

440

Eaton 8

# CHANSONS

RÉVOLUTIONNAIRES.

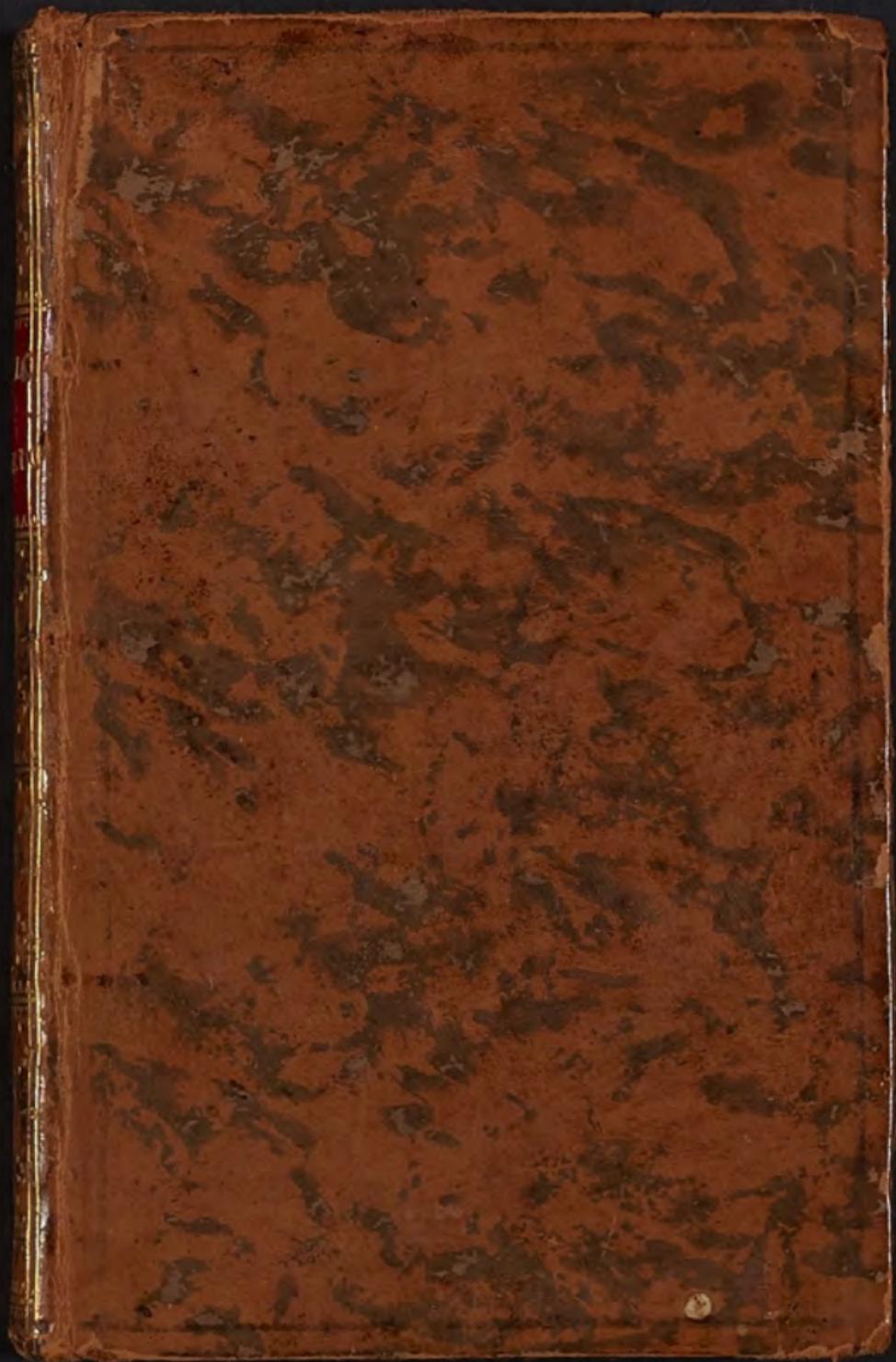


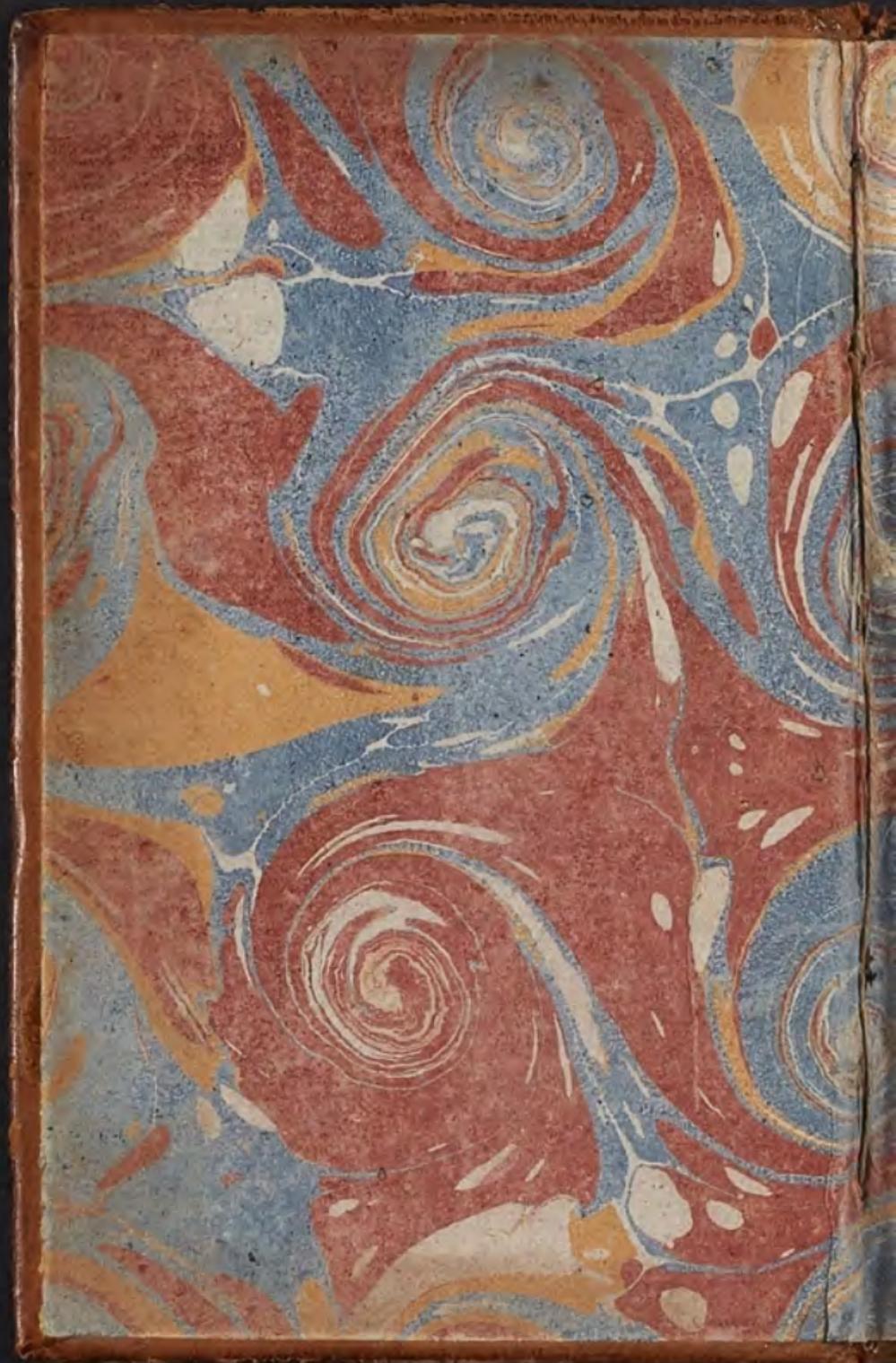
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU

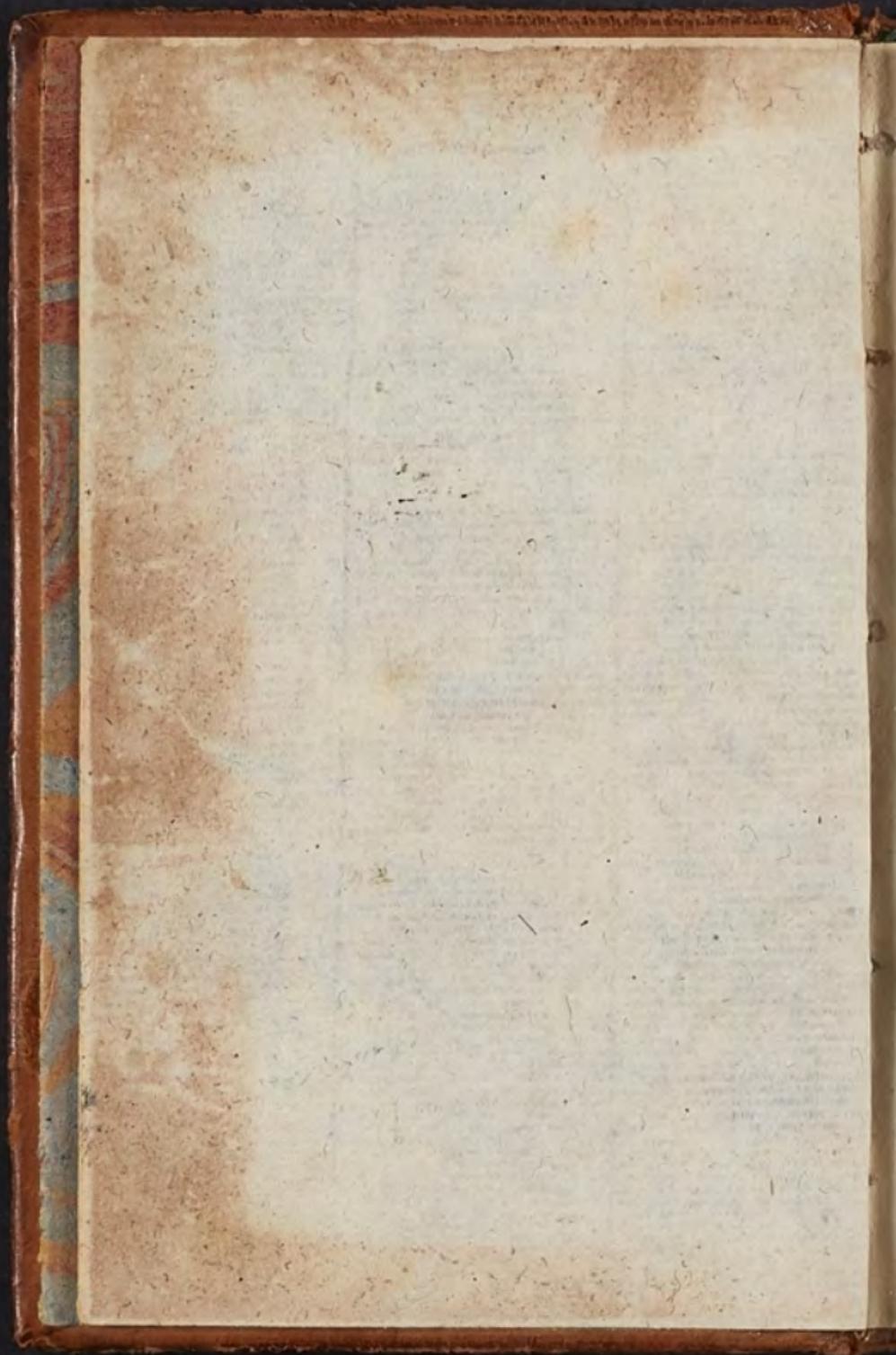












Cote AHO



*Brisant l'encensoir et le Septre  
je rends L'HOMME à LA LIBERTÉ.*

ANTHOLOGIE  
PATRIOTIQUE,  
OU

CHOIX d'Hymnes, Chansons, Romances ;  
Vaudevilles & Rondes civiques ; extrait  
des Recueils & Journaux qui ont paru  
depuis la Révolution : on y a joint une  
gravure en taille-douce, & un Calendrier  
comparatif pour l'an III sextile de la  
République Française, vol. in-18 de  
250 pages ; broché 2 liv., & 2 liv. 10 s.  
(franc de port) dans les Départemens.

---

Français, vous savez vaincre, & chanter vos  
victoires.

HENR. ch. VII.

---



A PARIS ;

Chez POUCIN, Imprimeur-Libraire, rue des Pères  
F. G. N° 9 ; RONDONNEAU, Libraire, au Dépôt  
des Loix, place de la Réunion, ci-devant Ca-  
rouzel ; PICHARD & GUILLEMARD, Libraires,  
quai de Voltaire ; PETIT, Libraire, rue du Bac,  
n° 465 ; NÉE - LA - ROCHELLE, Libraire, rue  
du Hurepoix, près le pont Michel, n° 13 ; &  
chez tous les Marchands de Nouveautés.

---

N° 1. an III, de la Rép. Fr. une & indiv.

И. Б. О. Г. И. А.  
С. В. О. Г. И. А.

---

---

# A V I S.

*L'EDITEUR de ce Recueil se propose d'en donner un pareil, tous les six mois ; il prie les Auteurs qui voudront faire insérer dans ceu Ouvrage des Pièces de Poésies, de les faire parvenir au Citoyen COURET, rue des Pères, N° 9.*

*L'Editeur accusera seulement la réception des Pièces qui lui seront adressées ; elles seront examinées avec soin, & insérées dans le Volume qui suivra celui qui a paru : les lettres non-affranchies ne seront point retirées de la poste.*

# IV. A.

VENDEMIAIRE. N. L. le 2. P. Q. le 10. FETES  
*M. des Vendanges.* P. L. le 17. D. Q. le 24. DECAD

Quan.	Jours de la l. c. rurale.	Objets	Ancien Style.	Travail du Mois.	
1	Prim	raisin.	lundi.	22	Semer
2	duod	saffran.	mardi	23	les radis,
3	tridi.	chataig	merc.	24	carottes;
4	quar.	colchiq	jeudi.	25	planter
5	quint	cheval.	vend.	26	les frai-
6	sexti	balsam.	sam.	27	fiers, se-
7	septi	carotte	Dim.	28	mer les
8	octid	amaran	lundi.	29	pet. pois,
9	noni.	panais.	mardi	30	la gérofl.
10	DEC	CUVE.	merc.	1	les jacin-
11	prim	orge,	jeudi.	2	th. les tul-
12	duod	immort	vend.	3	lip. met-
13	tridi.	potiron	sam.	4	tre en
14	quar.	rézéda.	Dim.	5	caraffe
15	quint	Ane.	lundi.	6	les oign.
16	sexti	bel. d. n.	mardi	7	à fleurs.
17	septi	citrouil	merc.	8	semer les
18	octid	sarrafin	jeudi.	9	épinars,
19	noni.	tourn. f.	vend.	10	la mâche,
20	DEC	PRESS.	sam.	11	la laitue,
21	prim	chanvr.	Dim.	12	l. choux,
22	duod	pêche.	lundi.	13	plant. les
23	tridi.	navets.	mardi	14	œilletton
24	quart	turnéps	merc.	15	d'artich.
25	quint	Bœuf.	jeudi.	16	les arbre
26	sexti	auberg	vend.	17	fruiriens.
27	pti	piment.	sam.	18	C est le
28	octid	tomate	Dim.	19	temps de
29	noni.	topin.	lundi.	20	la récolt.
30	DEC	TONN.	mardi	21	duraïsin.

Ancien Style.

I. Le 10 à  
 P'TRE-SUPRÈME,  
 & à la NATURE.

II. Le 20,  
 au GENRE-  
 HUMAIN.

III. Le 30,  
 au PEUPLE-  
 SOUVERAIN.

BRUMAIRE, N. L. le 2. P. L. le 17. ELTES  
*m. des Brouillards.* P. Q. le 10. D. Q. le 24. DECAD.

Quant.	Jours de la Déc.	Objets d'Écor. rurale.	Ancien Style. jours M. qu	Travail du Mois.	IV. Le 10, aux BIENFAITEURS DE L'HUMANITÉ.	V. Le 20, aux MARTYRS DE LA LIBERTÉ.	VI. Le 30, à LA LIBERTÉ, & à L'ÉGALITÉ.
1	Prim.	Pomme merc	22	Semer			
2	duodi	céleri.	23 jeudi	l'immort.			
3	tridi.	poire.	24 vend	les jacint			
4	quart	bettera.	25 sam.	tulip. re-			
5	quint	Oie.	26 Dim.	nون. On			
6	sexti.	héliotro	27 lundi	fait sur l.			
7	septi.	figue.	28 mard	couc. les			
8	octidi	scorson.	29 merc	semences			
9	nonid	alifier.	30 jeudi	de laitue,			
10	DEC	CHARU.	31 vend	del'asper.			
11	prim.	salcifix.	1 sam.	des pois			
12	duodi	macre.	2 Dim.	michauss.			
13	tridi.	romain.	3 lundi	Plantez			
14	quart	endive.	4 mard	dans les			
15	quint	Dindon.	5 merc	caves les			
16	sexti.	chervi.	6 jeudi	racin. de			
17	septi.	crefion.	7 vend	chic. sau-			
18	octidi	dentelai.	8 sam.	Sème le f.			
19	nonid	grenade	9 Dim.	d'amand.			
20	DEC	tierse.	10 lundi	le noyau.			
21	primi	aspic lav	11 mard	de prune,			
22	duodi	azerole.	12 merc	de pêche			
23	tridi.	garance.	13 jeudi	au pied d'			
24	quart	orange.	14 vend	espaliers			
25	quint	Faisan.	15 sam.	Mets en			
26	sexti.	pistache.	16 Dim.	terre les			
27	septi.	macjon.	17 lundi	gr. d'arb.			
28	octidi	coing.	18 mard	commun,			
29	nonid	cormier.	19 merc	le frêne,			
30	DEC	ROULEX.	20 jeudi	le tilleul.			

FRIMAIRE  
mois des Gelées

N. L. le 2. P. L. le 16.  
P. Q. le 10. D. Q. le 24.

FETES  
DECAD.

Quan-	Jours	Objets	Ancien Style,	Travail	
	de la	d'Econ.	jours	M.	du
	Déc	rurale.		qu	Mois.
1	Prim.	Raipont	vend	21	On pl
2	duod	turneps	sam,	22	les oign.
3	tridi.	chicoté	dim,	23	de tulipe,
4	quatt.	nèfle.	undi	24	de narcis.
5	quint.	Cochon.	mard	25	Tailles le
6	sexti.	mâche.	merc	26	pomm. le
7	septi.	chou-fl.	jeudi	27	oirier.
8	octid.	miel.	vend	28	Prép. les
9	noni.	genièv.	sam.	29	noyaux d.
10	DEC	PIOCHE	Dim.	30	pêc. d ab.
11	primi.	cire.	lundi	1	de prune,
12	duod	raifort.	mard	2	de cerise,
13	tridi.	cèdre.	merc	3	de mérise
14	quatt.	sapin.	jeudi	4	les aman-
15	quin.	chevreuil	vend	5	dés noix,
16	sexti.	joie ma	sam.	6	glâ. faine.
17	sep i.	cypres.	Dim.	7	Ou sème
18	octid.	ierre.	lundi	8	sur l. cou-
19	nonid.	abiue.	mard	9	ches des
20	DEC	Hoÿvu.	merc	10	radis, ra-
21	prim.	tables.	jeudi	11	ves, des
22	duod	bruyere	vend	12	salad, ce
23	tridi.	roseau.	sam,	13	creton &
24	quatt.	oscille.	Dim.	14	de la mou-
25	quint.	Grillon.	lundi	15	tarde, de
26	sexti.	pignon.	mard	16	concomb.
27	septi.	liège.	merc	17	cette cul-
28	octid.	ruffes.	jeudi	18	coicerne.
29	nonid.	livre.	vend	19	les serres
30	DEC	ELLE.	am.	20	chaudes,

Ancien Style.

VII. Le 10. à  
LA RÉPUBLIQUE.

VIII. Le 20. à  
LA LIBERTÉ.

IX. Le 30. à  
L'AMOUR  
DE LA PATRIE.

NIVOSE, N. L. le 2. P. L. le 16. FÊTE  
mois des Neiges. P. Q. le 9. D. Q. le 24. DECAD

Quant, Jours de la Déc.	Objets d'Econ. rurale.	Ancien Style.		Travail du Mois.	X. Le 10, à LA Haine DES TYRANS.
		jours	M. qu		
1	Prim.	tourbe.	Dim.	21	Sème la
2	duod	houille.	undi	22	laitu à cou-
3	tridi.	bitume.	nard	23	per, le pe-
4	quart	soufre.	merc	24	tit céleri,
5	quint	Chien.	jeudi	25	la carotte,
6	sexti	lave.	vend	26	On élève
7	septi.	tete vég.	sam.	27	des plans d
8	octidi	fumier.	Dim.	28	romaine, d
9	nonid	salpêtre	undi	29	choux po-
10	DEC	FLEAU.	mard	30	més, de ch.
11	trimi	granit.	merc	31	fleurs tend
12	duod	argile.	jeudi	1	l. brocolis
13	tridi	grès.	vend	2	Semer les
14	quart	ardoise.	sam.	3	pois hatifs
15	quint	Lapin.	Dim.	4	& haricots
16	sexti	silex.	undi	5	en bon. ex-
17	septi.	marne.	mard	6	position. Si
18	octidi	pierre à c	merc	7	le tems est
19	oui.	marbre.	jeudi	8	favorable,
20	DEC	VAN.	vend	9	ou plante
21	trimi	pierre à p	sam.	10	des pattes
22	duod	sel.	Dim.	11	d'anémone
23	tridi.	fer.	undi	12	& des grif-
24	quart	cuivre.	mard	13	renonc.
25	quint	Chat.	merc	14	nême div.
26	sexti	étaim.	jeudi	15	sign. s'il
27	septi.	plomb.	vend	16	u reste :
28	octidi	zing.	sam.	17	u plante
29	oui.	mercur,	Dim.	18	échalotte
30	DEC	CRIBLE	undi	19	& l'ail.

Ancien Style.

XI. Le 20, a  
LA VERITE. XII. Le 30, a  
LA JUSTICE.

PLUVIOSE, N. L. le 2. P. L. le 16. FETES  
mois des Pluies. b. Q. le 8. D. Q. le 24. DECAD

Quant.	Jours	Objets	Ancien Style.		Travail	
	de la	d'Econ.	jours	M.	du	
	Déc.	rurale.		qu	Mois.	
1	Prim.	Lauréol	mard		20	Plante la
2	duodi	mouffie,	merc		21	pomm. d.t.
3	tridi.	fragon	jeudi		22	sém. f. cou
4	quart	perce-n	vend		23	les melon.
5	quint	Taureau	sam.		24	taille l. pê-
6	sexti.	laurier-t	Dim.		25	cher, l'abr.
7	septi.	amadou	lundi		26	le cériflier,
8	octidi	mézéré.	mard		27	le prunier,
9	nonid	peuplié	merc		28	le grofelli.
10	DEC	COIGNÉ	jeudi		29	sème la gr.
11	primi	helébor	vend		30	d'asper. en
12	duodi	brocoli	sam.		31	plein. tere.
13	tridi.	laurier.	Dim.		1	taille la v.
14	quart	coudrié	lundi		2	plante tous
15	quint	Vache.	mard		3	les arb. à f.
16	sexti.	buis.	merc		4	& de forêt
17	epti.	lichen.	jeudl		5	les arbust.
18	octidi	if.	vend		6	qui s'acco-
19	nonid	pulmon	sam.		7	dent d. no-
20	DEC	SERPET	Dim.		8	tre climat.
21	primi	thlaspi.	lundi		9	sème l. pe-
22	duodi	thimélé	mard		10	pins d'o-
23	tridi.	chiend.	merc		11	rang. & de
24	quart	trâinass.	jeudi		12	citron, fais
25	quiut	Veau.	vend		13	des boutu-
26	sexti.	pastel.	sam.		14	res de tou-
27	septi.	noisetié	Dim.		15	tes nos es-
28	octidi	ciclam.	lundi		16	pèces d'ar-
29	nonid	chélidoi	mard		17	busbes. Sè-
30	DEC	TRAINE	merc		18	mel. frais.

Février.

Ancien Style.

XIII. Le 10, à  
LA PUDEUR.

XIV. Le 20, à  
LA GLOIRE  
& à l'IMMORTALITÉ.

XV. Le 30, à  
L'AMITIÉ

VENTOS E, N.L.le 1. P.Q.le 8. P. L.le 19. D.Q.le 23. N.L.le 30. FETES  
mais des Vents. DECAD.

Chant.	Jours de la d'Écon. Déc.	Objets naturelles	Ancien Style. jours	Travail du Mais.
1	Primi.	Tulipag.	jeudi	Février.
2	duodi	cornouoi	vend	19 plante les fèves de m
3	tridi.	violier.	sam.	20 sème l'asp.
4	quart	troëne.	Dim.	21 grosse & p.
5	quint	Bouc.	lundi	22 & plantes
6	sexti.	cabaret.	mard	23 les racines
7	septi.	alaterne	merc	24 qui se ven-
8	octidi	violete.	jeudi	25 d. au cent.
9	nonid	saule m.	vend	26 Séparer &
10	DEC	BÈCHE.	sam.	27 replanter 1
11	primi	narcisse	Dim.	1 pâqueret -
12	duodi	orme.	lundi	2 tes, les ju-
13	tridi.	fumeter	mard	3 liennes, les
14	quart	vélar.	merc	4 ceill. d'es-
15	quint	Chèvre.	jeudi	5 pagne. Re-
16	sexti.	épinars.	vend	6 planter le
17	septi.	doronic	sam.	7 baume, la
18	octidi	mouron	Dim.	8 lavande, le
19	nonid	cerfeuil	lundi	9 romar. On
20	DEC	CORDE.	mard	10 fait en ce
21	primi	mandra-	merc	11 mois les se-
22	duodi	persil.	jeudi	12 mailles que
23	tridi.	cochlé.	vend	13 l'on nom-
24	quart	pâquer.	sam.	14 me L. Mars
25	quint	Thon.	Dim.	15 Les fleurs
26	sexti.	pissenlit	lundi	16 d'automne
27	septi.	sylvie.	mard	17 se sèment
28	octidi	capillair	merc	18 au pié d'un
29	nonid	frêne.	jeudi	19 mur au mi-
30	DEC	PLANT.	vend	20 di.

XVI. Le 10, à  
A FRUGALITÉ

XVII. Le 20,  
au COURAGE.

XVIII. Le 30, à  
LA BONNE-FOI.

GERMINAL, P. Q. le 9. V. Q. le 23. ETE  
mois de la Sèvre. P. L. le 15. N. L. le 30. ECAD

Quan-	Jours	Objets	Ancien Styl.	Travail	
	de la	d'Econ.		du	
	Déc.	furale.	jours M.	Mois.	
1	Prim.	Prun. ve	sam.	21	On grefte
2	duod.	platane	Dim.	22	en couron.
3	tridi.	asperge	lundi	23	à l' HÉROISME.
4	quar.	lipe.	mard	24	XIX. Le 10 *
5	quint.	poule.	merc	25	à l' HÉROISME.
6	sexti.	blete.	jeudi	26	les suj. en
7	septi.	ouleau	vend	27	sèv. Sème
8	octidi.	jonquil.	sam.	28	les graines
9	nonid.	aulne.	Dim.	29	de pin, sa-
10	DEC	Couver	lundi	30	pins, des
11	prim.	pervenc	mard	31	haricos, d.
12	duodi.	charme.	merc	1	potit. des
13	tridi.	morille.	ieudi	2	épinars, &
14	quart.	hêtre.	vend	3	des laitues
15	quint.	Abeille.	sam.	4	DÉSINTÉRÉSSEMENT.
16	sexti.	laitue.	Dim.	5	pour pom-
17	septi.	mélèze.	Lundi	6	mer, pour-
18	octidi.	cigüe.	mard	7	pier, céleri
19	nonid.	radis.	merc	8	& oseille,
20	DEC	RUCHE.	jeudi	9	radis, chi-
21	prim.	Gaigné	vend	10	coré sauv.
22	duodi.	romaine	sam.	11	percil, ch.
23	tridi.	maron.	Dim.	12	fl. le mais,
24	quart.	raquette	lundi	13	on contin.
25	quint.	Pigeon.	mard	14	à semer les
26	sexti.	lilas.	merc	15	mars, les
27	septi.	anémon	jeudi	16	roses, le ré-
28	octidi.	pensée.	vend	17	séda, l'œil-
29	nonid.	myrtle	sam.	18	let d'Inde,
30	DEC	GREFOR	Dim.	19	le sénéçon
					d'Afriq. l.
					scabieuse,
					l'ancolie,
					pas de rose.

Ancien Style.

FLORÉAL. P. Q. le 7. D. Q. le 23. FETES  
*mois des Fleurs.* P. L. le 15. N. L. le 29. DECAD.

Quant.	Jours de la Déc.	Objets d'Écon. rurale.	Ancien Style.			Travail du Mois.	XXII. Le 10, à l'AMOUR.	XXIII. Le 20, à LA FOI CONJUGALE.	XXIV. LE 30, à l'AMOUR PATERNEL.
			jours	M.	qu.				
1	Prim.	Rose.	lundi			20	On con-		
2	duodi	chêne.	mard			21	tinue à se-		
3	tridi.	Fougèr.	merc			22	mer les pl.		
4	quart	aubépin	jeudi			23	po-agères.		
5	quint	Rossign.	vend			24	On ébour-		
6	sexti.	ancolie.	sam.			25	geonne les		
7	septi.	muguet	Dim.			26	arb. taillés		
8	octidi	champi.	lundi			27	& la vigne		
9	nonid	hyacint.	mard			28	& on oille-		
10	DEC	RATEA.	merc			29	tonne, on		
11	primi	rhubarb	jeudi			30	plante les		
12	duodi	sainfoin	vend			1	artichauds		
13	tridi.	bât. d'or	sam.			2	Il faut se-		
14	quart	cérif. ba	Dim.			3	me. quelq-		
15	quint	Ver-à-f.	lundi			4	fl. d'autom		
16	sexti.	censoud	mard			5	ne, nigelle		
17	septi.	pimpre.	merc			6	& quaran-		
18	octidi	corbeill	jeudi			7	taine, dou-		
19	nonid	arrochu	vend			8	tlaspi, del-		
20	DEC	SARCL.	sam.			9	phinete, &		
21	primi	staticée.	Dim.			10	cell. d'œil-		
22	duodi	fritillair	lundi			11	let, de gi-		
23	tridi.	boutrac	mard			12	rofée. On		
24	quart	valérian	merc			13	pince l. gr.		
25	quint	Carpe.	jeudi			14	bourgeons		
26	sexti.	fusain.	vend			15	d. figuiers		
27	septi.	civette.	sam.			16	pour avoir		
28	octidi	buglofe	Dim.			17	un plus gr.		
29	nonid	sénevé.	luopi			18	& plus sûr		
30	DEC	Houle.	mard			19	rapport.		

PRAIRIAL , P. Q. le 6. D. Q. le 22. | FETES  
 mois des Prairies. | P. L. le 14. N. L. le 28. | DECAD.

Quant.	Jours de la Déc.	Objets d'Econ. rurale.	Ancien Style.		Travail du Mois.
			jours	M. qu.	
1	Prim.	Luzein.	merc	20	Il n'est
2	duodi	hémér.	jeudi	21	plus quest.
3	tridi.	tresle.	vend	22	de semer,
4	quart	angéliq.	sam.	23	l'été est le
5	quint	Canard.	Dim.	24	tems de la
6	sexti.	mélisse.	lundi	25	récolt. on
7	septi.	ray - gr.	mard	26	sème enc.
8	octidi	martag.	merc	27	dans l. par-
9	nonid	serpolet	jeudi	28	ties à mi-
10	DEC	FAULX.	vend	29	ombre des
11	prim.	fraise.	sam.	30	épinards &
12	duodi	bétoine	Dim.	31	des fourni-
13	tridi.	foin.	lundi	1	tures; mais
14	quart	acacia.	mard	2	ces sémen-
15	quint	Caille.	merc	3	ces heb-
16	sext.	œillet.	jeudi	4	domadair.
17	septi.	sureau.	vend	5	n'ont que
18	octidi	pavot.	sam.	6	une coupe.
19	nonid	tilleul.	Dim.	7	On sème l.
20	DEC	FOURC.	lundi	8	grosse rav.
21	prim.	barbeau	mard	9	la grain de
22	duodi	camom.	merc	10	raiponce ,
23	tridi.	chèv.-f.	jeudi	11	en l'aro-
24	quart	caille-l.	vend	12	sant souv.
25	quint	Tanche.	sam.	13	dans l. ter.
26	sexti.	jasmin.	Dim.	14	fortes on
27	septi.	vervei.	lundi	15	sème l'oig.
28	octidi	thym.	mard	16	blanc pour
29	nonid	pivoine	merc	17	replant. en
30	DEC	Chariot	jeudi	18	octobre.

Ancien Style.

XXV. Le 10, à  
 LA TENDRESSE  
 MATERNELLE.

XXVI. Le 20, à  
 LA PIÉTÉ  
 FILIALE.

XXVII. Le 30,  
 A  
 L'ENFANCE.

MESSIDOR,  
mois des Moissons.

P. Q. Je 6. D. Q. le 21.  
P. L. le 14. N. L. le 28.

FETES  
DECAD

Quant.	Jours de la Déc.	Objets d'Econ. rurale.	Ancien Style. jours	Travail du Mois.	
1	Prim.	seigle.	vend	19	Sème le
2	duodi	avoine.	sam.	20	cheux fl.
3	tridi.	oignon.	Dim.	21	Pour l'hy-
4	quart	véroniq	lundi	22	ver ; à l'a-
5	quint	Mulet.	mard	23	bri divers.
6	sexti.	romarin	merc	24	fleurs , p.
7	septi.	concom	jeudi	25	les repiq.
8	octidi	échalot.	vend	26	au print. &
9	nonid	absynth	sam.	27	fleurir au
10	DEC	FAUCIL	Dim.	28	print. suiv.
11	prim	coriand	lundi	29	le ihlapit, le
12	duodi	artich.	mard	30	sainf. d'Ef-
13	tridi.	gi-oflée	merc	1	pag. la del-
14	quart	lavande	jeudi	2	phinétre, la
15	quint	Chamois	vend	3	pyramidal.
16	sexti.	tabac.	sam.	4	l'œillet de
17	septi.	groseill.	Dim.	5	poète , la
18	octidi	gesse.	lundi	6	digitale, la
19	nonid	cérise.	mard	7	paste-rose.
20	DEC	PARC.	merc	8	semer dans
21	prim	menthe.	jeudi	9	des caisses
22	duodi	cumin.	vend	10	de ter. lég.
23	tridi.	haricots	sam.	11	les graines
24	quart	rcanet	Dim.	12	de tulipe p.
25	qui st	Pintade	lundi	13	les mettre
26	sexti.	sauge,	mard	14	à l'abri de
27	septi.	ail.	merc	15	l'hyver, pl.
28	octidi	vesce.	jeudi	16	les oignons
29	nonid	bled.	vend	17	delis, mar-
30	DEC	CHALU.	sam.	18	tag. impér.

XXVIII. Le 10 ,  
A LA JEUNESSE. ♫

XXIX. Le 20 ,  
A L'AGE-VIRIL. ♫

XXX. Le 30 ,  
A LA VIEILLEUSE. ♫

THERMIDOR, P. Q. le 5. D. Q. le 20. FETES  
 mois des Bains. P. L. le 13. N. L. le 27. DECAD.

Quant.	Jours de la Déc.	Objets d'Econ. rurale.	Ancien Style. jours	Travail du Mois.	
1	Prim.	Epeautre	Dim.	19 On sème	XXXI. Le 10,
2	duodi	bouill. b	lundi	20 de la porée	AU
3	tridi.	melon.	mard	21 de l'oseille	M A L H P U R.
4	quart	ivraie.	merc	22 & du pers.	
5	quint	Bétier.	jeudi	23 On élève	
6	sexti.	prèle.	vend	24 du plan de	
7	septi.	armoise	sam.	25 divers. laj-	
8	octidi	cartham	Dim.	26 tu. à plant.	
9	nonid	mûres.	lundi	27 sur couche	
10	DEC	ARROS.	mard	28 en hyv. &	
11	primi	panis.	merc	29 en b. exp.	
12	duodi	salicot.	jeudi	30 Sém. l. ch.	
13	tridi.	abricot.	vend	31 pomé-hat.	
14	quart	bazilic.	sam.	1 frisé-hatif,	
15	quint	Erbes.	Dim.	2 pour plan-	
16	sexti.	guimau.	lundi	3 ter ap. l'hi-	
17	septi.	lin.	mard	4 ver, & p.	
18	octidi	amande	merc	5 cueillir en	
19	nonid	gentian.	jeudi	6 m. & juin.	
20	DEC	ÉCLUSE-	vend	7 On sème l.	
21	prim.	carline.	sam.	8 navets p.	
22	duodi	caprier.	Dim.	9 ensabler,	
23	tridi.	lentille.	lundi	10 l'oign. bl.	
24	quart	avnée.	mard	11 la ciboule,	
25	quint	Loutre.	merc	12 la mâche,	
26	sexti.	myrthe.	jeudi	13 l'épinard &	
27	septi.	colzat.	vend	14 le cerfeuil.	
28	octidi	lupin.	sam.	15 Ecussonner	
29	nonid	coton.	Dim.	16 sur cériflier	
30	DEC	MOULIN	lundi	17 & mériflé.	

Ancien Style.

Juillet.

XXXI. Le 10,  
AU  
M A L H P U R.

XXXII. Le 10,

A  
L'AGRICULTURE.

XXXIII. Le 30,  
A  
L'INDUSTRIE.

FRUCTIDOR, P. Q. le 5. D. Q. le 20. FÊTES  
mois des Fruits. P. L. le 13. N. L. le 27. DECAD.

Quan- de la Déc.	Jours	Objets d'Econ. rurale.	Ancien Style. M. qu.	Travail du Mois.	Les Sans- Culotid
					Août.
1	Prim.	Prune.	mard	18	XXXIV. Le
2	duodi	millet.	merc	19	XXXV. Le
3	tridi.	lycoper	jeudi	20	XXXVI. Le
4	quart	escourg	vend	21	10, A NOS
5	quint	Salmon	sam.	22	20, A LA
6	sexti.	tubere.	Dim.	23	26, AU
7	septi.	sucrion.	lundi	24	AYEUX.
8	octidi	apocyn.	mard	25	BOSTÉRITÉ.
9	nonid	régliſſe.	merc	26	BONNÉVR.
10	DEC	ECHELE	jeudi	27	
11	prim.	paſtèq.	vend	28	
12	duodi	fenouil.	sam.	29	
13	tridi.	épin. v.	Dim.	30	
14	quart	noix.	lundi	31	
15	quint	Truite.	mard	1	
16	sexti.	citron.	merc	2	
17	septi.	cardièr.	jeudi	3	
18	octidi	nerprun	veud	4	
19	nonid	sagète.	sam.	5	
20	DEC	Huſte.	Dim.	6	
21	prim.	églantie	lundi	7	
22	duodi	noifette	mard	8	
23	tridi.	houblon	merc	9	
24	quart	sorgho.	jeudi	10	
25	quint	Ecrévis.	vend	11	
26	sexti.	bigarad.	sam.	12	
27	septi.	verge.	Dim.	13	
28	octidi	mais.	lundi	14	
29	nonid	marron.	mard	15	
30	DEC	PANIER	merc	16	



# ANTHOLOGIE PATRIOTIQUE.

## MARCHE DES MARSEILLOIS.

ALLONS, enfans de la patrie,  
Le jour de gloire est arrivé ;  
Contre nous, de la tyrannie  
L'étendard sanglant est levé ; (bis)  
Entendez-vous, dans les campagnes,  
Mugir ces féroces lo dats ?  
Ils viennent jusques dans vos bras,  
Egorer vos fils, vos compagnes.

Aux armes, Citoyens, formez vos bataillons ;  
Marchez, marchez, qu'un sang impur abreuve nos  
filions.

Marchons, marchons, qu'un sang impur abreuve  
nos fillons.



Que vent cette horde d'esclaves,  
De traîtres, de rois conjurés ?  
Pour qui, ces ignobles entraves,  
Ces fers dès long-tems préparés ? (bis)

I. Part.

A

( 2 )

Français, pour nous ? Ah ! quel outrage,  
Quels transports il doit exciter !  
C'est nous qu'on ose méditer  
De rendre à l'antique esclavage !  
Aux armes, Citoyens, &c.



Quoi ! des cohortes étrangères  
Feroient la loi dans nos foyers !  
Quoi ! ces phalanges mercenaires  
Terrasseroient nos fiers guerriers ! (bis)  
Grands Dieux ! par des mains enchaînées,  
Nos fronts sous le joug se ploïroient !  
De vils despotes deviendroient  
Les maîtres de nos destinées !  
Aux armes, Citoyens, &c.



Tremblez, tyrans, & vous perfides ;  
L'opprobre de tous les partis !  
Tremblez, vos projets parricides  
Vont enfin recevoir leur prix. (bis)  
Tout est soldat pour vous combattre ;  
S'ils tombent, nos jeunes héros,  
La terre en produit de nouveaux,  
Contre vous tous prêts à se battre.  
Aux armes, Citoyens, &c.



Nous entrerons dans la carrière, (1)  
Quand nos aînés n'y seront plus ;

---

(1) Ce couplet a été ajouté. On le met dans la bouche des enfans.

( 3 )

Nous y trouverons leur poussière  
Et la trace de leurs vertus. (bis.)  
Bien moins jaloux de leur survie,  
Que de partager leur cercueil,  
Nous aurons le sublime orgueil  
De les venger ou de les suivre.  
Aux armes, Citoyens, &c.



Français, en guerriers magnanimes ;  
Portez ou retenez vos coups :  
Epargnez ces tristes victimes,  
A regret s'armant contre nous. (bis)  
Mais ces despotes sanguinaires,  
Mais les complices de Bouillé,  
Tous ces tigres qui, sans pitié,  
Déchirent le sein de leurs mères !  
Aux armes, Citoyens, &c.



( Ici, on rallentit un peu le mouvement. )

Amour sacré de la patrie,  
Conduis, soutiens nos bras vengeurs :  
Liberté, liberté chérie,  
Combats avec tes défenseurs ! (bis)  
Sous nos drapeaux, que la victoire  
Accoure à tes mâles accens ;  
Que tes ennemis expirans  
Voient ton triomphe & notre gloire.  
Aux armes, Citoyens, formez vos bataillons :  
Marchez, marchez, qu'un sang impur abreuve nos  
filons.  
Marchons, marchons, qu'un sang impur abreuve  
nos filons.

ROUGEZ.

A 2

## H Y M N E

### AUX MARTYRS DE LA PATRIE.

**P**LEURONS nos ardents défenseurs,  
 Victimes de la tyrannie.  
 Mais non !.... loin de verser des pleurs  
 Sur les martyrs de la patrie,  
 En célébrant leur énergie,  
 Sur leur tombe jettons des fleurs;  
 Mourir pour la patrie !  
 Mourir pour la patrie !  
 C'est le fort le plus beau, le plus digne d'envie.



L'ami du peuple aux bons français  
 Fut ravi par une furie ;  
 Le plus horrible des forfaits  
 Trancha le beau cours de sa vie :  
 Mais son grand cœur, son énergie,  
 Son nom ne périront jamais.  
 Mourir pour la patrie !  
 Mourir pour la patrie !  
 C'est le fort le plus beau, le plus digne d'envie.



Pelletier, contre un assassin  
 Prononce .... Et sa mort est jurée.  
 En se sentant percer le sein,  
 Il dit, d'une voix assurée :

( 5 )

Puisse la liberté sacrée  
Par ma mort s'affermir enfin !  
Je meurs pour la patrie !  
Je meurs pour la patrie !  
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie;



Chalier pérît comme un héros,  
Rien ne l'émeut, ne l'épouante ;  
Quatre fois le fer des bourreaux  
Tombe sur sa tête sanguinolente,  
Et quatre fois sa voix touchante,  
Au loin fait entendre ces mots :  
Je meurs pour la patrie !  
Je meurs pour la patrie !  
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie;



Barra ! Viala ! Martyrs touchans !  
Morts pour la cause la plus belle !  
La France cite à ses enfans,  
Votre dévouement pour modèle,  
Et sur la colonne immortelle  
Elle inscrit vos noms triomphans.  
Mourir pour la patrie !  
Mourir pour la patrie !  
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie;



Vous, Français, morts dans les combats,  
Soyez sûrs de notre énergie !  
Nous vous jurons que notre bras !...  
Renversera la tyrannie ;

( 6 )

Et , Russions nous perdre la vie ;  
Nous vengerons votre trépas ! ....  
Mourir pour la patrie !  
Mourir pour la patrie ;  
C'est le sort le plus beau , le plus digne d'envie.  
VALCOURT.

---

## ROMANCE

*Sur la mort de BARRA , Républicain de  
onze ans , massacré par les brigands de la  
Vendée.*

Air : *Comment goûter quelque repos ?*

**C**ŒURS sensibles & généreux ,  
Braves soutiens de la Patrie ,  
Mêlez à ma voix attendrie ,  
Vos chants , vos soupirs douloureux ;  
Barra , dans un âge encor tendre ,  
Est mort avec nos défenseurs ;  
Son ombre a des droits à nos pleurs ,  
Laissons les couler sur sa cendre.

*Bis.*



La main qui creusa son tombeau ,  
A peine au matin de la vie ,  
D'un laurier vainqueur de l'envie ,  
Couvrit à jamais son berceau .  
Moissonné par la rage impie  
Des vils esclaves des tyrans .

Il n'a vécu que deux instans,  
Et tous les deux pour la Patrie.

Bis



O vous, ses amis, ses vengeurs,  
Enfants qui croissez pour la gloire!  
C'est peu d'honorer sa mémoire  
Par des regrets & par des pleurs.  
Ah! si des palmes immortelles  
Couronnent son front radieux,  
Songez qu'un trépas glorieux  
Peut en mériter d'aussi belles.

Bis,

---

### CHANT RÉPUBLICAIN,

*Sur la mort d'AGRICOLE VIALA, Soldat de onze ans, mort en combattant pour la Patrie.*

*Musique de F. DEVIENNE.*

**E**SPPOIRS naissans de la Patrie,  
Enfants, ses jeunes défenseurs,  
Sentez-vous brûler dans vos cœurs  
D'être à jamais fameux, la généreuse envie?  
Suivez les traces du héros  
Dont aujourd'hui la France honore la mémoire;  
Vos noms, comme le sien, consacrés par la gloire  
Seront chantés par vos rivaux.

A peine sorti de l'enfance ;  
 VIALA soutient la Liberté :  
 Déjà son intrépidité  
 Combat ses ennemis aux bords de la Durance ;  
 Il veut, par un heureux effort,  
 Du fleuve, à des brigands, disputer le passage ;  
 On le retient envain, & son ardent courage  
 Cherche la victoire ou la mort.



Le fer, le feu, rien ne l'arrête ;  
 De traits il est enveloppé,  
 Mais bientôt il tombe, frappé  
 Par le plomb meurtrier dirigé sur sa tête :  
 Pour mon pays je meurs content,  
 Dieu, rendez ma Patrie à jamais triomphante :  
 Aussitôt les Brigands, dans l'onde mugissante,  
 précipitent son corps sanguin.



Console-toi, mère chérie,  
 Et secche des pleurs superflus,  
 Au lieu d'un héros qui n'est plus,  
 Adopte pour enfant le fils de la Patrie,  
 Le tien, dans les coeurs vertueux,  
 A laissé de son nom la mémoire immortelle ;  
 Les mères, les enfans, vous prendront pour modèle,  
 En vous admirant tous les deux.

COUPIGNY.



B E A U V A I S ,  
 R E P R É S E N T A N T D U P E U P L E ;  
*Détenu dans les cachots de Toulon , mort depuis à Marseille.*

Air : *Du Moineau qui te fait envie.*

VICTIME du patriotisme ,  
 Ton nom ne périra jamais ;  
 Si je veux peindre l'héroïsme ,  
 Je prends pour modèle BEAUV AIS ,  
 La Liberté va , dans son temple ,  
 Consacrer ses traits , ses vertus ,  
 Et le Français qui t'y contemple ,  
 Devient un peuple de Brutus .



Nous avions cru l'anglais capable  
 De briser lui-même ses fers ;  
 Par un attentat exécrable ;  
 Il s'est flétrti dans l'univers .  
 Quel Dieu te rend à la Patrie  
 Qui tremblloit , hélas , pour tes jours !  
 Exterminons la race impie  
 Qui vouloit en trancher le cours .



Toulon , si ton nom dans l'histoire  
 A jamais doit être abhorré ,

Sur l'étendard de la victoire,  
Beauvais, le tien est consacré.  
Le peuple en toi voyoit un père,  
Reviens auprès de tes enfans ;  
De l'amitié qui te fut chère,  
Entendre les tendres accens.



Amour sacré des grandes ames,  
Liberté, tu soutiens ton cœur :  
Les cachots, les fers & les flammes ;  
N'ont point ralenti ton ardeur :  
Par les cohortes inhumaines,  
De sa fin il voit les apprêts :  
L'homme juste, chargé de chaînes,  
Vit, souffre & meurt comme un Français.  
COURET.

---

### HYMNE A L'ÊTRE SUPRÊME.

O Dieu puissant, invisible à nos yeux,  
Mais qu'en tes œuvres l'on contemple,  
O toi, dont l'espace est le temple,  
Qui dans ta main tiens la terre & les cieux !  
Vers toi, dont il a reçu l'être,  
Le Français élève sa voix,  
S'il a rougi d'obéir à des rois,  
Il est fier de t'avoir pour maître.



Reçois de nous, pour culte & pour autels ;  
Nos coeurs tous remplis de toi-même !

Au sein de ta grandeur suprême,  
 D'un œil égal tu vois tous les mortels :  
 Mais nous suivrons ta loi première,  
 Et nous serons tes vrais enfans,  
 Si nous t'offrons des vertus pour encens  
 Et des actions pour prière.



Où sont-ils, ceux qui t'osoient menacer ?  
 Qui, sous le manteau du civisme,  
 Vils professeurs de l'athéïsme,  
 Du cœur de l'homme espérantoient t'effacer :  
 C'est à l'instant de leurs naufrages,  
 Qu'ils ont vu dans tous les esprits,  
 Leurs noms voués à d'éternels mépris,  
 Le tien à d'éternels hommages.



Pensoient-ils donc, lorsqu'il n'est plus d'erreurs ;  
 Qu'on croiroit à leur imposture ;  
 Qu'en revenant à la nature,  
 De la nature on oubliroit l'auteur ?  
 Tandis que chacun s'aime en frère ;  
 C'est dieu seul qu'on rejetteoit !  
 Tous, en famille, on se réuniroit  
 Pour en méconnoître le père !



Quand donc jamais des prodiges plus grands  
 Ont-ils hélas ! signalé ta puissance ?  
 N'as-tu pas délivré la France  
 D'un joug antique & de ses vils tyrans ?  
 De leur famille, avec audace,  
 S'élevait l'arbre détesté,

( 12 )

Tu l'as proscrit... & de la Liberté  
C'est l'arbre qui croît à sa place.

→→→

Lorsque vingt rois, pour nous perdre aujourd'hui,  
Unissent le fer & l'intrigue,  
Contre leur détestable ligue,  
Que de bienfaits nous prouvent ton appui!  
Tu couvres nos armes de gloire  
Et nos champs de riches moissons....  
Tu fais pour nous combattre les faisons,  
Et la nature & la victoire.

→→→

Nous ne voulons que défendre nos droits :  
Soutiens une cause si juste!  
Protège ce sénat auguste,  
L'appui de l'homme & la terreur des rois!  
Que tous les peuples de la terre,  
Reco noissant leur longue erreur,  
Au lieu d'avoir le Français pour vainqueur,  
S'empressent de l'avoir pour frère !

J. M. DESCAMPS.

---

## LE SALUT PUBLIC.

Air : *Chacun avec moi Pavoûra.*

JE le sens, ô Divinité,  
Oui, l'Homme est ton plus bel ouvrage!  
L'empire de la Liberté  
A l'Éternel doit rendre hommage.  
Le vice au loin est rejetté:

Vene

Venez, sagesse, probité,  
Le salut public vous appelle.  
De la raison, de l'équité,  
Peuple Français, sois le modèle.



N'espérez pas perdre nos mœurs  
Par votre exemple & vos systèmes.  
L'homme est méchant ! vils corrupteurs,  
Vous l'avez cru, d'après vous-mêmes.  
Ah ! le Patriote enchanté  
Chérit les loix, l'égalité :  
Son niveau, voilà son emblème ;  
Sa devise est la vérité,  
Et son flambeau, l'Etre suprême.



Tu meurs, BARRA, jeune héros ;  
Tu meurs, mais c'est pour ta Patrie !  
J'entends des soupirs, des sanglots ;  
C'est ta mère en pleurs qui s'écrie :  
Mon enfant, pour toi quel honneur !  
Le Panthéon reçoit ton cœur ;  
Mais je suis seule sur la terre :  
Mon fils, au séjour du bonheur,  
Appelle, hélas ! ta pauvre mère !



Ainsi l'infortuné souffrant,  
Parle au ciel, veut se faire entendre ;  
Malheur au cœur indifférent  
Qui refuse un espoir si tendre !  
La mort sépare d'une fleur  
Et son parfum & sa couleur ;

*I. Part.*

B

Ils ne passent point dans sa cendre :  
 Mais le soleil en est l'auteur ;  
 C'est au soleil qu'ils vont se rendre.



O toi, *Saillant*, dont la valeur  
 Des brigans fut braver la rage,  
 Ta récompense est dans ton cœur :  
 Tel est le prix du vrai courage !  
 Tu ne vois plus : n'entends-tu pas  
 Tes frères, ces héros soldats,  
 Rivaux & témoins de ta gloire ?  
 Ils t'offrent, pour guider tes pas,  
 Un des drapeaux de la victoire.



Périsse à jamais le méchant :  
 Mais vive l'homme, aux loix fidèle !  
 Le crime a besoin du néant,  
 La vertu doit être immortelle.  
 La sagesse nous l'a promis ;  
 En éloignant ses ennemis,  
 Le bonheur renait sous ses ailes.  
 Bientôt les coeurs seront unis :  
 Fraternité, tu les appelles.

---

## CHANSON RÉPUBLICAINE.

Air : *Des Trembleurs.*

**J**ADIS, sous l'ancien régime,  
 Tout paroistloit légitime ;  
 Le dol, l'astuce & le crime  
 Etoient à l'ordre du jour :

Le fort exerçoit sa rage ;  
 Le foible , perdant courage ,  
 Portoit au col cet image ,  
 La colombe & le vautour.



Aujourd'hui , tyrans , despotes ,  
 Horreur des bons patriotes ,  
 Malgré toutes vos marotes ,  
 Votre règne est au cercueil .  
 Tous nos braves Sans-culottes  
 Sauront repousser vos bottes ,  
 Et dans l'opprobre & les crottes  
 Doit se perdre votre orgueil .



Partisans du despotisme ,  
 Comme du charlatanisme ,  
 Sous le masque du civisme  
 Vous cachez vos traits hideux :  
 Vous grimacez l'héroïsme ,  
 Vous prêchez le fanatisme ,  
 Vous pratiquez l'égoïsme :  
 Tels sont vos loix & vos dieux .



Toutes vos grandes armées ,  
 En vains efforts consumées ,  
 Et tous vos héros pygmées ,  
 Ne nous épouventent pas :  
 Nous rompons votre équilibre ,  
 Et la Tamise & le Tibre  
 Apprendront qu'un peuple libre  
 Saura bien vous mettre au pas .

Vos rois, vos nobles, vos prêtres  
 Ceilleront d'être nos maîtres,  
 Et ce ramas de vils traîtres  
 Du globe disparaîtra.  
 L'Éternel ouvre son temple ;  
 Tout l'Univers nous contemple ;  
 Nous donnons un grand exemple :  
 Allons, frères, ça ira.



Amis de la République,  
 Trop las d'un joug tyrannique,  
 Portons pour devise unique  
 Union, Fraternité.  
 Que tous les peuples s'instruisent !  
 Que nos ennemis s'épuisent !  
 Que tous les sceptres se brisent  
 Au cri de la Liberté !



Loin de nous, aristocrates,  
 Cachez dans vos casemates,  
 Vos figures délicates,  
 Ou courrez en loups-garoux.  
 Si vous tombez sous nos pâtes,  
 Tremblez pour vos omoplates,  
 Ou craignez que vos cravates  
 Ne vous servent de licous.



Et toi, ma chère Patrie,  
 Depuis si long-temps flétrie,  
 Tu deviens l'idolâtrie  
 De tout bon Républicain.

Peuple Brutus, que l'on sache  
 Que tu templiras ta tâche,  
 Et ne quitteras la hache  
 Qu'après le dernier Tarquin !

## H Y M N E

*Sur l'abolition de l'esclavage des Nègres.*

Air : *La foi que vous m'avez promise.*

QUEL est ce monstre à l'œil sinistre  
 Qui règne aux bords Américains ?  
 La terreur lui sert de ministre,  
 D'horribles fouets arment ses mains ;  
 Par-tout une pesante chaîne  
 Marque les traces de ses pas ;  
 Devant lui s'agitent la haine,  
 Le désespoir & le trépas.



Il ne s'abreuve que des larmes  
 Qu'il fait verser aux malheureux ;  
 Le trouble, les cris, les alarmes  
 Annoncent ses plaisirs affreux.  
 A ses côtés marche en silence  
 La soif, l'avidé soif de l'or,  
 Qui, dans le sein de l'abondance,  
 Cherche encore un nouveau trésor.



Maître insolent, tyran féroce,  
 Ennemi de l'égalité,

Guidé par sa fureur atroce,  
 Il outrage l'humanité.  
 Sa bouche vomit l'injustice,  
 La vengeance dicte sa loi;  
 Il dit, dans son cruel caprice:  
 Malheureux, vis & meurs pour moi.



A ce farouche & dur langage,  
 A ces abominables traits,  
 Qui ne reconnoît l'esclavage,  
 Ses attentats & ses forfaits?  
 Bouffi du frivol avantage  
 Que lui donne une autre couleu  
 Il croit que l'esprit, le courage,  
 N'existent que sous la blancheur.



O mes amis, quels cris de joie  
 Se font entendre dans les airs?  
 Un brillant drapeau se déploie  
 Sur un vaste monceau de fers.  
 Le monstre, frémissant de rage,  
 Sur ces débris tombe étendu;  
 L'esclave, repoussant l'outrage,  
 A ses justes droits est rendu.



La Nature, toujours la même,  
 Aime à varier ses effets;  
 Elle n'adopte aucun système,  
 Chacun a part à ses biensfaits.  
 En nous formant tels que nous sommes,  
 Elle a voulu nous faire voir  
 Que la vertu faisoit les hommes,  
 Et non le teint ou blanc ou noir.

Caste trop long-temps avilie,  
 Tu peux enfin sécher tes pleurs;  
 Sur ton sort, la France attendrie,  
 A mis un terme à tes malheurs.  
 Enfants de la même Patrie,  
 N'ayons plus qu'une volonté,  
 Et que chacun de nous s'écrie :  
 Vive, vive la Liberté !

HÉRIVIAUX.

---

## LA RÉPUBLIQUE.

Air : *De la Marmotte.*

VIVE la révolution,  
 Dont la force énergique  
 Imprime à notre nation,  
 Par un trait électrique,  
 L'horreur des rois,  
 L'amour des Lois  
 Et de la République !



L'aristocratie, aux abois,  
 Va donc fermer houtique ;  
 Elle profère quelquefois,  
 ( Mais c'est par politique )  
 Tout bas ces mots,  
 Avec sanglots :  
 Vive la République.

( 20 )

Que devient des coalisés  
L'annonce prophétique ?  
Tous leurs grands moyens sont usés,  
Leur état est critique.  
Que ces faux dieux  
Baissent les yeux  
Devant la République.



Frappe-t-on l'air du nom Français,  
C'est pour eux l'émétique,  
Et le moindre de nos succès  
Leur donne la colique:  
Pour eux, enfin,  
Quel médecin  
Que notre République !



Le Peuple a repris ses droits  
Et sa puissance antique;  
Il a déraciné des rois  
L'arbre chronologique,  
Et consacré  
L'arbre sacré  
De notre République.



Tr  
Ur  
Do  
Ce  
Ma  
Et  
La

---

## L'ENVIE ET SES CRIMES.

Air : *La Comédie est un miroir.*

**V**OYEZ ce monstre, au teint hideux ;  
 Des serpens sifflent sur sa tête ;  
 Un feu noir jaillit de ses yeux ;  
 Sa figure est pâle & défaite :  
 Il gémit de voir des heureux ;  
 Il souffre du calme du sage ;  
 L'aspect d'un homme va tueux  
 Enflamme sa coupable rage.



Clairval, bien plus amant qu'époux,  
 Près d'Aglaé vivoit tranquille :  
 Rursaint, de leur bonheur jaloux,  
 Contreux s'exerce en fourbe habile.  
 D'Aglaé, sans être amoureux,  
 Il affecte de le paroître :  
 Clairval, jaloux, le croit heureux,  
 Voilà le triomphe du traître.



Dainville, artiste industrieux,  
 Trace dans un élan civique,  
 Un fait brillant & généreux,  
 Dont s'honore la République.  
 Ce tableau fixe nos regards,  
 Mais l'envie alors s'en irrite ;  
 Et l'œuvre du cœur & des arts,  
 La nuit, par l'envie est détruite.

Paulin, orateur élégant,  
Se consacre au patriotisme;  
Son style, expressif & touchant,  
Propage par-tout le civisme.  
Par un envieux, un méchant,  
Sa réputation ternie.....  
Nous croyons Paulin intrigant;  
Sa bouche est close par l'envie.



Simple dans ses goûts, dans ses mœurs;  
Cléon mène une vie obscure,  
Cultivant les vertus, les fleurs,  
En ami vrai de la nature:  
Contre ses vertus, sa candeur,  
L'envie & s'agit & s'irrite;  
L'envieux, comblant son horreur,  
Peint Cléon comme un hypocrite.



¶ Ces traits qui font frémir d'effroi,  
Vous peignent l'odieuse Envie.  
Vertus, talens & bonne foi  
Font le supplice de sa vie:  
Mais un autre démon encor,  
Avec elle agit & s'accorde;  
Pour nuire, on voit toujours d'accord,  
La sombre Envie & la Discorde.



Pourrions-nous craindre parmi nous  
Les traits déchirans & funestes  
Que darde l'Envie en courreux!..  
Ma Patrie, oh! non, tu l'attestes.

Nous sommes amis & Français ;  
 Nous sommes francs & Patriotes.  
 Laissons aux rois, à leurs sujets,  
 Les vices qui font les despotes.

LIÉGEARD.

---

## STROPHES SUR L'ÊTRE SUPRÊME.

Air : *Des Montagnards.*

TROP long-tems, des dieux fanatiques ;  
 Ont fait trembler tout l'univers ;  
 Au nom de ces dieux chimériques,  
 Des scélérats rivoient nos fers :  
 Le peuple libre, d'anathème  
 Frappant la superstition,  
 Vient adorer l'Être suprême,  
 Et voilà sa religion.



Ce Dieu n'est point le Dieu des prêtres ;  
 Injuste, cruel, orgueilleux ;  
 Le Créateur de tous les êtres  
 Nous fit naître pour être heureux.  
 Qu'en nos mains l'encensoir se brise ;  
 Rejettons un culte imposteur ;  
 Abjurons l'esprit de l'église,  
 Mais respectons le Créateur.



Vérité, raison & lumière,  
 Tels sont ses dignes attributs ;

Son temple est la nature entière,  
Et son encens sont nos vertus.  
Entendons sa voix qui nous crie :  
On doit chérir l'humanité ;  
Ne vivre que pour la Patrie,  
Et mourir pour la Liberté.



En abjurant le fanatisme,  
Fuyez un piège dangereux ;  
Voyez le hideux athéisme  
Qui cherche à fasciner nos yeux :  
Mais peut-il voiler la lumière ?  
Contre lui nos coeurs sont témoins ;  
Si le crime a souillé la terre,  
La vertu n'existe pas moins.



Contre nous, des complots perfides  
Se renouvellent chaque jour ;  
Chaque jour des plans parricides  
Sont déconcertés tour-à-tour :  
Quel homme, aveugle ou téméraire  
Dans ses prodiges réunis,  
Méconnoîtroit la main d'un père  
Qui soutient ses enfans chéris !



Dans nos champs voyez la richesse,  
Voyez ces grappes, ces épis ;  
Sous nos pieds la terre s'empresse  
De nous prodiguer tous ses fruits :  
Eh ! n'est-ce pas la providence  
Qui féconde ainsi nos guérets ?  
Oui, tout prouve son existence,  
Et tout atteint ses bienfaits.

Quand sur Dieu l'homme s'interroge;  
 Qu'en soi-même il veut y songer,  
 Il dit : le monde est une horloge  
 Dont il existe un horloger.  
 D'avoir fait cet œuvre admirable,  
 Pour dignement le remercier,  
 Faisons une action louable,  
 A chaque trait du balancier.

VALCOURT.

## HYMNE AU SOLEIL.

PERE du jour , astre brillant ,  
 Je me réveille & te salue ,  
 Toi , dont le disque étincelant  
 Sort victorieux de la nue !  
 Tu viens éclairer les mortels ,  
 Et dissiper leur nuit profonde :  
 Qu'ils t'élèvent tous des autels ;  
 Sois la Divinité du Monde !



Quand , pour annoncer ton retour ,  
 Paroît la matinale aurore ,  
 Que de ce terrestre séjour  
 Chacun des habitans t'implore ,  
 Te dise : » Féconde nos champs ,  
 » Viens murir les fruits de la terre :  
 » Sur tous , excepté les méchans ,  
 » Verse les flots de ta lumière !

I. Part.

C.

Lorsque tes coursiers haletans  
 Marquent le milieu de ta course ;  
 Quand, loin de tes rayons brûlans ;  
 Le voyageur cherche une source ;  
 Que, suspendant tous ses travaux ,  
 Chaque mortel, dans le silence ,  
 Consacre un moment au repos ,  
 Et te contemple en ta puissance !



Enfin , dans le sein de Thétis ,  
 Lorsque tu finis ta carrière ,  
 Que des hommes tous réunis  
 Monte jusqu'à toi la prière ,  
 Elle est la même en tous les tems ;  
 Mais par les chants de l'imposture .  
 Le prêtre étouffa trop long-tems  
 Le cri sacré de la Nature .



» D'un Etre suprême , inconnu ;  
 » Image à tous les yeux sensible ;  
 » De ce Dieu , par nous reconnu ;  
 » Preuve & témoin irrésistible !  
 » Demain , tous les jours , à jamais ,  
 » Porte-lui ma reconnoissance ;  
 » Demain tous les jours , à jamais ,  
 » Viens exercer sa bienfaisance !



Sur des yeux humides de pleurs  
 Ne dirige pas ta lumière :  
 L'ombre est faite pour les malheurs ;  
 Les malheureux sont sur la terre ....

A l'être abîmé de douleur  
 Ma clarté devient importune :  
 Laisse, pour qu'on croie au bonheur,  
 Un nuage sur l'infortune.



Dans les beaux jours de Messidor,  
 L'Homme libre te fait la guerre,  
 De te voir éclairer encor  
 Les derniers tyrans de la Terre.  
 Lorsque tu mûris les moissons  
 De notre heureuse République,  
 Devrois-tu, des mêmes rayons,  
 Féconder les poissos d'Afrique ?



Que dis-je ? à nos vils ennemis  
 Je n'envirai point ta lumière :  
 Déjà leurs yeux sont obscurcis,  
 Et le dernier jour les éclaire.  
 Je vois du lion (1) rugissant  
 Briller le signe prophétique,  
 Et tu fais germer de leur sang  
 Le laurier de la République.

*Par P. et B.*

---

(1) Signe du Zodiaque, où entre le soleil, au mois de Thermidor.



## A J. J. ROUSSEAU.

Air : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître.*

Bienfaiteur de la tendre enfance,  
 Qui protégeas nos jeunes ans,  
 Rousseau, de la reconnaissance,  
 Entends les timides accens.

Loin des sentiers de la nature  
 Nos peres étoient entraînés ;  
 Mais ta voix bienfaissante & pure  
 A ses loix les a ramenés.

Nous n'entrerons plus dans la vie ;  
 Sous l'escorte de la douleur :  
 Par toi notre enfance embellie  
 Sera l'aurore du bonheur.

Nos jours à des mains étrangères  
 Ne seront plus abandonnés ;  
 Nous pourrons, sous l'œil de nos mères,  
 Croître libres & fortunés.

Aux jeux innocens & paisibles,  
 Livrant nos folâtres désirs ,  
 Jamais des sentimens pénibles  
 Ne viendront troubler nos plaisirs.

Si la mort, au printemps de l'âge ,  
 De nos ans moïsonne la fleur ,  
 En descendant au noir rivage ,  
 Nous aurons connu le bonheur.

## COUPLETS PATRIOTIQUES,

*Chantés dans un repas fraternel.*

Air : *De la fête des bonnes-gens*

Quel plaisir d'être ensemble,  
Ah! quels momens enchanteurs,  
Quand l'amitié rassemble  
Tous les sexes, tous les coeurs!  
Ici nombre de ménages  
Paroissent n'en faire qu'un:  
Entre amis libres & sages  
On dit que tout est commun.



Dans ces repas splendides  
De nos riches orgueilleux,  
On n'avoit d'autres guides  
Que l'estomac & les yeux;  
La folte & froide étiquette  
En bannissoit la gaieté:  
Est-il de fête complète  
Où n'est point de liberté.



Vivent les Sans-culottes,  
Pour s'aimer, se réjouir;  
Jamais chez les despotes,  
On ne connut le plaisir;

L'aristocrate inflexible  
Envain cherche le bonheur ;  
Le patriote sensible  
Le trouve au fond de son cœur.



Buvons, chers camarades,  
Mais avec sobriété ;  
Trop fréquentes rasades  
Troublent raison & santé :  
Qui ne fait que la décence  
Est mise à l'ordre du jour,  
Que d'ailleurs l'inempérance  
Ne fait qu'éloigner l'Amour.



Pour couronner la Fête,  
Ecoutez, jeunes époux,  
Ce que m'a mis en tête  
Ce Dieu charmant & jaloux :  
Que chacun, à ce qu'il aime,  
Bientôt livre un doux combat,  
Et donne, cette nuit même,  
Un Citoyen à l'Etat.

DAUVERGNE.

---

## SUR NOS VICTOIRES.

AIR : *Ramonez-ci, ramonez-là, &c.*

TRIOMPHANS, couverts de gloire,  
Français, tout vous est soumis ;  
Célébrez votre victoire,  
Et criez aux ennemis :

Eh ay ! en nu ! eh ay ! eh pouss' !

Eh ay ! eh hu !

V'là comme on arrive,

La Liberté guide nos pas ;

Nous savons braver le trépas :

Victoire ici, triomphe là,

Nos ennemis sont à quia

Cobourg dit son *mea culpa*.



Cent mille hommes pour se battre,

Montroient au Républicain

De la valeur comme quatre,

Tout en rebroussant chemin.

Eh ay ! eh hu ! &c.

» Laisse-nous la vie,

» Bon Français ! nous mourons de peur

» Contente-toi d'être vainqueur ».

Fuyons par ci, fuyons par là :

C'est fait de nous du haut en bas ;

Aucun de nous n'en reviendra.



Beaulieu crut venir en France

Pour y faire son chemin ;

V'là qu'un boulet d'sous la hanche,

Est v'nu se fixer soudain :

Eh ay ! eh hu ! &c.

V'là qu'y reste en toute.

C'grand général, comme un benêt,

Crie : A mon s'cours, *Lambesc, Clairfaït !*

Chacun accourt, & lui met là

Une emplâtre qui restera :

Puis on l'emmène, & plus d'combat.



Le gros *George* & son ministre,

Ce *Pitt* avec ses pitteux,

L'ognent l'avenir sinistre,  
Et bas se disent tous deux :  
Eh ay ! eh hu ! &c.  
Quelle réussite !  
Ces Français sont de fiers lurons !  
Non, jamais nous ne les vaincrons :  
Ici frappant, affommant là ;  
Oh ! rien ne leur résistera !....  
Crois-moi, crois-moi, restons-en là.

FERRU.

## LE NOM DE FRÈRE.

Air : *De la Carmagnole.*

**S**UR ma guitare assez long-temps  
J'ai chanté les tendres amans :  
Chantons la Liberté,  
La sainte Egalité,  
Et le doux nom de frère,  
Soyons unis, mes amis.



Disparoissez titres si vains  
Qu'enfanta l'orgueil des humains :  
Le seul que je chéris,  
Le seul qui nous suffit,  
C'est le doux nom de frère,  
Soyons unis, mes amis.



Que faut-il au Républicain ?  
Une arme, du cœur & du pain ;

L'arme pour l'étranger,  
 Du cœur pour le danger,  
 Et du pain pour ses frères ;  
 Soyons unis, mes amis.



Des voleurs nommés conquérans  
 Quand je lis les exploits sanglans,  
 Tout mon cœur en frémît,  
 Mais il s'épanouit,  
 S'il est question de frère,  
 Soyons unis, mes amis.



J'aime à voir les fils d'Abraham  
 S'avancer dans le Canaan ;  
 Les Cobourg du pays  
 Furent bientôt soumis  
 Par ce peuple de frères,  
 Soyons unis, mes amis.



Il fut un cheval de renom,  
 Celui des quatre fils Aimond ;  
 Pourquoi l'antiquité  
 L'a-t-elle tant vanté ?  
 C'est qu'il portoit des frères,  
 Soyons unis, mes amis.



Dans le joli mois des beaux jours  
 Quel signe préside aux amours,  
 Almanachs vieux, nouveaux,  
 Vous diront les Gémeaux,  
 C'est-à-dire des frères,  
 Soyons unis, mes amis.

Deux frères, fils de Jupiter,  
 L'un pour l'autre alloient en enfer;  
 Envions tous le fort  
 De Pollux, de Castor,  
 Et mourons pour nos frères;  
 Soyons unis, mes amis.

FLORIAN.

UN VOLONTAIRE A SON AMI,

*Pour le jour de son mariage.*

AIR : *du Vaudeville des Visitandines.*

DE l'amour & de l'hyménée,  
 Ce jour voit luire le flambeau;  
 Par eux la vertu couronnée,  
 Va briller d'un éclat nouveau.  
 De plaisirs une onde bien pure,  
 Heureux époux, s'ouvre pour toi,  
 Puis qu'aujourd'hui tu suis la Loi  
 Qu'à ton cœur dicta la Nature.



Tandis qu'aux champs de la Victoire,  
 Jaloux de servir mon pays,  
 J'irai moissonner de la gloire  
 Sur les corps de mille ennemis,  
 Pour vous, de la race future,  
 Couple heureux, soyez les soutiens,  
 Créez de petits citoyens,  
 Vous servirez mieux la Nature.

Le Ciel, d'une union si belle ;  
 Va bénir à jamais les noeuds,  
 Près de son épouse fidèle,  
 L'époux verra combler ses vœux ;  
 L'hymen sous sa loi douce & sûre  
 Vous fera trouver le bonheur ;  
 Vos noeuds sont formés par le cœur ;  
 C'est dans l'ordre de la nature.



L'amitié, dans votre ménage,  
 Se fixe aujourd'hui pour jamais ;  
 Ce sentiment que je partage,  
 Diète les vœux qu'ici je fais,  
 Qu'en mon cœur une flamme pure  
 Bientôt s'allume près de vous ;  
 A l'école des bons époux,  
 J'apprendrai la Loi de Nature.

---

## LA PRISE D'OSTENDE,

Air : *Aussi-tôt que la lumière.*

Toi qui fais le tour du Monde,  
 Liberté chère aux Français,  
 Dans ta course vagabonde,  
 Chante ses nouveaux succès ;  
 Peins à la terre étonnée  
 Tout un Peuple de *Brutus* ;  
 Peins la victoire enchaînée  
 Dans les plaines de *Fleurus*.

Lâche Anglais, tu te dis brave!  
 Moi je cherche ta fierté,  
 Et ne trouve qu'un esclave  
 Perdu pour la Liberté.  
 A Tou'on, que tu frémissois,  
*Georges* vit, *Pitt* est confus ;  
 Mais il faut que tu périsses  
 Dans les plaines de Fleurus.]



Et toi, despote d'Autriche,  
 Au milieu de tes barons,  
 Diras-tu que l'on te triche,  
 Quand tu nous revois dans Mons ?  
 Il faut que ta rage rende  
 Les forts que tu nous volas....  
 Mais nous garderons Ostende,  
 Que nous devons à nos bras.



Prends garde, sire d'Espagne,  
 Qu'avec ton ami *François*,  
 Pour vos bijoux d'Allemagne  
 Vous alliez manquer de bois :  
 Comme le roi des marmottes,  
 C'est le plus court, sauvez-vous ;  
 Car nos braves Sans-culottes  
 Détruiront aussi les loups.



On veut graver nos conquêtes  
 Sur tes murs, heureux Paris ;  
 Mais, lorsque tu le souhaites,  
 Je crains qu'ils soient trop petits :

Entourons

Entourons la République  
Dans un bandeau tricolor,  
Où l'allégresse publique  
Les découvre en lettres d'or.

RAVRIOT

---

LES BEAUX ARTS RÉPUBLICAINS.

Air : *Ce fut par la faute du sort.*

BON Peuple, l'effroi des tyrans,  
Qui voudroient te soumettre encore,  
Ne crois pas aux discours méchans  
Du lâche intrigant qui t'abhorre ;  
Il te dira qu'épouvanté,  
Loin de nous s'enfuit le génie ;  
Un enfant de la liberté  
Abandonne-t-il sa Patrie ?



Lorsque par de barbares lois,  
Ma Patrie étoit gouvernée,  
Au joug des prêtres & des rois  
Minerve étoit subordonnée ;  
Aux beaux arts dont elle est l'appui,  
Leur orgueil donnoit des entraves ;  
Rougiroient-ils donc aujourd'hui  
De n'être plus traités d'esclaves ?



Peintres, laissez vos vieux pinceaux  
Pour ceux que vous offre la gloire :  
Ma Patrie abonde en héros,

*La Part.*

D

Immortalisez leur mémoire ;  
 Rendez honneur à vos talens  
 Qu'ont trop avilis les despotes :  
 Au lieu de peindre des tyrans ,  
 Peignez de braves Sans-culottes.



Et vous , favoris d'Apollon ,  
 Enfans de Virgile & d'Orphée ,  
 Voyez au bas du saint vallon ,  
 De rage l'envie étouffée :  
 Pour mieux préparer nos succès ,  
 Composez des chansons guerrières ,  
 Et que le soldat désormais  
 Les chante au lieu de ses prières.



Vous , artistes de chaque état ,  
 Qui brûlez d'une ardeur civique ,  
 Sachez bien rehausser l'éclat  
 Dont brille notre République :  
 Liés des mêmes intérêts ,  
 Vous n'en pourriez jamais trop faire :  
 Des enfans ont-ils des regrets  
 Quand ils travaillent pour leur mère ?

AUGUSTE.

---

*P R I È R E du Maire de la Commune de  
 Rosay.*

**D**IEU de bonté , Dieu d'éternelle justice !.... Reçois les vœux que tes enfans adressent au père de la Liberté , de l'Égalité , de toutes les vertus sociales.

Le bien vient de toi ; le mal naît de l'abus que l'on fait de tes biens.

Tu envoyas les tyrans sur la terre, comme ces ouragans déstructeurs qui ravagent les campagnes & détruisent l'espoir du laboureur.

Tu dispersas ces orages affreux qui depuis tant de siècles, dévastoient la France. Tu mis à flot le vaisseau de la République, & tu lui donnas la vérité pour pilote.

Dieu de bonté, Dieu d'éternelle justice !.... Reçois les vœux que tes enfans adressent au père de la Liberté, de l'Égalité, de toutes les vertus sociales.

L'encens du farouche fanatisme n'a jamais monté jusqu'à toi : sa fumée se dissipe dans les airs comme ces nuages de poussière que soulève un vent furieux, & qui se dispersent au loin dans la plaine.

Tu repousses la main impure de l'hypocrisie, & tu foulés aux pieds les reliques de la superstition.

Mais tu entends la voix de l'homme vertueux ; les vœux d'un cœur pur, voilà l'hommage que tu désires.

Tu ne veux d'autres prêtres que ceux des hommes libres, d'autre autel que la nature, d'autre temple que le cœur du juste.

Etre éternel, toi qui nous envoyas toutes les vertus pour remplacer les vices d'un gouvernement monstrueux, daignes achever ton ouvrage.

Que les tyrans, ces êtres immoraux, qui rom-

pent l'équilibre de ta justice , disparaissent de la surface de la terre.

Que leurs trônes s'écroulent comme ces rochers sur lesquels tu lances la foudre !

Que ta voix éclate contr'eux sur le nouveau Sinai des Français.

Que les hommes que tu crées libres , jouissent en paix de cette liberté , le plus beau , le plus cher , le plus précieux de tes dohs.

C'est toi qu'ils implorent , Etre suprême , ces Hommes libres qui ont chassé de leur République l'athéisme , fils des ténèbres & de la terreur.

Souris à leurs travaux , Etre tout-puissant ! ils sont l'image des tiens. Tu punis le crime & la tyrannie ; ils punissent le crime & la tyrannie.

Tu récompenses la vertu , ils cherissent & récompensent la vertu.

Tu proscriis l'impie , le parjure , l'hypocrite & le fanatique ; ils sont ennemis comme toi , de l'impiété , du parjure , de l'hypocrisie & du fanatisme.

Dieu de bonté , Dieu d'éternelle justice ! ....  
reçois les vœux que tes fans adressent au père de la liberté , de l'égalité , de toutes les vertus sociales.

DUCRAY-DUMENIL.



## PLUS DE PRÊTRES.

Air : *Aussi-tôt que la Lumière, &c.*

**L**IBERTÉ, qui nous enflammes,  
Divinité des Français....  
Ton saint temple est dans nos ames;  
Il ne croulera jamais :  
Eftrayés par le courage  
Que tu fais nous inspirer,  
Les tyrans bouffis de rage,  
Y viendront tous expirer.

( *A la Montagne & aux sociétés populaires.* )

Vigilantes sentinelles,  
Mères de la liberté,  
Vous deviendrez éternelles  
En gardant votre unité :  
De la Newa jusqu'au Tibre  
Renversez les préjugés ;  
C'est lorsque le peuple est libre,  
Que tous les rois sont jugés.



Toi, brigand de la Vendée,  
Qu'un prêtre mène aux combats,  
Ta dernière heure est sonnée,  
La France a levé son bras.  
Le feu vengeur étincelle  
Sur la trace de tes pas ;  
Ton sang à grands flots ruisselle ;  
L'airain vomit ton trépas.

Soldats, foncez sur ces prêtres  
 La bayonnette à la main :  
 Point de quartier pour ces traîtres,  
 Bourreaux nés du genre humain.  
 Que la croix, ce signe antique  
 De leur superstition,  
 Soit le manche d'une pique,  
 Ou serve d'écouvillon.



Faut-il qu'au bruit de ta cloche  
 Je me rende à leurs leçons ?  
 Pour éviter tout reproche  
 J'en veux fondre des Canons.  
 Ce signal du fanatisme  
 Né peut plus sonner pour moi ;  
 Qu'il serve au patriotisme  
 Pour tuer le dernier roi.



Que les rois, leur race impie,  
 Consumés par ton flambeau,  
 Entraînent la tyrannie  
 Avec eux dans le tombeau : ...  
 Conspirateur, vil Sicaire, (\*)  
 Tigre de sang altéré,  
 La Loi frappe Robespierre,  
 Et le peuple est délivré.

COURET.

---

( \*) Nom d'une troupe d'assassins.



## HYMNE PATRIOTIQUE.

Air : *Allons, enfans de la patrie.*

CITOYENS, célébrons la gloire  
 Et les succès de nos guerriers ;  
 Marchant toujours à la victoire,  
 Ils ont mérité des lauriers. (bis.)  
 Que dans le temple de mémoire,  
 Recevant des prix solennels,  
 Ces patriotes immortels  
 Ornent les fastes de l'histoire.

Triomphe ! Citoyens, nos frères sont vainqueurs !  
 Chantons, qu'un doux transport agite tous les coeurs.



Ces émigrés, ces rois terribles,  
 Dans l'espoir de nous subjuger,  
 Ont ourdi des trames horribles,  
 Et cru devoir tous se liguer. (bis.)  
 De la France alors la conquête  
 Leur sembloit un amusement ;  
 Mais ils ont payé noblement  
 Les projets qu'ils avoient en tête.  
 Triomphe ! Citoyens, etc.



En pénétrant dans la Champagne,  
 Ces conjurés, bouffis d'orgueil,  
 N'ont eu pour prix de leur campagne,  
 Que la mort, la honte & le deuil. (bis.)

A quitter le camp de la Lune ;  
 A tourner le dos à Paris ;  
 Brunswick, Guillaume & leurs amis  
 Ont mis une ardeur *peu commune*.  
 Triomphe ! Citoyens, &c,



Les vils apôtres des despotes  
 Se figuroient que les Hulans  
 Feroient peur à nos Sans-culottes,  
 Et les traiteroient en enfans. (bis.)  
 Ils ont appris qu'un volontaire,  
 Courageux avec dignité,  
 Combattant pour la liberté,  
 Sait vaincre un soldat mercenaire.  
 Triomphe ! Citoyens, &c.



Plus de noirs soucis ni d'alarmes ;  
 Nos ennemis sont confondus ;  
 Par l'effet puissant de nos armes,  
 Ces grands oppresseurs sont vaincus. (bis.)  
 Nos militaires intérieures  
 Ont, par la force de leurs bras,  
 Eloigné de nous le trépas.  
 Que nous préparoient ces perfides !  
 Triomphe ! Citoyens, &c.



Nos généraux incorruptibles,  
 Et nos patriotes sans peur,  
 Par des moyens irrésistibles,  
 Savent assurer notre honneur. (bis.)

Aux bords du Rhin, dans la Belgique;  
 Malgré les efforts des tyrans,  
 Ces humains & fiers conquérans  
 Ont detruit l'esclavage antique.

Triomphe ! Citoyens, &c.



Si, par une bravoure illustre,  
 Et maint esclaves immolés,  
 Nos troupes ont ôté le lustre  
 A bien des trônes ébranlés ! (bis.)  
 En récompense de leur zèle,  
 L'olivier... le chêne à la main,  
 Que le Français républicain  
 Des étrangers soit le modèle !

Triomphe ! Citoyens, &c.



Dans nos campagnes, dans nos villes ;  
 Maintenons la tranquillité ;  
 Intretenons dans nos familles  
 La plus douce fraternité ! (bis.)  
 Que la discordé soit bannie  
 Des terres de la liberté !  
 Que la paix & l'humanité  
 Règent nos destins, notre vie.

Triomphe ! Citoyens, &c.



En nous confiant au génie  
 De nos sages législateurs,  
 Des suppôts de la tyrannie  
 Nous éviterons les fureurs ; (bis.)

( 46 )

Rendus à jamais insensibles  
A tous les préjugés bannis,  
Oublisons-les, restons unis,  
Nous serons toujours invincibles.  
Triomphe ! Citoyens, &c.



Par nos vertus, notre courage ;  
En dépit des agitateurs,  
Faisons connoître l'avantage  
De nos droits sacrés & flatteurs. (bis.)  
De ces droits, dont l'ame est ravie,  
Soyons les zélés défenseurs :  
Dignes d'en être possesseurs,  
Ne les perdons qu'avec la vie !  
Triomphe ! Citoyens, &c.



Ah ! si jamais quelques rebelles  
Aspirent à nous asservir,  
Nous saurons, à nos loix fidèles,  
Vivre libres tous, ou mourir ! (bis.)  
Fixé par un accord civique,  
Le charme de l'égalité  
Soutiendra la prospérité  
De notre aimable république.  
Triomphe ! Citoyens, &c.



En vain des fléaux de la guerre ;  
Les potentats coalisés  
Nous menacent dans leur colère ;  
Ils feront par nous repoussés. (bis.)

Sur mer, de l'Escaut jusqu'au Tibre ;  
 Nos tricolores étendards  
 Signaleront, de toutes parts,  
 Un peuple généreux & libre.  
 Triomphe ! Citoyens, &c.



Dieu puissant, sois toujours propice  
 Aux efforts de nos combattans ;  
 Guide leurs bras dans ta justice,  
 Rends-les en tous lieux triomphans. (bis.)  
 Fais que leurs armes fortunées  
 Fixent à jamais le bonheur,  
 Que leur mémorable valeur  
 Produit dans nos vastes contrées !  
 Triomphe ! Citoyens, &c.

---

## ORGIE MILITAIRE.

Air : *chanter, danser, amuser-vous.*

VOULEZ-VOUS suivre un bon conseil ?  
 Buvez avant que de combattre :  
 De sang froid je vaux mon pareil,  
 Mais quand je suis gris, j'en vaux quatre.  
 Versez donc, mes amis, versez,  
 Je n'en puis jamais boire assez.



Comme ce vin tourne l'esprit !  
 Comme il vous change une personne !

Tel qui tremble , s'il réfléchit ,  
 Fait trembler quand il déraisonne ;  
 Versez donc &c.



Ma foi , c'est un triste soldat  
 Que celui qui ne fait pas boire ;  
 Il voit les dangers du combat ,  
 Le buveur n'en voit que la gloire ;  
 Versez donc &c.



Cet univers , oh ! c'est trop beau !  
 Mais pourquoi , dans ce bel ouvrage ,  
 Le Seigneur a-t il mis tant d'eau ?  
 Le vin me plairoit davantage .  
 Versez donc &c.



S'il n'a pas fait un élément  
 De cette liqueur rubiconde ,  
 Le Seigneur s'est montré prudent ;  
 Nous eussions desléché le monde .  
 Versez donc &c.

P I L L E T .

---

## L A D É C A D E .

Air : *Au diable soit le Vicaire.*

C'EST aujourd'hui la Décade ,  
 Prenons tous le verre en main ;

Je

Je te porte ma rafade,  
A toi, PEUPLE souverain,  
La Décade est par sa gaité  
L'ame de la liberté.

( bis. )



Je n'ai richesse ni grade,  
Sans-Culotte est mon vrai nom.  
Plus je bois dans ma Décade,  
Mieux j'ajuste mon canon.  
La Décade est par sa gaité  
L'ame de la liberté.

( bis. )



Belles, fêtez la Décade,  
Venez au bruit des tambours :  
Une pique, une cocarde  
Ne font point peur aux amours.  
La Décade est par sa gaité  
L'ame de la liberté.

( bis. )



Citoyennes, la Décade  
Sans vous n'auroit point d'appas.  
Recevez notre accolade,  
Et laissez-vous mettre au pas.  
La Décade est par sa gaité  
L'ame de la liberté.

( bis. )

DUCIS.



I. Part.

E

## CONSEIL AUX FEMMES.

Air : *Non, non, Doris, ne pense pas.*

**G**RACE à nos bons Législateurs,  
 Aimer, Eglé, n'est plus un crime ;  
 Tous ces dédains & ces rigueurs  
 Sont abus de l'ancien régime ;  
 Songez qu'on doit compte à l'amour  
 Du temps qu'on perd à se défendre  
 Il pourroit vous punir un jour  
 De vous être trop fait attendre.



Lorsque soumis, à vos genoux,  
 Un tendre amant vous dit : ma Belle,  
 » Je n'aimerai jamais que vous,  
 » Je vous serai toujours fidèle ; »  
 Gardez-vous de le rebouter  
 Par une rigueur trop farouche ;  
 Laissez-lui prendre le baiser  
 Que lui refuse votre bouche.



Sur les trésors de votre sein,  
 Si par hasard le téméraire  
 Se permettoit quelque larcin,  
 Tout en grondant, laissez-le faire ;  
 Dans le jardin du tendre amour,  
 Tout amant peut cueillir des roses ;  
 Soit dit entre nous sans détour,  
 C'est pour lui qu'elles sont écloses.

Si plus loin cherchant le bonheur,  
 Dans l'ivresse qui la domine ,  
 Vers la route de votre cœur ,  
 Vous le voyez qui s'achemine ;  
 Tout en feignant de vous fâcher ,  
 Tâchez de lui faire comprendre  
 Qu'un tendre amant peut tout oser ;  
 Quand il fait comme il faut s'y prendre.



Daignez sourire à mes chansons ,  
 Sexe charmant , sexe que j'aime ;  
 Profitez bien de mes leçons ,  
 L'amour me les dicta lui-même .  
 Ovide enseigne l'art de plaire ,  
 Moi , plus heureux que lui , j'espère ;  
 En vous montrant l'art de céder ,  
 Vous apprendre celui de plaire .

---

## CONFÉSSION GÉNÉRALE DU CAPUCIN CHABOT.

Air : *Dirai-je mon confiteor.*

**J**E l'avoue enfin , mes amis ,  
 C'est l'amour des biens périssables  
 Qui m'a fait trahir mon pays ,  
 Es qui m'envoie à tous les diables :  
 Tu m'as perdu ( bis ) malheureux or !  
 Je dois dire : *confiteor.*

Du plus fol espoir enivré,  
 Ainsi que Fabre & compagnie ;  
 Mon intérêt j'ai préféré  
 A l'intérêt de ma patrie :  
 Tu m'as perdu (*bis*) malheureux or ! (*bis.*)  
 Je dois dire : *confiteor.*



Déjà plus que déshonoré  
 Par une alliance incivique,  
 J'allois, enfant dénaturé,  
 Attaquer la République :  
 Tu m'as perdu (*bis*) malheureux or ! (*bis.*)  
 Je dois dire : *confiteor.*



Aussi-tôt de la liberté  
 Le bon & vigilant génie  
 A fait voir ma déloyauté ;  
 La loi veut qu'elle soit punie :  
 Tu m'as perdu (*bis*) malheureux or !  
 Je dois dire : *confiteor.* (*bis.*)



Vous partagez mon triste sort,  
 Vous, mes complices, mes confrères !  
 Convelez-en, nous étions tort,  
 Nous étions traires & faussaires :  
 Tu nous perds tous (*bis*) malheureux or !  
 Disons notre *confiteor.* (*bis.*)



Or par ceci, qui que tu sois,  
 Apprends que maintenant, en France,

La besace de Saint-François.  
 Vaut mieux que coupable opulence ;  
 Qui se prend à (*bis*) l'appas de l'or ,  
 Dira bientôt *confiteor.* ( *bis.* )



Tandis qu'on jeûnoit à Paris ,  
 Vous , que l'on croyoit Sans-culottes ,  
 Et qui mangiez force perdrix ,  
 Chapons , levreaux & matelotte ,  
 Un jour viendra (*bis*) malheureux or :  
 Ou vous direz : *confiteor.* ( *bis.* )

## LES SAINTS

### CONVERTIS EN MONNOIE.

Air : *Allons , enfans de la Patrie.*

**P**IERRE , Paul , Mathieu , Mathias , Jude ;  
 Simon , & vous Barthelemy ,  
 Veyez à quelle épreuve rude  
 Le Français vous met aujourd'hui ,  
 En se moquant de Saint-Remy ;  
 Saint-Philippe , & vous frère Jacques ;  
 Jean , de Jesus le bien-aimé ,  
 Gros-Thomas , & vous cher André ,  
 Saints d'avant , comme d'après Pâques ;  
 Vos cris sont superflus , vous serez tous fondus !  
 Grands Saints (*bis*) dans le creuset , tombez , c'est  
 le décret .

Saint Marcel, Sainte Geneviève ;  
 Saints renommés dans tout pays,  
 Saint Roch, & son chien, son élève ;  
 Saint Jean de Latran, & Saint Prix, (bis.)  
 Et vous, cochon de Saint-Antoine,  
 Ah ! plus vous serez gros & gras,  
 Plus vous produirez de ducats  
 Dans la fonte avec l'antimoine.  
 Vos cris sont superflus, &c.



Marthe, Marie & Madeleine,  
 Femmes qu'adoroit le Sauveur ;  
 Saint Hubert, & vous Sainte Hélène ;  
 Saint Charlemagne l'Empereur,  
 Saint Louis, nom qui fait horreur ;  
 Saint Leu, Saint Gilles & Saint Spire ;  
 Papes, Evêques & Docteurs,  
 Confolez-vous de vos douleurs,  
 Curtius va vous fondre en cire.  
 Vos cris sont superflus, &c.



Nous ne brûlerons plus de cierges  
 Devant l'autel de nos patrons ;  
 Mais quand nous trouverons des vierges ;  
 Ah ! comme nous les chérirons !  
 Ah ! comme nous les fêterons !  
 Nous n'aimerons que les vivantes ;  
 Les vivantes nous aimeront,  
 Et nos neveux, qui surviendront,  
 Se les choisiront pour amantes.  
 Vos cris sont superflus, vous serez tous fondus !  
 Grands Saints. (bis) dans le creuset, tombez, c'est  
 le Décret.

---

# H Y M N E

## P A T R I O T I Q U E,

### POUR LA FETE

### DE LA

## RÉUNION RÉPUBLICAINE,

*Chantée sur l'emplacement de la Bastille, devant la Fontaine de la Régénération, représentée par la Nature, le 10 août 1793, l'an deuxième de la République Française, une et indivisibile.*

Air : *Allons, enfans de la Patrie.*

**F**RANÇAIS, quelle brillante aurore  
Nous ouvre les portes du jour!....  
Le plus beau soleil vient d'éclore....  
Il éclaire un nouveau Séjour!.... (bis.)  
Une onde salutaire et pure,  
Sur le sol de la Liberté,  
Découvre à notre œil enchanté  
Le premier don de la Nature.  
Français, que nos accens s'élèvent jusqu'aux cieux!  
Chantons, chantons la Liberté, c'est un présent  
des Dieux.

( 56 )

Républicains ! cette Journée  
Pour jamais nous rend tous unis !  
Aux yeux de la Terre étonnée,  
Confondons nos vils ennemis. (bis.)  
De nos tyrans bravons la rage !  
Les Peuples de tout l'Univers  
Comme nous, briseront leurs fers,  
En imitant notre courage.

Français, que nos accens, &c.



Sur les débris du despotisme ;  
Au niveau de l'Égalité,  
Animés d'un brûlant civisme,  
Cimentons la Fraternité ! (bis.)  
Par un dévouement héroïque,  
Sous les regards de l'Éternel,  
Faisons le serment solennel  
De soutenir la République !  
Français, que nos accens, &c.



Nous devons tout à la patrie, (1)  
Elle veille sur nos destins.  
Le ciel, en nous donnant la vie,  
Nous fit naître Républicains ! (bis.)  
Soumis aux loix de la nature,  
Aux vertus formons notre cœur !  
Par nos talens, notre valeur,  
Etonnons la race future ! ....

---

(1) Ce couplet a été chanté par les jeunes  
Français, élèves du citoyen Léonard Bourdon,  
Député à la Convention nationale.

Nos pères , nos amis , sont morts dans les combats ;  
 Vivons , vivons & grandissons pour venger leur  
 trépas.

*Les quatre vers ci-après ont été ajoutés par l'Auteur, pour être chantés par les enfans aveugles.*

Quoique privés de la lumière ,  
 Aux vertus formons notre cœur ;  
 Nous bénissons le créateur  
 Qui nous console & nous éclaire.  
 Français , que nos accens s'élèvent jusqu'aux cieux ;  
 Chantons , chantons la Liberté , c'est un présent  
 des Dieux. P. L. MOLINE.

### CHANSON GRIVOISE.

Air : *Sur l'port avec Manon un jour.*

LE Roi de Prusse & l'Empereur  
 Veulent , dit-on , nous fout'malheur ,  
 Aisément cela se peut croire :  
 Ils voudriont que les Français  
 S'laississent bâter comme autrefois.

Eh mais , un p'tit moment , que j'dis :  
 Messieurs les despotes ; vot'perruque a  
 fait son temps , & puis , tonnerre de  
 Dieu ! . . . . nos bayonnettes , c'n'est  
 pas du coton , dà.

Car j'sommes des chiens ,  
 À coups d'pieds , à coups d'poings ,  
 J'veux cass'rons la gueule & la mâchoire.

Le grand roi des Marmotte itou ;  
 A mis la tête hors de son trou ;  
 Aisément cela se peut croire :  
 Y croit comm'ça que sans violon ,  
 Y nous f'ra danser l'rigaudon.

Arrêtez donc c't'hanneton qui a une  
 paille au cul qui l'étrangle.

Car j'sommes des chiens ,  
 A coups d'pieds , à coups d'poings ,  
 J'veus cass'rons la gueule & la mâchoire;



Le pape aussi veut s'en mêler ;  
 Y c'est fait armer chevalier ,  
 Aisément cela se peut croire .  
 Aussi fier que Sacrogorgon ,  
 Il porte sabre & mousqueton .

Et ben , j'veus dis , n'y a plus d'enfans .  
 C'sacré marchand d'oremus qui veut  
 faire le crâne ; tu n'as qu'à v'nir nous  
 faire bâiser ta mule ; vas b..... , j'te  
 f'rons bâiser ben aut'chose .

Car j'sommes des chiens ,  
 A coups d'pieds , à coups d'poings ,  
 J'lui cass'rons la gueule & la mâchoire;



Charles III , à l'Inquisition  
 Veut fair'paffer la Convention ,  
 Aisément cela se peut croire ;  
 Mais c'est le cousin de feu Capet ,  
 J'y foultrons la tête au guichet .

Et ses soldats , qui n'tiennent pas au  
feu , qui qu'j'en frons donc ? eh ben  
comm'lui , j'en frons des cires d'Es-  
pagne.

Car j'sommes des chiens ,  
A coups d'pieds , à coups d'poings ,  
J'leur cass'rons la gueule & la mâchoire.



Georges disoit à son cher fils :  
Tu succéderas à Louis ;  
Aïsément cela se peut croire .  
J'ferai , quand tu s'ras roi des Français .  
Bâtir un pont sur l'pas de Calais .

Ben imaginé , pour une foutu bête ;  
& c'est son fils qu'est un luron qu'ia  
le fil , mais j'li avons bougrement fait  
danser la carmagnole devant Dunkerque .

Car j'somm' des chiens ,  
A coups d'pieds , à coups d'poings ,  
J'ly cass'rons la gueule & la mâchoire .



N'y a pas jusqu'à c'te vieill' catin ,  
Qu'est pu gueus' que l'bon Dieu n'est saint ;  
Aïsément cela se peut croire ;  
Qui dit qu'ses grenadiers lapons  
Front cheux nous rentrer les Bourbons .

Eh ben ! c'te vicelle citadelle démo-  
lie , ça n'a plus qu'un chicot , & ça  
veut mordre : tu n'as qu'à nous envoyer

tes marionnettes , j'leux épargnerons  
les frais du retour , j'leux pairons  
l'étape.

**C**ar j'somm' des chiens ,  
A coups d'pieds , à coups d'poings ,  
J'leur cass'rons la gueule et la mâchoire.



J'somm' libr' enfin , j'vevons en r'pos ;  
J'nous foutons d'eux , & d'ça , y'a gros ;  
Aisément cela se peut croire.  
S'il falloit , j'irions aux enfers ,  
Y fout' le bal à Lucifer ;

Et je lui ditions ; triple canon décu-  
lassé , vilain mul'tier , si tu jases , j'al-  
lons fout' toute ta sacré baraque à  
l'envers.

**C**ar j'somm' des chiens ,  
A coups d'pieds , à coups d'poings ,  
J'lui cass'rons la gueule & la machoire.

---

## CHANSON GRIVOISE.

Air : *Reçois dans ton galetas.*

**E**NFIN , v'là qu'est donc fini :  
Adieu Vierge , adieu mystère ,  
J'n'allons plus être ahurri  
Par tous les contes de not' grand'mère :  
J'comptons bien mieux qu'autrefois ,  
Car j'savons qu'un n'peut pas fair' trois. ( bis. )

De

De c'morceau de papier mâché,  
 Qu'on nommoit eucharistie ;  
 Sans crainte d'faire un péché,  
 Ni d'nous damner dans l'autre vie ;  
 Le pape a beau tempêter,  
 J'en faisons du pain à cacheter.



Avec l'Extrême-onction  
 Assaïsonnons nos salades ;  
 De la régénération  
 L'eau seule guérit nos malades :  
 Pour tout vrai Républicain,  
 C'est un remède souverain.



Jn'invoquons plus dans nos chants  
 L'abbé *Jésus*, ni *Marie* ;  
 Jn'avons d'autres Dieux à présent  
 Que la **LIBERTÉ, LA PATRIE** :  
 Les devoirs de not'religion,  
 C'est d'soutenir la CONVENTION.



Je n'veoulons d'aut'paradis  
 Que fl'ila de la République :  
 Je n'veoulons pour crucifix  
 Qu'un bonnet rouge au bout d'une pique :  
 Vaincre ou mourir pour la loi,  
 Voilà nos articles de foi.



Plus d'encens, plus d'*Te Deon*,  
 Pour célébrer la victoire ;

*I. Part.*

**E**

La fumé', l'bruit du canon,  
V'là l'encens qu' faut à la victoire;  
Au lieu du *Veni sancte*,  
Chantons l'hymne à la Liberté.



J'avons troqué les sermons  
Des muscadins à calottes  
Pour les discours, les motions  
De nos valeureux Sans-culottes.  
On prêch'dans leur société  
Les vertus et l'égalité.



Plus de mess' de confession,  
C'étoit l'école du vice;  
Au lieu d'apprend'là passion,  
On nous montre à fair' l'exercice;  
J'aimons mieux marcher au pas,  
Que d'savoir l'histoire d'Judas.



Si j'trouvons des mécréans  
Qui renient la République,  
J'nons pas r'cours aux argumens  
De tout c'fairas théologique;  
J'convertissons ces entêtés  
En leur mettant la tête aux pieds!



## LA MONTAGNE.

Air de *La Croisée.*

On a mille goûts différens ;  
 On fait mille choix dans ce monde :  
 L'un veut toujours courir les champs,  
 Et l'autre voyager sur l'onde ;  
 L'un de la ville aime le bruit,  
 L'autre la paix de la campagne ;  
 Tel court la plaine ou tel la fuit ;  
 Moi, j'aime la Montagne !

(bis.)



Dans un marais toujours fangeux,  
 De noires vapeurs empoisonnent ;  
 Mille reptiles venimeux,  
 Infectes piquans y foisonnent ;  
 Un atmosphère épais, obscur,  
 Souvent y cache la campagne ;  
 Mais pour la vue & pour l'air pur,  
 Il n'est que la Montagne !

(bis.)



Qui de ce bienfaisant ruisseau  
 Peut arrêter le cours rapide ?  
 Qui peut corrompre ainsi son eau ;  
 Si ce n'est ce marais fétide,  
 Il le change en bourbier fatal,  
 Pour l'habitant de la campagne,  
 Son onde étoit comme un crystal  
 Sortant de la Montagne.

F 2

Dans une plaine on craint souvent  
 La pluie, ou la grêle, ou l'orage ;  
 Dans la plaine règne le vent,  
 Et crève toujours le nuage.  
 Ce tonnerre qui fait trembler,  
 Quand l'éclair brillant l'accompagne ;  
 Sous tes pieds, vois-le se former,  
 Du haut de la *Montagne*.



La vertu nous place très-haut ;  
 Le vice abaisse, il humilie.  
 On rampe, quand on est un sot ;  
 On s'élève avec du génie.  
 Au Parnasse un auteur gravit,  
 S'il veut la gloire pour compagnie :  
 Le Dieu du goût & de l'esprit  
 Siège sur la *Montagne*.



Quand Dieu fit entendre sa voix  
 A l'Hébreux rébèle & volage,  
 Quand l'Éternel donna des loix  
 Qui devoient le rendre plus sage,  
 Pour prononcer de tels arrêts,  
 Il ne s'est pas mis en campagne,  
 Mais il a dicté ses décrets  
 Du haut de la *Montagne*.

---

## ROMANCE.

Air : *Ah ! c'est en vain que je soupire :*

**A**u fond d'un antre solitaire,  
 Je promenois hier mes doux loisirs ;

Un vent léger, sur l'onde claire  
 Murmuroit de tristes soupirs :  
 Dans ces lieux la triste Sophie  
 Venoit s'attendrir à son tour ;  
 Elle abjuroit la fantaisie  
 De fuir ou de vaincre l'amour.



Dans l'âge d'aimer et de plaire,  
 Se disoit-elle, avec un long soupir,  
 Triste, plaintive, solitaire,  
 Je perds jusqu'à mon repentir ;  
 O mon ami ! quand ta Sophie  
 Dans ces lieux gémit à son tour,  
 Tu vas secourir la patrie,  
 Sans rien espérer de l'amour.



Les accens de ta voix flexible,  
 De tes regards l'aimable & tendre feu ;  
 Disoient si bien : deviens sensible,  
 Laisse échapper un doux aveu :  
 Mais, hélas ! ta cruelle amie  
 Le tenoit caché dans son cœur,  
 Et tu promis à la Patrie  
 Des jours perdus pour le bonheur.



Deux fois la riante parure  
 Qu'avec l'amour rapporte le printemps ;  
 Couvert de sa douce verdure  
 Nos vergers, nos bois & nos champs ;  
 Depuis que ta craintive amie,  
 Tremblant de céder à son tour  
 Dans sa bizarre fantaisie,  
 Voulut vaincre ou tromper l'amour.

Dans les champs ou dans le village;  
 Le jour, la nuit, dans les eaux, dans les cieux;  
 Aux bois, aux prés, dans le bocage,  
 Je te vois, j'entends tes adieux;  
 Par-tout ton image chérie,  
 Plus pénétrante chaque jour,  
 Au fond de mon ame attendrie,  
 Venge la nature & l'Amour.



Sophie, en ce touchant langage,  
 Laissoit couler ses regrets, son tourment;  
 Errante autour de ce rivage,  
 Elle s'éloignoit lentement:  
 Sa voix toujours plus attendrie,  
 Redit aux échos d'alentour,  
 Cœurs sensibles, plaignez Sophie,  
 Et ne bravez jamais l'Amour.

---

## IN V O C A T I O N

### A L'ÉGALITÉ.

Air : *Allons, Enfans de la patrie.* ]

**E**GALITÉ trop méconnue,  
 Auguste et sainte Egalité!  
 Tu portes dans mon ame émue  
 La plus douce félicité.  
 Qu'à tes accens la tyrannie  
 Disparoisse de l'Univers;

(bis.)

Des Nations brise les fers;  
 Accorde-leur une Patrie,  
 Aimable Égalité ! viens régner parmi nous :  
 Français, Français, pour les Humains c'est le bien  
 le plus doux.



Souveraine de la Nature,  
 Toi, qui commandes aux élémens,  
 Extermine la race impure  
 Des vils flatteurs et des tyrans. *(bis.)*  
 Que les hommes, devenus frères,  
 De la paix goûtent les douceurs;  
 Qu'ils apprennent que sans les mœurs  
 Les Lois ne sont que des chimères.

Vivons en Citoyens, soyons soumis aux Lois :  
 Chantons, chantons : vive le Peuple, et meurent  
 tous les rois !

LECAT.

---

## HYMNE A L'ÉTERNEL,

*Musique de GAVEAUX.*

Nous venons pour te rendre hommage,  
 Prete l'oreille à nos accens ;  
 Eternel, accepte le gage  
 Que t'offrent des cœurs innocens.  
 O toi, dont la divine essence  
 Occupe ce vaste Univers,  
 Qui remplis tout de ta présence, *(bis)*  
 Viens présider à nos concerts ! *(bis)*

Quand tu crées la terre & l'onde,  
 Un acte de ta volonté  
 Du néant fit sortir le monde,  
 Et des ténèbres la clarté.  
 L'Univers, avec sa parure,  
 Par ta main seule fut formé,  
 Et soudain chaque créature  
 De ton souffle fut animé.

{ bis )  
 { bis )

« « « «  
 Tu nous donnas dans ta colère  
 Des princes, des papes, des rois :  
 Mais, pour finir notre misère,  
 Tu rétablis nos saintes lois,  
 L'Egalité, les Droits de l'Homme,  
 Que ces fourbes furent cacher :  
 Ils nous forçoient d'aller à Rome  
 Pour avoir le droit de pécher !

{ bis )  
 { bis )

« « « «  
 Toi seul regnes sur nos pensées ;  
 Nous n'adorerons plus que toi :  
 Pardonne nos erreurs passées,  
 Notre règle sera ta loi.  
 Tr p long-tems, par l'hypocrisie,  
 Nos esprits furent égarés ;  
 Mais, éclairés par ton génie,  
 A ton culte ils sont ramenés. |

{ bis )  
 { bis )

« « « «  
 Ce ne fut point pour l'esclavage  
 Que tu formas le genre humain ;  
 Qui de sa raison fait usage,  
 Ne veut que toi pour Souverain.

L'homme ne doit avoir pour maîtres  
 Que Dieu, la Justice & les Lois :  
 L'Eternel a frappé les traîtres  
 Qui vouloient usurper ses droits.

{ bis }  
 { bis }



De tous les tyrans de la terre,  
 De tous les rois coalisés,  
 Par nos efforts, par ton tonnerre,  
 Qu'enfin les sceptres soient brisés !  
 Combats pour nous, Dieu des Armées ;  
 Que l'orgueilleux soit abattu,  
 Et que dans toutes les contrées  
 Puisse triompher la vertu !

{ bis }  
 { bis }

BRISSET.

## R O N D E,

*Sur les succès de nos Armées.*

Air : *Tôt, tôt, tôt &c.*

Au bruit ronflant de cent canons,  
 Chantons, valeureux Compagnons,  
 Chantons le succès de nos armes  
 Sur les barbares Autrichiens :  
 De Guillaume & de ses Prussiens  
 Doublons les mortelles alarmes :

Tôt, tôt, tôt,

Battons chaud,

Tôt, tôt, tôt,

Bon courage,

Contre les tyrans faisons rage.

Les satellites confernés  
 De tous ces monstres couronnés,  
 Ont apris , aux coups de nos braves ;  
 Qu'un soldat de la Liberté ,  
 Quand il fit par elle exalté ,  
 Vaut mieux lui seul que cent esclaves :  
 Tôt , tôt , tôt , &c.



Que *George* force les Anglais  
 A seconder ses vains projets ,  
 Il fait très-bien le bon apôtre ,  
 Car , sage ou fou , n'est il pas roi ?  
 Et ce *George Dandin* , ma foi ,  
 Doit la danser tout comme un autre .  
 Tôt , tôt , tôt , &c.



Mais voici bien un nouveau cas :  
 Pour augmenter notre embarras ,  
 Survient *Charlot* , Sire d'Espagne ,  
 Qui prétend nous mettre à quia ;  
 Le pauvre Sire en sortira  
 Comme *Brunswick* de la Champagne .  
 Tôt , tôt , tôt &c.



Que dire du *Nassau* cruel ,  
 De cet oppresseur du *Tessé* ,  
 Qui d'un peuple qu'il affaillie ,  
 Usurpe insolemment les droits ?  
 Qu'il va faire , avec tous les Rois ,  
 Un petit tour de guillotine .  
 Tôt , tôt , tôt , &c.

Souffrirons-nous que plus long-tems,  
Sur nous règnent ces vils brigands,  
Qui, sous l'attraux nom de despotes,  
Brûlent d'assouvir l'Univers?  
Non ; leur mettre l'ame à l'envers,  
C'est le devoir des patriotes.

Tôt, tôt, tôt, &c.



J'ai vu tous ces Rois orgueilleux  
Porter leurs têtes dans les cieux,  
Et dans leurs mains tenant la foudre,  
Ne se plaire qu'à la lancer.  
Grands Dieux ! je n'ai fait que passer,  
Et déjà tous ils sont en poudre.

Tôt, tôt, tôt, &c.



Ainsi, par mes heureux couplets,  
J'électrisois tous les Français,  
Tandis que nos bouillans *Achilles*,  
Vainqueurs à Maestricht, à Breda,  
Chantant à grand choeur *ça ira*,  
Courroient prendre cent autres villes.

Tôt, tôt, tôt,  
Battons éhaud,  
Tôt, tôt, tôt,  
Bon courage,  
Contre les tyrrans  
Faisons rage.



---

*INSCRIPTIONS copiées sur des flammes tricolores de la Commune de Rozay.*

**L**A Liberté est la fille du Ciel.

L'Éternel proscrit à jamais les tyrans.

Amour de la Patrie , reconnaissance envers l'Éternel.

L'enfance est à l'Humanité , ce qu'est le printemps à la Nature.

Les mœurs , la vertu , la fraternité , voilà le culte qui plaît à l'Étre suprême.

Sans la croyance d'un Dieu , point de vertus ; point de liberté.

La Loi pour tous,

DUCRAY-DUMINIL.

---

A L'ÊTRE SUPRÊME.

*Une voix.*

**L**A nuit a déposé ses vêtemens funèbres ,  
Le soleil sur son char s'avance radieux :  
La lumière succède aux épaisseurs ténèbres ,  
Et les feux du matin embrâsent tous les cieux.

*Une*

Maître de l'univers, ce sont là tes merveilles !  
 Mais quelle foule ici se répand en longs flots ?  
 Des sons religieux ont frappé mes oreilles,  
 Et l'airain belliqueux fait mugir les échos.

*La même voix.*

François, répondez-moi, l'homme enfin est-il  
 libre ?

*Chœur général.*

Oui, nous sommes vainqueurs, tout cède à nos  
 efforts ;  
 Nous avons de nos droits rétabli l'équilibre,  
 Et déjà les tyrans descendent chez les morts.

*Une voix.*

Contre la liberté que peut l'or du Potosé ;  
 Que peuvent les glaçons qui couvrent la Néva,  
 Et ces monts sur lesquels s'incline & se repose  
 Le ciel voisin des feux que lance au loin l'Etna.

*Chœur général.*

Tyrans, vous dont le poids foule encore la  
 terre,  
 C'est à vous de trembler, l'Eternel est pour nous ;  
 Il remit en nos mains son glaive, son tonnerre,  
 Et du sein de la nue il dirige nos coups.

*Une voix.*

Nous avons combattu, Dieu seul a fait le reste  
 C'est à lui qu'appartient la gloire du succès.  
 Peuple, élève ta voix vers la voûte céleste,  
 Célèbre sa grandeur, célèbre ses bienfaits !

*Chœur général.*

Le temps, l'onde, le ciel, l'espace, la lumière ;  
 L'homme, l'immensité, les ombres de la nuit,

*I. Part.*

G

Dieu seul a tout créé dans la nature entière,  
Par lui seul tout se meut, se règle & se conduit;

*Une voix.*

Il enchaîna les mers dans un doub'e rivage;  
Il dirige le cours des astres, des aisons:  
Par ses fécondes mains, le champ le plus auvage  
Se couronne aussitôt d'abondantes moillons.

*Une voix.*

Le cédre du Liban, dont la tête superbe  
Semble appeler la foudre & défier les cieux,  
Et la timide fleur qui se cache sour l'herbe,  
Ainsi que toi, mortel, sont égaux à ses yeux.

*Une voix.*

A l'oiseau dont le chant dès l'aube te salue,  
Chaque jour, à toute heure, il prodigue ses soins,  
Et du foible ciron, qui se cache à ta vue,  
Sa bonté fait encore prévenir les besoins.

*Chœur général.*

A sa voix l'aquilon soulève les tempêtes,  
La terre pousse au loin d'autreux mugissemens,  
La foudre en longs sillons éclatte sur nos têtes,  
Et des torrens de feu s'élancent des volcans.

*Voix de femmes ou d'enfans.*

A sa voix tout s'anime & s'empresse d'éclore,  
Le rubis & l'opale ornent le sein des fleurs;  
L'épi croit & jaunit, la grape se colore,  
Et l'air exhale au loin le parfum des odeurs.

*Chœur général.*

Il commande, aussitôt l'esclave devient libre;  
La vérité pour lui rallume son flambeau;  
Les rois sont détrônés, & de la Seine au Tibre  
L'égalité sur eux promène son niveau.

*Une vix d'enfant.*

C'est lui qui nous reçoit aux portes de la vie ;  
C'est lui qui de nos jours en'retient le flambeau.

*Plusieurs voix.*

Enfant, homme ou vieillard, quand ta course  
est finie,  
Sa bonté t'offre encore l'asyle du tonneau.

*Une voix.*

C'est lui qui sur vos traits répandit tant de  
charmes,  
O vous, du genre humain la plus belle moitié !  
L'amour lui doit ses feux, la tendresse ses larmes,  
Et l'homme les transports de la douce amitié.

*Une voix.*

A côté du plaisir il place la souffrance,  
Le repos de nos sens est suivi du réveil ;  
Aux plus affreux revers il mê'a l'espérance,  
Et pour les malheureux il a fait le sommeil.

*Une voix.*

Cet être tout-puissant, qui gouverne le monde,  
Défizne le repos qu'il exige de nous ;  
Lorsque l'aître du jour se cache au sein de l'onde,  
Sur son trône d'azur, seul il veille pour tous.

*Une voix.*

Mais quel est donc ce dieu qui me presse &  
m'inspire ?  
C'est tout ce que je vois, c'est tout ce que j'en-  
tends,  
C'est le jour qui me luit, c'est l'air que je res-  
pire,  
C'est mon ame, c'est tout ce qui parle à mes  
sens.

*Une voix.*

Accord inconcevable, étonnante harmonie ;  
 Par qui tout est fixé dans un ordre distinct,  
 L'homme a reçu de toi la raison, le génie,  
 Tu courbas l'animal sous le joug de l'instinct.

*Une voix.*

Du Dieu qui m'a créé, du Dieu qui m'a fait  
 naître,  
 Tout atteste ici bas la gloire & la grandeur :  
 Le méchant, qui le craint, voudroit le mécon-  
 noître,  
 Mais avec le remords il entre dans son cœur.

*Une voix.*

Qu'importe à l'Eternel un pompeux sacrifice ;  
 Un autel par le temps tôt ou tard abattu ?  
 Ses temples sont aux lieux où règne la justice ;  
 Ses temples sont les cœurs où règne la vertu.

*Une voix.*

L'homme n'est plus, mais Dieu le rend à l'exis-  
 tence ;  
 Le trépas n'est pour lui qu'un plus heureux des-  
 tin :  
 Oui, l'immortalité près du cercueil commence :  
 Oui, Brutus & Caton reposent dans ton sein.

*Chœur général.*

O réveil éternel ; ta brillante espérance  
 Fut mise dans nos cœurs par la Divinité !  
 Elle y grava ces mots : Protège l'innocence,  
 Crois à l'Etre suprême, & fers la Liberté.

DANTILTY.

## L'ÉTERNEL.

QUE sont-ils devenus, ces modernes athées ;  
 Qui, déifiant de Dieu les foudres insultées,  
 Dans leurs discours blasphémateurs,  
 Des yeux de la terre inclinée,  
 Vouloient déshériter sa puissance étonnée ;  
 Et disputer encor le monde à son auteur.

Raison, ta voix se fait entendre,  
 Soudain leur effort est trompé ;  
 Des ombres qu'ils osoient répandre  
 Le nuage fait dissipé.  
 L'homme, éclairé par sa lumière,  
 S'éveille de l'erreur grossière  
 Où son cœur étoit endormi ;  
 Et, rejettant un faux système,  
 Il se rend à l'Etre suprême,  
 Comme à son père, à son ami.

La fable nous peint de la terre  
 Les fils au cœur ambitieux,  
 Qui, brûlant de ravir le sceptre du tonnerre,  
 Osèrent attaquer les cieux.

Pour seconder leur folle audace,  
 Elevant mont sur mont, & rocher sur rocher ;  
 Déjà du vaste Olympe ils dévoroient l'espace,  
 Et du maître des Dieux ils croyoient s'approcher ;  
 Mais soudain sa main foudroyante  
 Terrassa ces fiers insensés ;  
 Et l'Olympe les vit dans leur châte bruyante,  
 Du haut d'une cimè fumante,  
 Rouler avec les monts qu'ils avoient entassés.

Tels naquère ont croulé ceux dont l'orgueil extrême

Eleva contre Dieu blasphème sur blasphème,  
Dans le coupable espoir de le faire oublier;  
Ils tombent, & leur sentence  
Atteste son existence,  
Que leur bouche osoit nier.

Pardonne, créateur de tout ce qui respire,  
Si l'homme un instant égare  
Dans les secousses d'un empire,  
Eteignit son flambeau sacré.

Quand sur les mers l'orage gronde,  
De leur gouffre bourbeux le limon élancé,  
S'élève à gros bouillon sur leur voûte profonde  
Et trouble en s'y mêlant, la clarté de leur onde;  
Mais dès que l'orage a cessé,  
La fange dont l'aspeçt souilloit les eaux ternies,  
Retombe dans son lit obscur,  
Et, promenant en paix ses vagues applanies,  
L'Océan roule encor plus limpide & plus pur.

Autels du Dieu de la nature,  
Relevez vous plus éclatans;  
Depouillez l'antique imposture  
Qui vous prophana si long-tems.  
Loin ces jennes, loin ces prières,  
Loin ces rêves des sanctuaires,  
Loin ce Dieu sorti de nos mains;  
Réérons sa bonté féconde  
Comme, dans l'enfance du monde,  
L'adoroient les premiers humains.

Dans ces jours de paix, d'innocence,  
Où les mortels plus ignorans  
N'avoient la triste connoissance  
Des préjugés ni des tyrans,

Sans dogme, sans temple & sans prêtre ;  
 Ils n'apportoient pas au grand Etre  
 L'or, l'argent, ces dons imposteurs ;  
 Leurs vœux, l'élan d'une ame pure,  
 Leurs autels étoient la verdure,  
 Et leurs présens de simples fleurs.

Depuis ces tems heureux, par quel absurde hom-  
 mage

L'erreur de l'Eternal défigura l'image !  
 Si j'erre au bord du Nil, j'entends mugir ses  
 Dieux ;

Si j'entre en frémissant sous les bois des Druides,  
 Je vois fumer de sang les autels homicides ;  
 Des chênes encensés plus loin blessent mes yeux :  
 L'indien rampe aux pieds de la plus vile idole ;  
 La Grèce, des vertus cette première école,  
 Elève des autels aux vices consacrés ;  
 Et tout un peuple attend aux murs du Capitole,  
 Son destin des poulets sacrés.

O Superstition ! ô joug de nos ancêtres !  
 La France a sec-né ces méprisables fers,  
 Libre aujourd'hui du Dieu des prêtres,  
 Elle offre un pur encens au Dieu de l'univers.  
 Elle lui rend enfin le caractère auguste,

Dont il dût être revêtu,

Son vrai temple est le cœur du juste,  
 Son prêtre est la nature & sa loi la vertu.

Approchez ames généreuses,  
 Vous qui suivez sa voix dans des cultes divers,  
 Et, sous ces formes plus heureuses,  
 Présentez-lui vos dons, qui lui seront plus chers.  
 Toi, partisan secret de cette erreur fatale,  
 Qui prêchant le hasard, renverse la morale,  
 Abjure un vain système & reconnois la loi  
 De la divinité que le Français adore ;

Ou, si ta raison doute encore,  
Jette les yeux auror de toi.

De ce vaste univers, la constante harmonie,  
Des astres de la nuit, la splendeur infinie,  
Et ce soleil, du jour brillant dispensateur,  
L'urne immense des mers, la chaîne des montagnes,  
La verdure des bois & l'émail des campagnes,  
Tout n'annonce-t-il pas la main d'un créateur?

Mais laissons l'univers, cherchons-le dans nous  
même,  
Ce terrible censeur dont la rigueur extrême  
Attache le supplice au cœur du criminel;  
Cette ivresse qu'excite un exploit magnanime,  
De l'immortalité, ce sentiment sublime,  
Ne sont-ils pas encor la voix de l'Éternel?

Pénétrons dans Utique, en ces tristes murailler  
Où Caton, des combats éprouve le hazard;  
Calme, il déchire ses entrailles,  
En préférant son sort au destin de Cézar!

Ouvrons ce cachot où l'envie  
Plonge Socrate sans remord:  
Il boit la coupe de la mort,  
Tranquille & respirant les biens d'une autre vie,  
Volons vers ce passage où de Léonidas  
Éclate la valeur aux Persans opposée;

D'avance il donne à ses soldats  
Un rendez-vous illustre aux champs de l'El sée!  
Auroient-ils ces héros, plus grands que leurs  
revers,  
Contemplé le trépas avec tant de courage,  
S'ils n'avoient cru qu'un Dieu, dans un monde plus

sage,  
Les attendoit les bras ouverts?  
De la France à Toulon eût-il vengé la gloire,  
Ce Beauvais, dont le calme intrépide & nouveau

De l'Anglais interdit effraya la victoire ;  
S'il n'eût cru que son ame échappoit au tombeau.

IMMORTALITÉ! PROVIDENCE!

Quels mots heureux & consolans !

Ils allument en nous les vertus, les talens ;  
Ils nous donnent encore, au sein de la souffrance,

Le premier des biens, l'espérance.

O loi que dans nos cœurs Dieu grave en nous  
créant,

Oui, l'homme vertueux a besoin de te croire ;

De tes célestes dons il appelle la gloire.

Le scélérat peut seul désirer le néant ;

Lui seul, dans les tourmens dont son ame est  
saisie,

Veut mourir tout entier pour absoudre sa vie.

Mais la mort l'abandonnant un éternel bourreau,

L'entraîne malgré lui dans un monde nouveau.

Tremblez, tremblez, tyrans qui désolez la terre ;

La peine vous attend dans un autre univers.

Et toi qui les combats, républicain austère,

Si tu meurs sous leur glaive ou leurs complots  
pervers,

Non, tu ne péris pas, c'est ton corps qui succombe ;

Ton esprit immortel dans des flots de clarté,

S'élance soudain de la tombe

Vers la vie & l'éternité ;

Et tu cours recevoir la palme glorieuse

Que l'équité céleste a promise aux vertus ;

Dans la demeure radieuse

Où reposent Caton, Trazibule & Brutus.

LEGOUVÉ.



## H Y M N E A D I E U.

**P**RINCIPE créateur, pure & sublime essence,  
Qui du monde & des temps réglas l'ordre éternel,  
Un peuple souverain, digne de sa puissance,  
T'honore en ce jour solemnel.

Porte un regard d'amour sur ce spectacle au-  
guste  
Tout plein de ta grandeur, de ta divinité !  
Les parfums de la terre & les vœux du cœur  
juste  
Sont l'encens qui t'est présenté.

Que, versant dans les airs une ccarté nouvelle,  
L'astre brillant du jour, dans sa course entraîné,  
Ne puisse contempler une pompe plus belle,  
Un empire plus fortuné !

A ce feu révéré par le Guébre & le Mage,  
L'erreur dans l'Orient éleva des autels;  
A des dieux imposteurs Il offrit un hommage  
Souillé par le sang des mortels.

L'envie audacieux, levant sa tête altière,  
S'écrioit: « Tu n'es pas le père des humains;  
» Tu n'as point fait les cieux; ce globe de la  
mière

« N'est point un œuvre de tes mains:

La matière éternelle à tout donna naissance;  
» Mortel foible & trompé, rougis, ouvre les  
yeux;

„ Tout pérît sans retour, le crime & l'innocence ;  
 „ C'est la crainte qui fit les dieux. »

C'est ainsi qu'érouffant une voix importune,  
 De son cœur sur nos maux il répandoit le fiel ;  
 Barbare, il aigrillloit les pleurs de l'infortune ,  
 Levant ses regards vers le ciel !

La raison, éveillée au cri de la nature ,  
 Du trône de l'orgueil précipite les rois ,  
 Et des prêtres menteurs éclairant l'imposture ;  
 Rétablit ton culte & nos droits.

L'athéisme, frappé par nos loix salutaires ,  
 Exhale ses poisons & se roule abattu ;  
 Les cieux s'ouvrent au juste , & ce peuple de  
 frères ,  
 Pour culte embrasse la vertu.

Toi , le conservateur des êtres & du monde ;  
 Si ton souffle a donné la forme aux élémens ,  
 Si l'ouïent des états la puissance féconde ,  
 Ou renverse leurs fondemens ,

D'une postérité florissante & nombréuse ,  
 Fait le l'espoir jaloux d'un peuple énorgueilli ;  
 Et que de nos succès , par une race heureuse ,  
 Le fruit soit long-temps recueilli.

Déjà la mer voit fuir le perfide insulaire ,  
 L'île altier des Césars recule ensanglanté ,  
 Les monts sont astranchis , & du farouche Ibère  
 L'orgueil indocile est dompté.

La vertu ; la pudeur trop long-temps prophâ-  
 nées ,  
 Sans crainte , à nos regards lèvent un front serein ,  
 Et la fécondité , de gerbes couronnées ,  
 Verse les trésors de son sein .

O Dieu de l'univers ! dispense à la patrie  
 Les dons de la nature & de la liberté,  
 Un repos glorieux, une active industrie,  
 Une longue prospérité.

DÉSAUGIERS.

## LES ENFANS DE LA PATRIE.

Air : *Dans le sein d'une Cruelle.*

**A**MIS, laissons-là l'histoire  
 De la sombre antiquité,  
 Et ces vains noms que la gloire  
 Fit pour l'immortalité.

De notre vie,  
 Ne comptons que les instans  
 Qui nous ont vus les enfans,  
 Tous les enfans de la Patrie.



Français, dans Sparte ou dans Rome,  
 Ne cherchez plus de vertus;  
 Non, les droits sacrés de l'homme  
 N'y furent jamais connus.

La barbarie  
 Y soutint l'orgueil des rangs;  
 Ils n'étoient pas tous enfans,  
 Pas tous enfans de la Patrie.



Que le flambeau de la guerre,  
 Aujourd'hui contre nos loix,

Embrâfe

Embrâse notre hémisphère,  
Pour la querelle des rois :

O race impie !

Bientôt tes sujets tremblans,  
Viendront s'unir aux enfans,  
Aux vrais enfans de la Patrie.



Mais quel Dieu vient de répandre  
Sur nous ses feux immortels ;  
Je vois se mêler la cendre  
Des trônes & des autels.

Philosophie,  
Poursuis, & dans peu d'instans,  
La terre n'aura d'enfans  
Que les enfans de la Patrie.



Que pour venger son idole,  
Un prêtre lance à son gré  
Les foudres du capitole,  
Au nom d'un Dieu de bonté ;

Sa voie nous crie :  
Soyez justes, bienfaisans,  
Je bénirai les enfans,  
Tous les enfans de la patrie.



Liberté, recois l'hommage  
D'un peuple digne de toi :  
Ses vertus sont ton ouvrage,  
Son bonheur est dans ta loi :

Que ton génie,  
Planant sur ses étendards,  
Sauve au milieu des hasards,  
Tous les enfans de la Patrie.

DELATRE.

H

I. Part.

## L'AMITIÉ RÉPUBLICAINE.

Air : *La Comédie est un miroir.*

DES habitans du paradis,  
 Qu'on parcoure la kyrille,  
 De deux véritables amis  
 On y trouve à peine un modèle :  
 Mais sans les auspices des saints  
 Les François fêtant la décade,  
 Pourront donc en Républicains,  
 Invoquer Oreste & Pylade.

Recevez d'un commun accord  
 Le vœu que dans son allégresse,  
 Si long-temps après votre mort,  
 Ce peuple libre vous adresse.  
 Enflammez-nous, divins patrons,  
 D'un sentiment tel que le vôtre :  
 L'un pour l'autre quand nous vivrons,  
 Nous saurons mourir l'un pour l'autre.

L'amitié partage à desein  
 Et les plaisirs & les alarmes ;  
 Si l'on rit, elle rit soudain,  
 Si l'on pleure, elle fond en larmes ;  
 Des tyrans elle fuit les cours ;  
 Chez les fâches on la voit sens cesse ;  
 Au riche elle échappe toujours,  
 Et du pauvre elle est la richesse.

Ainsi qu'avant l'aître du jour  
 Vous voyez l'aurore paroître,  
 L'amitié dévançant l'amour,  
 Chez les enfans se plaît à naître :  
 L'amitié, remplaçant l'amour,  
 Rend aux vieillards un calme utile,  
 Comme à la chaleur d'un beau jour  
 Succède un soir frais & tranquille.



Citoyens bons & généreux,  
 Que deux à deux l'amitié lie,  
 Venez en resserrer les noeuds  
 Devant l'autel de la Patrie ;  
 Et pour vous moquer en chemin  
 Des pamphlets de la pâle envie,  
 Sans vous quitter jamais la main,  
 Traverser doucement la vie.



Entre les cœurs de deux amis,  
 O toi qui fus giller la haine,  
 Songe à l'athlète qui jadis  
 De ses mains croyoit fendre un chêne :  
 L'un de l'autre par tes efforts,  
 Bien que ces deux amis s'éloignent,  
 Tu mourras rongé de remords,  
 Si quelque jour ils se rejoignent.



Quand, sous le nom de l'amitié,  
 Régnoit une douceur trahisseuse,  
 Du monde on fait que la moitié  
 Trompoit l'autre avec politesse,

Mais par des airs qui font pitié  
 Nul fat aujourd'hui n'en impose,  
 Et sous le nom de l'amitié  
 Le Républicain veut la chose.



Plus de châteaux, plus de palais ;  
 D'un vain luxe asyles funestes ;  
 Républicains, à peu de frais,  
 Elevons-nous des toits modestes :  
 Mais sur le seuil de nos logis,  
 Disons comme un sage d'Athènes :  
 Plût au ciel que de vrais amis  
 Nos maisonnettes fussent pleines.

Pris.

---

## L'HYMNE DES CAMPS.

Air : *Vive le vin, vive l'amour.*

Or écoutez une chanson  
 Qu'on peut reprendre à l'unisson,  
 Le soir quand on est sous la tente ;  
 Si l'Anglais s'en impatienté,  
 Nous lui répondrons tous *ad hoc* :  
 Un bon français a l'humeur d'un bon coq ;  
 Si-tôt qu'il est vainqueur il chante.



Le fatellite d'un tyran  
 Est débauché, cagot, gourmand,  
 Buveur, sale, orgueilleux, stupide :  
 Mais nos soldats, que l'honneur guide,

Jouissent d'un lot plus heureux :  
Contre l'assaim de ces vices nombreux  
La Liberté leur fert d'égide.



On doit loger, sans nul effroi ;  
Un vrai Républicain èchez soi,  
Si pour tel il se fait connoître :  
Envers son hôte il n'est point traître ;  
Et je lui crois un trop bon cœur  
Pour suborner ma cousine, ma sœur,  
Ma femme, ou celle qui doit l'être.



Depuis la mort des Oremus,  
Depuis que le français n'est plus  
Soldat de la Vierge Marie,  
Le signe de la croix s'oublie,  
Gracé à des signes plus frappans.  
On prend son arme, on charge en quatre tems ;  
Le tout au nom de la Patrie.



La manne qui pleuvoir des cieux  
Paroifsoit, dit-on, aux Hébreux  
Un mets fait pour chaque personne ;  
L'intention du conte est bonne :  
L'homme brave est sobre par goût,  
Et du bon pain lui tient seul lieu de tout,  
Quand la Liberté l'assaisonne.



On peut trinquer de tems en tems :  
Mais à l'égal des Allemands,  
Français, ferions nous faits pour boire ?  
Pour marcher droit à la victoire,

Mars doit laisser Bacchus bien loin :  
Uu Sans-culotte, entre nous, n'a besoin  
Que de l'ivresse de la gloire.



Propre sans affectation,  
S'il en trouve l'occasion,  
Que le Soldat Français se baigne:  
Soldats d'Espagne ou de Sardaigne,  
Frottez-vous le dos contre un mur :  
En vous voyant, nous gageons, à coup sûr,  
Qu'il vous faut un bon coup de peigne,



La pipe est un gai passe-tems ;  
Mais autre part que dans les camps  
N'est-elle pas de contrebande ?  
Amis il est bon qu'on s'entende  
Pour ne pas grossir nos besoins ;  
Et nous ferions en fumant un peu moins,  
Fumer un peu plus la Hollande,



Défenseurs de l'Égalité ,  
Que nul ne montre de fierté ;  
Que nul aussi ne s'avilisse :  
Et des Loix & de la justice  
A vos chefs commandez l'amour ;  
Mais à vos chefs soyez à votre tour  
Subordonnés pour le service.



Imitons ces prudens oiseaux  
Qui partent pour les pays chauds ;  
Quand d'ici l'hiver les exile :  
Chacun d'eux, sans se croire habile ,

Pour fendre l'air patie en avant;  
 Puis, tout-acoup, revole au dernier rang;  
 Et fait encor s'y rendre utile.



L'ignorance n'est bonne à rien:  
 Bien plus, au soldat citoyen,  
 L'instruction est nécessaire.  
 Pour donner la paix à la terre,  
 A moi, Fantassins, Cavaliers,  
 Huzards, Dragons, Gendarmes, Canonniers!  
 Etudions l'art de la guerre.



Mais quoi! n'est-ce pas le printemps  
 Qui de nos braves Combattans  
 Ranime l'ardeur héroïque?  
 Une séve patriotique  
 Dans tous les coeurs semble courir.  
 Tremblez, tyrans, vous allez voir fleurir  
 Les lauriers de la République.

PIIS.

---

## SUR NOS SUCCÈS.

Air: *On compteroit les diamans.*

RÉJOUISEZ-vous, bons Français,  
 Nos guerriers se couvrent de gloire;  
 Par-tout nous avons des succès,  
 L'ordre du jour est la victoire.

Cobourg & ses nobles héros ;  
 Dans leurs pieds ont mis leur courage ;  
 Et s'ils n'avoient tourné le dos ,  
 On les verroit pleurer de rage.



Eh ! comment ne ririons-nous pas  
 De ces émigrés imbéciles ,  
 Aussi lâches dans les combats  
 Qu'ils paroilloient fiers dans nos villes ;  
 Rions d'un héros qui pâlit  
 Devant la couleur tricolore ,  
 Et de cet autre qui s'ensuit ,  
 Nous menace & s'ensuit encore.



Rions du fol ministre Anglois  
 Qui , pour opérer notre perte ,  
 Fait chaque jour de grands projets  
 Que chaque jour on déconcerte .  
 Tyrans , une terrible voix  
 Du fond des enfers vous appelle ;  
 Tout annonce la mort des rois ,  
 L'allégresse est universelle .

P I L L E T .

---

## R O M A N C E

*Du vieillard Républicain.*

**P**LAIGNEZ un vieillard éperdu  
 Que le chagrin dévore ;  
 Près de votre porte étendu ,  
 Il gémit dès l'aurore :

Le bras inflexible du temps  
 Vers sa tombe l'entraîne ,  
 Et ses vieux membres chancelans ;  
 Le soutiennent à peine.



Lisez dans mes yeux obscurcis  
 Mes tristes destinées ,  
 Comptez par mes cheveux blanchis ,  
 Mes nombreuses années .  
 Je ne viens point par de grands mots ;  
 Etaler mes souffrances ;  
 Les traits , les ride , les lambeaux ,  
 Voilà mon éloquence .



Ah ! si vous saviez les malheurs  
 Que soutient ma misère !  
 La pitié forceroit les pleurs  
 De l'œil le plus sévère :  
 Mais nos peines viennent du ciel ;  
 Je souffre sans murmure ,  
 Et j'adore l'ltre éternel  
 Dans les maux que j'endure .



Ne dédaignez pas mes chagrins ,  
 Vous que le luxe énerve ,  
 Riches , savez-vous les destins  
 Que le ciel vous réserve ?  
 Je coulois jadis d'heureux jours ,  
 j'étois libre & tranquille ,  
 Et me voilà seul , sans secours .  
 Languissant & débile .

Je cultivois avec gaîté  
 Un modeste héritage ;  
 Aisance, plaisir & santé,  
 C'étoit là mon partage ;  
 Je saluois l'aube du jour  
 Au sommet des montagnes ;  
 Et ma voix charmoit à l'entour  
 Les échos des campagnes.



La grêle, hélas ! frappa mes blés ;  
 Et dévasta ma terre ;  
 Et dans nos hameaux défolés  
 Un roi porta la guerre.  
 La guerre m'accabla d'impôts,  
 Je n'y pus satisfaire ;  
 Un soldat me prit mes troupeaux ;  
 Et brûla ma chaumiére.



Il restoit encor à mon cœur  
 Une tendre famille,  
 Lorsqu'un infâme suborneur  
 Vint m'enlever ma fille.  
 Tu mourus a'ors de douleur ;  
 O ma moitié chérie !  
 Et Dieu me laissa le malheur  
 En me laissant la vie.

---

## LA LIBERTÉ DE NOS COLONIES.

Air : *Des Visitandines.*

**L**E savez-vous, Républicains,  
 Quel étoit le fort du Négre,

Qu'à son rang parmi les humains ;  
 Un décret nouveau réintègre ?  
 Il étoit esclave en naissant,  
 Punie de mort pour 'un seul geste !  
 On vendoit jusqu'à son enfant !...  
 Le..... sucre étoit teint de son sang !  
 Ah ! daignez m'épargner le reste.

Bis.



De vrais bourreaux altérés d'or ,  
 Promettant d'alléger ses chaînes ,  
 Faisoient pour les serrer encor ,  
 Des tentatives inhumaines :  
 Mais contre leurs complots pervers ,  
 C'est la nature qui proteste....  
 Deux peuples , en brisant leurs fers ,  
 Ont , malgré l'espace des mers ,  
 Fini par s'entendre de reste .

Bis.



Quand ils ont eu de leurs pouvoirs  
 Donné la preuve indubitable ,  
 Qu'ont dit les députés des noirs  
 À notre Sénat respectable ?  
 " Nous n'avons plus de poudre , hélas !  
 " Mais nous brûlons d'un feu céleste...:  
 " Aidez nos trois cens mille bras  
 " A conserver dans nos climats  
 " Un bien plus cher que tout le reste ". Bis.



Soudain , à l'unanimité  
 " Vous direz à nos colonies ,  
 " Qu'au désir de l'humanité ,  
 " Par nous elles sont affranchies ;

» Et si des peuples oppresseurs  
 » Contre un tel vœu se manifestent,  
 » Pour amis & pour défenseurs,  
 » Enfin.... pour colons de vos cœurs,  
 » Songez que les François vous restent ». *Bis.*



Ces Romains, jadis si fameux,  
 Ont été bien puissans, bien braves ;  
 Mais ces Romains libres chez eux,  
 Conservoient au loin des esclaves :  
 C'est une affreuse vérité  
 Que leur histoire nous atteste ....  
 Qu'où nous passe un peu de fierté ;  
 Puisqu'avec nous d'humanité,  
 Déjà les Romains sont en reste. *Bis.*



Tendez vos arcs, Negres-marons ;  
 Nous allons enflammer nos mèches....  
 Comme elle part de nos canons,  
 Que la mort vole avec vos flèches !  
 Si des royalistes impurs  
 Chez nous, chez vous , portent la peste ;  
 Vous dans vos bois, nous dans nos murs,  
 Cernons ces ennemis obscurs,  
 Et nous en détruirons le reste. *Bis.*



Au fond d'un terrain échauffé ;  
 Alors qu'il leur a plu de naître ,  
 La canne à sucre & le café  
 N'ont choisi ni gérent ni maître :  
 Cette mine est dans votre champ ,

Nul aujourd'hui ne le conteste :  
 Plus vous peinez en l'exploitant ;  
 Plus il est juste assurément  
 Que le produit net vous en reste,

Bis.



Doux plaisir de maternité,  
 Devenir plus cher à Négresse,  
 Et prendre avec fécondité,  
 Un caractère de sagesse.  
 Zizi, toi n'étois sur ma foi  
 Trop fidèle ni trop modeste...  
 Mais tu t'en feras double loi,  
 Si petite famille à toi  
 Dans case à toi , près de toi reste.]

Bis.



Américains , l'égalité  
 Vous proclame aujourd'hui nos frères :  
 Nous avions à la liberté  
 Les mêmes droits héréditaires :  
 Vous êtes noirs , mais le bon sens  
 Repousse un préjugé funeste....  
 Seriez-vous moins intérêts ans  
 Aux yeux des Républicains blancs !  
 La couleur tombe,... & l'homme reste. Bis.  
 Piss.

---

## LE SALPÊTRE RÉPUBLICAIN.

Air : *Chacun avec moi l'avouera.*

D'ESCENDONS dans nos souterrains ,  
 La liberté nous y convie ;

*I. Part.*

I

Elle parle, Républicains,  
Et c'est la voix de la patrie.  
Lavez la terre en un tonneau ;  
En faisant évaporer l'eau,  
Bientôt le nitre va paroître.  
Pour visiter Pitt en bateau,  
Il ne nous faut ( Ter. ) que du salpêtre.

Bis.

Mettons fin à l'ambition  
De tous les rois, tyrans du monde,  
De ces pirates d'Albion  
Qui prétendoient régner sur l'onde.  
Nous avons tout ce qu'ils n'ont pas,  
Nous avons le cœur et les bras  
D'hommes libres et faits pour l'être,  
Nous avons du fer, des soldats,  
Il ne nous faut ( Ter. ) que du salpêtre.

Bis.

C'est dans le sol de nos cavaux  
Que gît l'esprit de nos ancêtres ;  
Ils enterroient sous leurs tonneaux  
Le noir chagrin d'avoir des maîtres.  
Cachant sous l'air de la gaité,  
Leur amour pour la Liberté,  
Ce sentiment n'osoit paroître :  
Mais dans le sel il est resté,  
Et cet esprit, ( Ter. ) c'est du salpêtre.

Bis.

On verra le feu des français  
Fondre la glace germanique.  
Tout doit répondre à ses succès ;  
Vive à jamais la République !

Bis.

Précurseurs de la liberté,  
Des loix & de l'égalité,  
Tels par-tout on doit nous connoître :  
Vainqueurs des bons par la bonté,  
Et des méchans ( *Ter* ) par le salpêtre.



Ennemis de la royauté,  
Pour mettre les trônes en poudre,  
C'est du sol de la Liberté  
Que vous devez tirer la foudre ;] *Bis*  
Nos esforts toujourſ renaitants,  
Feront voir à tous les brigands,  
Que nous ne voulons plus de maîtres ;  
Pour terrasser tous les brigands,  
Un jacobin ( *Ter* ) c'est du Salpêtre.



Vingt despotes coalisés  
Menacent d'affamer la France ;  
Mais de leurs projets infensés  
La honte est la seule espérance. *Bis*  
A l'aspect de l'égalité,  
De la douce fraternité,  
La disette n'ose paroître.  
Nos ennemis ont mal compté,  
La liberté ( *Ter* ) fait du salpêtre.



Rions, amis, du vain courroux  
De ces imbéciles despotes :  
E.vain ils s'arment contre nous ;  
Battons-nous en vrais sans-culottes.  
Dans notre sol git un trésor

Qui nous servira mieux que l'or :  
 Il attend nos bras pour paroître ;  
 De la liberté c'est l'or,  
 Travailions tous, (Ter.) pour le salpêtre ;



Chacun avec moi l'avoura,  
 Un bon français a tout pour plaire.  
 Dans sa famille on le verra  
 Epoux sensible, ami sincère : Bis.  
 Dans les combats c'est un démon,  
 Il ne lui faut qu'une chanson,  
 Pour le faire à l'instant connoître ;  
 Manque-t-il de poudre à canon ?  
 Son cœur alors (Ter.) devient salpêtre.



Trouve-t-on quelque vérité,  
 C'est un devoir de la répandre ;  
 Tout doit avec fraternité  
 Le publier comme s'entendre. Bis.  
 Les vers ont tort s'ils sont mal faits ;  
 Si vous en êtes satisfait,  
 Qu'est-ce qu'un nom, quel qu'il puisse être ?  
 Tandis qu'on chante les couplets,  
 L'auteur chez lui (Ter.) fait du salpêtre.

---

## ABOLITION DE L'ESCLAVAGE.

Air : *Des Visitandines.*

**H**ONNEUR à l'immortel génie  
 Qui préside aux destins des Francs !

Gloire éternelle à ma Patrie,  
Salut à ces nouveaux enfans !  
Délivré d'un joug tyramique,  
Le noir voit un terme à ses maux ;  
Vieilli sous le fouet des bourreaux,  
Il renait pour la République.

Bis.

Bis.



Le sénat brisa ses entraves ;  
Mais ce bienfait ne suffit pas ;  
Contre les rois & leurs esclaves  
La France doit armér son bras.  
Aux sables brûlans de l'Afrique,  
Arraché dès ses jeunes ans,  
S'il a vécu pour des tyrans,  
Il mourra pour la République.

Bis.

Bis.



Français, aux tigres d'Angleterre,  
Créons de nouveaux ennemis ;  
Que sur l'un & l'autre hémisphère  
Les esclaves soient arrachis !  
Bientôt l'infâme Jamaique,  
Ce vil marché de sang humain,  
Verra les Negres dans son sein  
Elever une République.

Bis.

Bis.

---

SUR NOS VICTOIRES. ( 28 Messidor.

Air : *De la Croisée.*

Quoi les tyrans coalisés,  
Et tous leurs fameux Don-Quichottes,

Sont donc encor pulvérisés,  
Grace à nos Guerriers Sans-culottes?  
Recevez un remerciment,  
Vous que la victoire accompagne :  
Vous ne pourrez faire autrement,  
Conduits par la Montagne.

(bis.)



Sambre, Meuse & champs de Fleurus,  
Nos soldats vous immortalisent ;  
Tous les esclaves sont battus,  
Malgré ceux qui les tyrannisent.  
Sots Autrichiens, maudits Anglois,  
Prenez garde à cette campagne,  
Vous verrez souviendrez des François  
Conduits par la Montagne.

Bis.



Oui, vous & tous nos ennemis,  
Vous danserez la carmignole ;  
Nos Républicains l'ont promis,  
Et c'est pas promesse folle.  
Des enfans de la Liberté  
La gloire est fidelle compagne :  
Ils vont à l'immortalité  
Conduits par la Montagne.

Bis.

REMARQUE.

---

## AUX GARNISONS ENNEMIES.

Air : *Aussitôt que la lumière,*

**E**SCLAVES, race abhorrée,  
Artisans d'obscurs complots,

Fuyez la terre sacrée  
 Qu'habite un peuple Héros ;  
 Ou d'une trop longue injure,  
 Craignez qu'enfin irrité,  
 Il ne se lève & n'épure  
 Le sol de la Liberté.



Loin de nos champs, de nos villes,  
 Dont vous bannissez la paix,  
 Portez vos remords stériles  
 Votre honte, vos forfaits :  
 Fuyez, & bientôt la France,  
 Libre, sans prêtres, sans rois,  
 Verra naître l'abondance  
 Sous l'empire heureux des loix.



Des remparts de la Belgique,  
 Inutiles défenseurs,  
 Dans ceux de la République  
 Reconnoîlez vos vainqueurs.  
 Un jour encor leur clémence  
 Peut pardonner aux vaincus ;  
 Mais au jour de la vengeance  
 Ils ne vous connoîtront plus.

COUPIGNY.

---

### UNE MERE , SUR LA MORT DE SON FILS.

Air : *Comment goûter quelqu; repos.*

**I**l n'est pour moi plus de repos,  
 Ma douleur passe mon courage ;

Peine affreuse que ne soulagent  
Ni mes larmes ni mes sanglots.  
J'avois le bonheur d'être mère,  
Toute ma gloire étoit mon fils :  
Il n'est plus & je lui survis,  
Me voilà seule sur la terre.



Il meurt en servant son pays,  
Est-il une cause plus belle !  
Mais de cette atteinte cruelle,  
Nature, en mon sein tu gémis :  
Celle qui lui donna la vie,  
Hélas ! n'a pu le secourir :  
Il meurt, & son dernier soupir  
Est pour sa mère & sa Patrie. ]



Cœur magnanime & cœur heureux ;  
Toi seul étoit mon espoirance ;  
Que ferois-je de l'existence,  
Le Ciel a rejeté mes vœux :  
Ah ! s'il eût rempli mon attente,  
Qu'il l'eût fait revenir vainqueur,  
En le pressant contre mon cœur,  
J'expirois heureuse & contente !



L'esprit, les talens, les succès,  
Tout périt par sa mort funeste ;  
Pour le peu de jours qui me restent,  
Eclatez, més justes regrets.  
Reçois mes pleurs, ombre trop chère,  
Entends mes plaintes, vois mon deuil ;  
Je vais te rejoindre au cercueil :  
Peut-on vivre & n'être plus mère ?

## C O U P L E T S ,

*Sur nos conquêtes d'immortelle mémoire.*Air : *Que le Sultan Saladin.*

Qu'un soldat Républicain  
 De triompher soit certain,  
 Pour lui c'est un droit de guerre  
 Qu'il a sur toute la terre ;  
 Le ciel dirige sa main.

Ih bien ! Eh bien !

Tremblez, Prussien, Autrichien ;  
 Nous criions volant à la gloire :

Mort ou victoire !

*Bis.*

Qui pourroit prendre en passant,  
 Gemmap, Oudernade & Gand,  
 Chasser les gens de Nivelle,  
 Et pousser jusqu'à Bruxelles ?...  
 C'est le Français d'à-présent !...

Frappant, fabrant,  
 Chacun dit en s'élançant :  
 Amis, couvrons-nous tous de gloire :  
 Mort ou victoire !

*Bis.*

Qu'une aveugle région  
 Laisse exister un Bourbon,  
 Dans la Sardaigne Espagnole  
 Qu'on danse la carmagnole.

Au bruit de notre canon,  
 C'est bon, très-bon,  
 On s'accoutume à ce son ;  
 Nous, plaçons ces mots dans l'histoire :  
 Français & gloire,  
 Mort ou victoire !

(bis.)

Que nos sacrés étendards  
 Flottent sur tous les ramparts  
 De la ville de Bruxelle ;  
 Ecrasons dans notre zèle  
 Les lys & les léopards !  
 Éparts, éparts,  
 Rois, fuyez de toutes parts !  
 Le François est couvert de gloire,  
 Mort ou victoire !

Bis.

Que Pitt, ce féroce Anglais,  
 Furieux de nos succès,  
 Soldant de vils émilaires,  
 Cherche à défunir des frères  
 Qui sont libres à jamais,  
 François ! François !  
 Tu puniras ces forfaits !  
 Cet îsle de la Bretagne,  
 Crain la MONTAGNE.

Bis.  
FERRU.

## LES ÉPOQUES DE LA RÉVOLUTION.

Air : *Nous autres bons villageois.*

AMIS, que ce jour heureux  
 N'éclaire qu'un peuple de fières !...  
 Les tyrans sont soucieux ;  
 Plusieurs ont eu les étrivières :  
 Ils voudroient bien, & c'est envain,  
 Recommencer leur ancien train,  
 Mais le seul mot de Liberté  
 Leur donne le point de côté.



En juillet quatre-vingt-neuf ;  
 Le Français rampoit en esclave ;  
 Il ne parut pas si neuf,  
 Et ne resta pas dans sa cave :  
 La bastille offusquoit ses yeux  
 Il y vole, au milies des feux ;  
 Rien ne l'arrête, il plante au haut  
 De la victoire le drapeau.



Quatre-vingt-douze, dix aoust,  
 C'étoit bien un autre tapage,  
 Capet paroisoit moins doux ;  
 Il voulut montrer du courage.  
 Dans son palais forçant nos fers ;  
 Il sembloit dire à l'univers :  
 Les humains sont nés pour les rois ;  
 Mais il s'est trompé cette fois.

Le Français , pour se lever , ]  
 S'amuse-t-il à la moutarde ?  
 Sa femme veut le sauver ,  
 Et prend en main la hallebarde :  
 Montrons notre courage au jour ;  
 La nuit , dit-elle , est pour l'amour ;  
 Songeons en faisant nos enfans ,  
 Qu'ils seront l'effroi des tyrans .



Le vingt-un janvier dernier , ( 1 )  
 Peuple , tu fus juste & sévère ;  
 Et c'est toi , qui , le premier  
 Donnas cet exemple à la terre :  
 Tu changes ton gouvernement ;  
 La loi te régit seulement :  
 Tu tiens le bonheur dans ta main ;  
 En vivant en Républicain .



Et vous , braves montagnards ,  
 Ennemis nés du despotisme ,  
 Vous courez tous les hasards  
 Sous les coups du fédéralisme ;  
 Il fait un inutile effort  
 Et rentre au néant dont il sort ;  
 C'est en déclarant l'unité ,  
 Que vous fondez la Liberté .



Couvrons ce livre ( 2 ) de fleurs ;  
 De la raison il est l'ouvrage ;

---

( 1 ) La Constitution . 1 ( 2 ) Ecrite en 1793 .  
 De

Cest à nos législateurs  
 Que nous devons en faire hommage :  
 De l'homme ils ont fixé les droits ,  
 Et détruit la race des rois :  
 Il faut montrer à l'univers  
 Que ce code a brisé nos fers;



Que ces jours chers à nos coeurs  
 Restent gravés dans la mémoire ;  
 Prouvons en aimant nos sœurs ,  
 Que nous savons nous battre & boire :  
 Des Vendistes jurons la mort ;  
 Aux anarchistes même sort ;  
 Mais empêchons aussi Cobourg  
 De faire à nos femmes la cour.

COURET.

---

## P R I E R E C I V I Q U E

*en Prose.*

**A**STRE brillant du jour , de toi vient la fécondité ;  
 la force & la santé ; tous ces biens que tu prodigues aux mortels leur donnent la raison & le jugement ; ils ont joui de l'exercice de cette raison pour conquérir leur liberté , ils sont libres ! répands ta douce influence sur leurs moissons ; éclaire leurs travaux patriotiques ; échauffe sans cesse de tes rayons la terre de la liberté.

Oh ! que l'homme est grand , qu'il est sublime ;  
 quand il ne courbe plus son front devant son semblable.

*I. Partie.*

K

La volonté générale est la sienne , parce que la volonté est celle de tous les g̃ns vertueux ,

Son ame est le miroir de la vérité ; on y lit ses moindres pensers , ses vœux , ses affections .

Sa fortune est comme le ruisseau limpide , qui ne reçoit son eau bienfaisante d'un torrent , que pour la verser dans le fleuve commun .

Viens , auguste Liberté , viens te reposer sur les rameaux de cet arbre antique ! des esclaves l'ont planté ; des hommes libres le décorent dans sa vieillesse de tes divins attributs .

Que l'enfant joue sous son ombrage , qu'il apprenne à bégayer le mot sacré de *Liberté* , en voyant ce chêne que ses ancêtres lui ont consacré .

Que le vieillard vienne le parer de fleurs ; que tout Républicain y voie avec douleur les dépouilles des Républicains que nous pleurons aujourd'hui .

Qu'on y grave les chiffres des Héros qu'a produit & que produira l'amour de la patrie .

O patrie ! ô France régénérée ! que ton nom soit célèbre à jamais ! que tes enfans meurent plutôt que de te voir asservie , & qu'ils n'aient plus pour religion que Dieu , pour autel que la Nature , & pour prêtre que leur conscience .

Et vous , enfans , enfans des héros que la patrie pleure avec nous ! soyez dignes de vos pères , ils ont conquis la liberté ; ils en ont eu les travaux ; vous en recueillerez les fruits . Enfans , bénissez-les , bénissez-les... ils vous ont rendus républicains .

DUCRAY-DUMINIL .

## LE CHANT DES VICTOIRES.

*Hymne de guerre, musique de Méhul.*

**F**UYANT les villes consternées,  
 L'ibère orgueilleux & jaloux  
 A vu s'abaisser devant nous  
 Les deux sommets des Pyrénées.  
 Ses tyrans, ses inquisiteurs,  
 Dans Madrid vont payer leurs crimes.  
 D'injustes sacrificateurs  
 Deviendront de justes victimes.

Gloire au Peuple Français, il fait venger ses droits;  
 Vive la République, & périssent les rois.



De Brutus éveillons la cendre.  
 O Gracques, sortez du cercueil;  
 La Liberté dans Rome en deui,  
 Du haut des Alpes va descendre:  
 Disparoissez, Prêtres impurs;  
 Fuyez, impuissantes cohortes,  
 Camille n'est plus dans vos murs,  
 Et les Gaulois sont à vos portes.  
 Gloire au Peuple Français, &c.



Avare & perfide Angleterre,  
 La mer gémit sous tes vaisseaux;  
 Tes voiles pèsent sur les eaux,  
 Tes forfaits pèsent sur la terre.

Tandis que nos vaillants efforts  
 Brisent ton trident despotique,  
 Vois l'abondance vers nos ports  
 Accourir des champs d'Amérique.  
 Gloire au Peuple Français , &c.



Leve-toi, fors des mers profondés ;  
 Cadavre fumant du *Vengeur* :  
 Toi qui vis le Français vainqueur  
 Des Anglais , des feux & des ondes.  
 D'où partent ces cris déchirans ?  
 Quelles sont ces voix magnanimes :  
 Les voix des braves expirans  
 Qui chantent du fond des abysses.  
 Gloire au Peuple Français , &c.



Fleurus , champs dignes de mémoire ,  
 Monument d'un triple succès ;  
 Fleurus , champs amis des Français ,  
 Semés trois fois par la victoire.  
 Fleurus , que ton nom soit chanté  
 Du Tage au Rhin , du Var au Tibre.  
 Sur ton rivage ensanglanté  
 Il est écrit : *l'Europe est libre.*  
 Gloire au Peuple Français , &c.



Ostende , reçois nos cohortes ;  
 Namur , courbe-toi devant nous :  
 Ondenarde & Gand , rendez-vous ;  
 Charleroi , Mons , ouvrez vos portes ;  
 Bruxelles , devant tes regards ,  
 La Liberté va luire encore :

Plaintive Liége , en tes remparts ;  
Revois le drapeau tricolore.  
Gloire au Peuple Français , &c.



Rois conjurés , lâches esclaves ;  
Vils ennemis du genre humain ,  
Vous avez fui , le glaive en main ,  
Vous avez fui devant nos braves ;  
Et de votre sang détesté ,  
Abreuvant ses vastes racines ,  
Le chêne de la Liberté  
S'élève aux Cieux sur vos ruines.  
Gloire au Peuple Français , &c.



Dans nos cités , dans nos campagnes ;  
Du peuple on entend les concerts ;  
L'écho des fleuves & des mers  
Répond à l'écho des montagnes .  
Tout répète ces noms touchans :  
*Victoire , Liberté , Patrie ,*  
L'Europe se mêle à nos champs ,  
Le Genre humain se lève & crie :  
Gloire au Peuple Français , il fait venger ses droits ;  
Vive la République , & périssent les rois .

CHENIER.

---

### HYMNE A L'ÊTRE SUPRÊME.

ÊTRE suprême , ô toi que la raison du sage ,  
La piété crédule , ou l'instinct du sauvage ,

K 3

Adore également par des cultes divers ;  
 C'est toi qui dans le vuide a suspendu le monde ;  
 Ta main sage & féconde  
 A pour nous de tes dons enrichi l'Univers.



Zéphyr est ton haleine , & le jour ton sourire ;  
 Rien n'existe sans toi , par toi l'homme respire ,  
 Doué de la pensée , & né pour t'adorer .  
 Pour prix de tes faveurs , permets que je te nomme  
 L'auguste ami de l'homme :  
 Recevoir tes bienfaits , jouir , c'est t'honorier .



Non , tu n'es point le Dieu dont le prêtre est  
 l'apôtre ,  
 Ce Dieu pere d'un peuple , & le tyran d'un autre ;  
 Tu n'as point par la Bible enseigné les humains .  
 A nos yeux , a nos coëurs tu parles sans figure :  
 La loi de la Nature  
 Est le livre sacré que nous ouvrent tes mains .



Interpréte du Ciel , la Nature nous crie :  
 Adore un Dieu , sois juste , & chéris la patrie ;  
 Elle prêche aux humains la douce Egalité ;  
 Du civisme en nos coëurs elle alluma la flamme ;  
 Et grava dans notre ame  
 Les Droits sacrés de l'Homme & de la Liberté .



Mais le Prêtre imposteur corrompit ton ouvrage ;  
 Toujours de la raison il proscrivit l'usage .  
 Le despotisme affreux se fonda sur l'autel :  
 Le sceptre & l'encensoir , unis avec adresse ,

Ont conspiré sans cesse ;  
Pour usurper la terre & profaner le ciel.



Le Prêtre , par la foi consacrant sa puissance ;  
N'admit qu'une vertu , ce fut l'obéissance .  
L'amour du bien public fut un crime à ses yeux .  
Les rois ont fait régner , sous le nom de justice ,

La force & l'artifice :

Qui rejeta leurs fers fut un séditieux .



O Dieu , confonds des rois l'orgueilleux des-  
pouisme ;  
Qu'armé de ses poignards , le hideux fanatisme ,  
Sous ses autels détruits , se replonge aux enfers ;  
Gouverné par les loix , que le genre humain libre ,  
Garde cet équilibre  
Qu'observe , sous tes loix , l'ordre de l'univers .



Contre ses ennemis tu protèges la France ,  
La nature par-tout nous promet l'abondance ;  
La Liberté sourit à nos jeunes guerriers ;  
La Victoire déjà se déclare pour elle ,  
Et la Gloire immortelle  
Au bonnet qui la couvre attache ses lauriers .



En vain de ses soutiens un ennemi perfide ,  
D'une ligue coupable , instrument parricide ,  
Environna leurs jours des périls les plus grands :  
Ils vivent ; tu couvris , à l'ombre de tes ailes ,  
Nos défenseurs fidèles :  
Ils vivent ; leur salut est la mort des tyrans .

Ton temple est l'Univers, ton Prêtre la Nature;  
 L'Hymne de la Patrie, offrande libre & pure,  
 Est le plus digne encens qui monte vers les cieux.  
 Ton culte est la vertu; ta fête solemnelle,  
 L'union fraternelle  
 D'un grand peuple à l'envi rassemblé sous tes yeux,



Tu vois un peuple-roi, qui n'a que toi pour maître,  
 Eclairé, vertueux, autant qu'il le peut être;  
 Son culte est dégagé de foiblesse & d'erreur.  
 Veille sur la Patrie, entends notre prière;  
 Qu'un siècle de lumière  
 Amène enfin pour nous un siècle de bonheur.

SAINTANGE.

---

## ROMANCE PATRIOTIQUE ;

*Sur la mort du jeune BARRA.*

*Musique de DEVIENNE.*

**E**NFANS, écoutez un récit  
 Qui va faire couler vos larmes;  
 Plus à vos coeurs qu'à votre esprit;  
 Le langage offrira des charmes.  
 Loin de languir dans le repos,  
 Ecoutez l'honneur qui vous crie :  
 Qu'à tout âge on est un héros,  
 Lorsque l'on meurt pour sa patrie.      ( bis. )

A dix ans , pour servir l'Etat ,  
 BARRA se destine à la guerre ,  
 Et du salaire de soldat ,  
 Ce bon fils soulage sa mère .  
 Par les plus tendres sentimens ,  
 C'est favoîr embellir sa vie ,  
 Que de servir en même-temps  
 Et la Nature & sa Patrie .

( bis )

Chargé du dépôt précieux  
 Des chevaux d'un chef intrépide ,  
 Pressé d'assassins furieux ;  
 A céder rien ne le décide .  
 BARRA , préférant le trépas  
 A la plus lâche ignominie :  
 A vous , dit-il , NON SCÉLÉRATS !  
 Soudain , il meurt pour la Patrie .

( bis . )

Qui pourra calmer ta douleur ,  
 Mère , hélas , trop infortunée !  
 Mais que dis-je ? D'un tel malheur  
 Ton âme n'est point étonnée .  
 De tes larmes en un moment ,  
 Oui , je vois la source tarie :  
 O Nature , ton sentiment  
 Cède à l'amour de la Patrie .

( bis . )

O vous , qui plus long-temps que nous ,  
 Verrez fleurir la République ,  
 Puisse un tel exemple sur vous  
 Augmenter cet ardeur civique .  
 Votre cœur alors sentira  
 Qu'il n'est qu'un fort digne d'envie ,  
 C'est de pouvoir , comme BARRA ,  
 Donner ses jours à sa patrie .

( bis . )

AUGUSTE.

## LE FRANÇOIS PRISONNIER DE GUERRE.

Air : *Comment goûter quelque repos.*

**P**EUT-ON goûter quelque douceur  
Au sein d'une terre étrangère ?  
Un tendre enfant, loin de sa mère,  
N'a d'autre bien que sa douleur.  
Je sens, dans mon ame attendrie,  
Tout le poids d'un si grand malheur.  
Non, non, il n'est point de bonheur,  
Pour qui vit loin de sa patrie. (bis.)



Je m'armai contre les tyrans  
Pour venger la cause commune ;  
Mais, ô revers de la fortune,  
Je fus prisonnier à vingt ans.  
Ils m'ont en vain laissé la vie,  
La mort n'a pas perdu ses droits :  
Je meurs chaque jour mille fois,  
En vivant loin de ma patrie. (bis.)



S'il est des fils assez pervers  
Pour s'armer contre cette mère,  
Ces monstres qui souillent la terre ;  
Sont en horreur à l'Univers.  
Poursuivis par une furie,  
Le cœur déchiré de remords,  
Par-tout ils souffrent mille morts,  
Nulle part ils n'ont de patrie. (bis.)

Objet cheri de mes amours,  
 Que me destinoit la tendresse,  
 Jeune, belle & sage maîtresse,  
 Il n'est plus pour moi de beaux jours ;  
 Loin de ton image chérie,  
 Je te renouvelle ma foi,  
 Je t'aime cent fois plus que moi,  
 Mais j'aime encore plus ma patrie. ( bis. )



Que vois-je ? un lâche corrupteur  
 Vient éprouver ma foi dans l'ombre ;  
 Dans son regard farouche & sombre,  
 Je vois les crimes de son cœur.  
 N'enchaîne plus ta barbarie,  
 Est-il rien de sacré pour toi ?  
 Frappe, bourreau ; mais apprends-moi  
 La liberté de ma patrie. ( bis. )

---

REGRETS d'un Captif Républicain Français, d'être éloigné de sa patrie.

Air : *Un Troubadour Béarnais.*

UN captif Républicain,  
 Languissant, chargé de chaînes,  
 Répetoit, soir & matin,  
 Ce refrain, source de peine :  
 Dois-je ne revoir jamais  
 Le beau pays des Français,

J'ai perdu ma liberté  
 En défendant ma patrie ;  
 Et , dans ma captivité ,  
 A chaque instant je m'écrie :  
 Ne pourrai-je plus jamais  
 Combattre pour les Français.



Vous qui m'avez enchaîné ,  
 Que ne m'ôtiez-vous la vie ?  
 L'homme libre n'est pas né  
 Pour autant d'ignominie .  
 Je serais mort sans regrets  
 Au milieu des bons Français .



Tremblez tous à votre tour ,  
 Tremblez , infâmes despotes ;  
 Vous disparaîtrez un jour  
 A la voix des patriotes :  
 Ils mettront tous vos sujets  
 Au pas avec les Français .



Malgré mes affreux revers ,  
 Malgré mon destin funeste ,  
 O Liberté ! dans les fers ,  
 Ton amour sacré me reste :  
 Peut-il s'éteindre jamais  
 Dans le cœur d'un bon Français .

AUGUSTE.



LA

## LA FÊTE DU GENRE HUMAIN.

Air : *De la fête des bonnes-gens.*

**T**ROP long-tems par nos pères  
Dès l'enfance épouvantés,  
D'incroyables mystères  
En France furent fêtés.  
Enfin du Muphti du Tybre  
Les Décrets font abattus....  
Les fêtes d'un peuple libre  
N'honorent que les vertus.



A l'Architecte auguste  
Qui fit la terre & les cieux,  
Le Français libre & juste  
Addressa ses premiers vœux.  
Le Créateur eut l'hommage  
D'un peuple Républicain,  
Qui, pour honorer l'ouvrage,  
Fête aussi le *Genre humain.*



Réunion de frères,  
Qui, tous libres, tous égaux,  
Sur les deux hémisphères,  
Sont livrés à des bourreaux.  
*Genre humain*, je te salue, ....  
Puisse, par-tout à la fois,  
La tyrannie abattue  
T'ôter le fléau des rois.

I. Part.

L

D'un peuple ami des hommes ;  
Entends le cri généreux.

Te voir ce que nous sommes,  
Est l'objet de tous ses vœux.  
Il a brisé ses entraves,  
En répétant ce refrain :  
Guerre aux tyrans, aux esclaves,  
Paix, respect au *Genre humain*.



Il veut partager la terre  
Des monstres dévastateurs,  
Dont la soif sanguinaire  
Buvoit ton sang & tes pleurs.  
Il a dévoué sa vie....  
Mais le vrai Républicain  
Voit, dans ce qu'il sacrifie,  
Le bonheur du *Genre humain*.



Quand il vole à la gloire,  
Il est ardent, courageux,  
Mais, après la victoire,  
Bon, sensible, généreux.  
Des vainqueurs toujours victimes,  
Aux vaincus il tend la main....  
C'est que ce peuple sublime  
Est l'ami du *Genre humain*.



Vois ce monstre exécrable  
Qui domine un vil sénat ;  
Dont la bouche coupable  
Ne prêche qu'assassinat,

Guerre à mort au peuple atroce  
Que conduit cet assassin ;  
Pitt, & ce troupeau féroce,  
Sont l'horreur du *Genre humain*.



Tombent tous les despotes  
Sous leurs trônes écrasés ;  
Que par les Sans-culottes  
Sur la pierre ils soient brisés ;  
Tombe la dernière tête  
De ce cortège assassin ;  
Ce grand jour sera la fête  
La fête du *Genre humain*.

VALCOURT.

---

## IMITATION

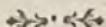
*D'un chant de Guerre des sauvages Cherokees. (1)*

**G**UERRE, Mort & Victoire ! & que dans tous  
les lieux  
Qu'anime la nature, où croît l'herbe, où l'eau coule ;

---

(1) Il paraît en ce moment un Voyage chez les différentes nations sauvages de l'Amérique Septentrionale, traduit de l'anglais, de J. Long, par le citoyen Billecocq. Le traducteur, dans la préface qu'il a mise à la tête de cet intéressant Voyage, cite

Où le Soleil porte ses feux ;  
 Que dans tout l'Univers , comme un tonnerre affreux  
 Qui dans le lointain gronde & roule ,  
 Retentissent au loin ces effroyables cris :  
 Guerre , Mort & Victoire !  
 Nous voilà prêts ! courrons dans les champs ennemis ,  
 Nous couvrir de poussière & de sang & de gloire !

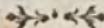


Courrons , & combattons en hommes , en héros ;  
 Contre ces ennemis perfides :  
 Que par-tout la mort vole avec nos javelots !  
 Et comme des femmes timides ,  
 Ils voudront , mais en vain , dispersés devant nous ,  
 Echapper par la fuite à nos dards homicides ;  
 Sous l'effort de nos bras ils succomberont tous.

---

cette Chanson de guerre des sauvages *Cherokees* ;  
 extraite des Mémoires du lieutenant *Henri Timberlake* , écrits également en anglais , & dont il nous promet aussi d'enrichir notre langue. La manière dont il a traduit cet Ouvrage nous fait désirer qu'il ne tarde pas à tenir sa promesse. Il donne à ce modèle de la poésie des hommes de la Nature , des Éloges qui me paroissent bien mérités ; & j'ai tellement partagé son enthousiasme , que je n'ai pu résister au delir de lui prêter les couleurs de notre poésie : je l'ai fait , d'ailleurs , avec d'autant plus de plaisir , que ce morceau m'a paru singulièrement convenir à notre position actuelle. Et nous aussi , nous avons de perfides ennemis à combattre....! & nous aussi , nous devons contribuer à enflammer , par nos chants , l'ardeur guerrière des défenseurs de notre liberté.....!

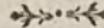
Ilz fuiront , saisis d'épouvrante ;  
 Ainsi qu'une femme imprudente ;  
 Qui voit , du sein des fleurs qu'alloit cueillir sa main  
 S'élever un serpent qui s'élance , & soudain  
 Dressant sa tête menaçante ,  
 L'entoure en replis tortueux ,  
 Et la prelie & la serre , & l'œil rouge de feux ;  
 Lui darde le venin de sa bouche écumante ,  
 Et l'abandonne , pâle , éperdue , expirante .



Ilz fuiront plus rapidement  
 Que le Daim qui long-temps échappe  
 Aux traits du chasseur haletant ,  
 Qui le suit , l'atteint & le frappe ;  
 Laisstant derrière eux dans nos champs  
 Leurs armes & leurs vêtemens ,  
 Heureux débris de la victoire ;  
 Chers & précieux monumens  
 De leur honte & de notre gloire !

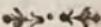


Et puissent-ils alors , au milieu des frimats ,  
 Quand les bois & les champs déouillés de verdure ,  
 Léger déniront les biens que produit la nature ,  
 Dévorés par la faim , tendre leurs foibles bras  
 Vers les fruits désirés qu'ils ne trouveront pas ;  
 Et tristement s'asseoir , maudissant , dans les larmes ,  
 Le jour , le jour funeste , où préparant leurs armes ,  
 Ils auront , contre nous , médité ces combats !

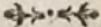


Oui , loin de leurs amis , & loin de leur patrie ,  
 Les lâches subiront la mort ou les tourmens  
 Que nous destinoit leur furie ;  
 Et notre liberté par eux-mêmes affermie ,

Après leurs efforts impuissans,  
 Renaîtra de leur cendre & plus belle & plus pure,  
 O Chantres de la gloire, enfans de la Nature,  
 Bardes, préparez-vous, & que vos nobles chants  
 Redisent nos exploits à la race future !



Et vous, ô nos enfans chériss,  
 Tendres épouses, tendres mères,  
 De la victoire, en paix, vous goûterez les fruits !  
 Mais qui fait maintenant, si les destins prospères,  
 Quand l'heure des combats a sonné pour vos pères,  
 Leur réservent encore un plus long avenir !  
 Ah ! sans vous, sans l'amour, & son doux souvenir,  
 Nous n'aurions éprouvé qu'un sentiment de crainte,  
 Le seul dont un guerrier puisse avoir l'âme atteinte,  
 Celui de ne point vaincre & non pas de périr.



Non, non, bien loin de vous la triste prévoyance,  
 Qui double la douleur par le pressentiment ;  
 Ah ! livrez-vous plutôt à la douce espérance,  
 Qui, comme l'avenir, embellit le présent ;  
 Et si le fort, un jour, sur des têtes si chères,  
 Doit porter ses coups imprévus,  
 Laissez-là des regrets honteux & superflus ;  
 Et dites : nous perdons des époux & des frères,  
 Mais la Patrie est libre & l'ennemi n'est plus !



Et vous, nos Compagnons, généreux frères d'armes,  
 Si nous périssons les premiers,  
 Gardez d'en concevoir de funestes alarmes ;  
 Notre mort vous réserve encore des lauriers ;  
 Vengez-nous ! dans le sang de nos vils meurtriers,  
 Appaisez notre ombre chérie,

Et par un glorieux trépas  
 Méritez, comme nous, une éternelle vie :  
 Heureux qui meurt pour sa Patrie !  
 Mais maudits soient tous ceux qui ne la vengent  
 pas !

LADMIRAL.

A LA LIBERTÉ ET A L'ÉGALITÉ.

*A mettre en musique.*

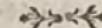
Toi qui brûles nos coeurs de tes célestes flammes ;  
 Salut, fille du ciel, auguste Liberté ;  
 Toi qui nous réunis, qui console nos ames ,  
 Salut, Egalité.



Quand l'architecte auguste eût créé la lumière  
 Et les globes divers qui brillent à nos yeux ,  
 Il créa les humains , les plaça sur la terre ,  
 Et dit : soyez heureux.



L'Égalité régna. Le monde entier fut libre.  
 La paix & le bonheur habitoient l'univers....  
 L'orgueil , l'ambition brisèrent l'équilibre ;  
 L'homme reçut des fers.



Le mensonge parut. Les prêtres nous donnèrent ;  
 Au nom d'un dieu de paix , de sanguinaires loix.  
 La force commanda. Les nations tremblèrent ,  
 L'homme libre eut des rois.

Des rois ! tigres cruels , dont le nom seul nous  
blessé....

Périssent à la fois ces lâches oppresseurs ,  
Vampires dévorans qui s'abrevoient sans cesse  
Et de sang & de pleurs.



L'auguste Liberté du monde fut bannie ,  
La poussière cacha nos fronts humiliés ,  
Et les hommes tremblans devant la tyrannie  
Rampèrent à ses pieds.



La sainte Egalité disparut de la terre ;  
Ses bienfaits des tyrans blessoient le fol orgueil ,  
Et pourtant ses décrets sont gravés sur la pierre  
Qui couvre leur cercueil.



Alors au crime impur la terre fut livrée ;  
Le sang de l'innocent fut versé sans effroi ,  
Et l'Humanité sainte , éperdue , éplorée .  
Vit abolir sa loi.



On vit régner alors l'inceste , l'adultère ;  
L'homme perdit ses mœurs , ne connut plus de frein :  
Un monstre.... ô honte , ô crime , .... osa frapper  
son père  
Du poignard assassin.



Ainsi nous abrutit le joug de l'esclavage ;  
Ainsi se pervertit l'homme qui vit sans loix ;  
Et ces affreux excès , ces crimes sont l'ouvrage  
Des prêtres & des rois.

Il est un terme à tout. Las d'attendre en silence  
 La mort qu'il invoquoit, la mort son seul espoir,  
 Le Français se leva, brisa dans sa vengeance  
 Le sceptre & l'encensoir.



Tel l'Etna jette au loin la lave dévorante  
 Qui couvoit fourdement dans ses flancs embrâfés,  
 Et de masses de feu couvre la plaine ardente  
 Sur ses toits écrasés.



Tel le peuple français parut dans sa colère ;  
 Le tonnerre est moins prompt, les éclairs moins  
 ardents ;  
 Il voulut, il parut, il brisa comme un verre  
 Le trône & les tyrans.



Alors la liberté reparut sur la terre ,  
 La douce égalité vint nous rapprocher tous ,  
 Et du peuple français l'auguste caractère  
 Les fixa parmi nous.



Mais pour les conserver , amis , veillons sans  
 cesse ;  
 Leurs lâches détracteurs , redoublant de forfaits ,  
 S'imaginent encor dans une folle ivresse  
 Nous ravir leurs bienfaits.



Non , non , non , scélérats , vos trames odieuses  
 Ne pourront renverser l'édifice immortel ,  
 Qu'ont élevé nos cœurs & nos mains généreuses  
 A la face du ciel .

( 130 )

Qu'importent vos poignards , vos poisons ? . . . .  
tous les crimes ?  
Peuvent-ils opérer un dangereux retour ,  
Lorsque chez nous les mœurs & les vertus sublimes  
Sont à l'ordre du jour ?



De nos Catilina contemplent les supplices ,  
Du moderne Cromwel qu'est devenu l'orgueil ?  
Le masque est arraché. Le traître & ses complices  
Dorment dans le cercueil.



Le peuple souverain marche à son but sans crainte ,  
Le glaive de la loi punit tous les forfaits .  
Les hommes passeront , mais la liberté sainte  
Ne passera jamais .



En vain , monstres cruels , votre rage exécrable ,  
Par ses complots obscurs prétend nous diviser ?  
Nous serons le faisceau terrible , impénétrable ,  
Que rien ne peut briser .



Esclaves insensés , croyez-vous que l'on dompte ;  
Après un lustre entier , un peuple de héros ?  
Non , nous péirrons tous ou nous vivrons sans honte ,  
Tous libres , tous égaux .

VALCOUR.



## LE CRI DE MORT CONTRE LES ROIS,

*Nouveau chant de guerre pour nos soldats républicains.*

Air : *Aussi-tôt que la lumière*

QUE nous veut la ligue impie  
De ces potentats cruels ?  
Te verrai-je, ô ma Patrie,  
Tomber sous leurs coups mortels !  
Dieux ! leur orgueil despotique,  
En un lugubre tombeau,  
Va-t-il de la République  
Changer l'éclatant berceau ?



A cette barbare idée,  
Qui de nous, saisi d'horreur,  
N'a pas l'ame possédée  
D'une bouillante fureur ?  
Dans le feu qui me dévore,  
Pour moi, volant au danger,  
De ces brigands que j'abhorre,  
Je brûle de me venger !



Le Français, peuple de braves,  
Seul appui de l'univers,  
De vingt nations esclaves  
A déjà brisé les fers :

Dédaignant par la victoire  
Au loin d'étendre ses droits,  
Il n'aspire qu'à la gloire  
D'exterminer tous les rois.



Mais puisqne l'heure où nous sommes,  
Sonne celle des combats,  
Tremblez, affreux mangeurs d'hommes,  
Tremblez, je vois nos soldats :  
Chacun d'eux, pour être libre,  
Changeant nos villes en camps,  
Du Rhin jusqu'aux bords du Tibre,  
Jure la mort des tyrans.



Accourez, nouveaux Alcides,  
Fondez sur tous ces Nérons ;  
De leurs races parricides  
Frappez jusqu'aux rejetons :  
Foulez aux pieds les couronnes  
De ces trop coupables rois,  
Et que le plus beau des trônes  
Soit pour vous celui des loix.

---

### S T A N C E S.

Air : *Aussi-tôt que la Lumière.*

**S**OUDATS de la Germanie,  
Vous qui servez les tyrans,  
Instrumens de leur furie,  
Vos efforts sont impuissans ;

Vous

Vous n'êtes que des esclaves,  
Vous n'aurez que des revers :  
Vous ne sauriez être braves,  
Puisque vous portez des fers.



Allez, dites à vos maîtres  
Que malgré tous leurs projets ;  
Malgré les lâches, les traîtres,  
Nous serons toujours Français.  
Pensent-ils par la menace  
Qu'ils pourront nous faire peur ?  
Ils n'auroient pas tant d'audace  
S'ils connoissoient notre cœur.



Non, non, tyrans de la terre ;  
Nous ne vous redoutons pas :  
Croyez-moi, de cette guerre,  
Les premiers vous serez las.  
Nos soldats de la Patrie  
Sont de braves défenseurs,  
Les vôtres risquent leur vie  
Pour de cruels oppresseurs.



Français, de la malveillance  
Prévenons les attentats :  
Marchons avec assurance,  
Fixons le sort des combats :  
Terrassons la horde impie  
De Guillaume & de François :  
Des traîtres à la Patrie  
Mettons la troupe aux abois.

I. Part.

M

C'est envain que de l'intrigue  
 On agite les réforts ;  
 Nous saurons rompre la digue  
 Et rendre vains ses efforts.  
 Guidés par notre courage,  
 Nous ferons trembler les rois ;  
 Nous arrêterons la rage  
 Des esclaves de *d'Artois*.



Fléaux de votre Patrie,  
 Indignes du nom Français ;  
 Votre noire perfidie  
 Demeurera sans succès.  
 Oui, vos projets sanguinaires  
 Seront tous anéantis :  
 Vils assassins de vos frères,  
 Vous allez être punis.



La victoire vous appelle ;  
 Amis, volons sur ses pas,  
 Sur une troupe rebelle,  
 Faisons voler le trépas.  
 D'une famille chérie  
 Soyons les libérateurs ;  
 Combattant pour la Patrie ;  
 Nous ferons toujours vainqueurs.

ADHEMAR.



## L E V O E U

*s les peuples qui veulent être libres.*

## R O M A N C E.

Air : *O ma tendre musette.*

DÉJA son foudre gronde,  
Et Mars, dans ses fureurs,  
Vient faire de ce monde  
Un théâtre d'horreurs ;  
Cent peuples qu'il rassemble,  
Vont courir à sa voix  
S'égorger tous ensemble  
Pour le plaisir des rois.



Eh quoi ! ces mangeurs d'hommes,  
Ces tigres furieux,  
Aux beaux jours où nous sommes,  
Sont-ils encor des dieux ?  
De ces dieux dont la rage  
Ne se calme un instant  
Que par l'affreux carnage  
Et dans des flots de sang ?



Univers misérable,  
O malheureux humains !

Quel démon implacable  
Préside à vos destins ?  
Quel monstre antropophage  
Vous accable à la fois  
Sous le double esclavage  
Des prêtres & des rois ?



Honteuse idolâtrie  
Des plus vils imposteurs,  
L'humanité flétrie  
Te doit ses longs malheurs.  
En aveuglant nos ames  
Tu fais, seule, en héros,  
Changer les plus infâmes  
Des infâmes bourreaux.



Mais, ô vérité sainte,  
Quand recouvrant tes droits,  
Tu peux enfin sans crainte  
Faire entendre ta voix,  
Verras-tu l'imposture  
Eclipser de nouveau  
Par sa lumière obscure,  
L'éclat de ton flambeau ?



Non, la raison qui plane  
Sur les heureux mortels,  
Du mensonge profane  
Renverse les autels :  
En tous lieux elle brise  
La chaîne des erreurs,  
Et par-tout pulvérise  
Nos sanglans oppresseurs.

Contre tous ces perfides,  
Bravant leur vain courroux,  
Nations intrépides,  
Otez vous joindre à nous:  
Qu'un seul vœu nous rassemble,  
Qu'il dirige nos bras;  
Vengeons-nous tous ensemble  
Ou mourons en soldats.



Veux-tu, Peuple d'Achiles,  
Faire du haut des cieux  
Descendre sur nos villes,  
La Paix fille des cieux?  
Dans ton ardeur guerrière,  
Sous tes coups éclatans,  
Fais mordre la poussière  
Au dernier des tyrans.

---

## ROMANCE

*Faite en prison par un Citoyen reconnu  
innocent, & mis en liberté.*

Air : *Comment goûter quelque repos.*

**C**RUELS verroux, affreux barreaux,  
Pour moi vous n'êtes point à craindre,  
Hélas ! combien doit être à craindre  
Celui qui mérita ces maux !  
Le calme de ma conscience  
Ici même fait mon bonheur ;

Il n'est, je le sens à mon cœur,  
Point de prison pour l'innocence.



Quand le soleil de ses rayons  
Anime la nature entière,  
Emu de sa douce lumière,  
Je frappe l'air de mes chansons.  
Tandis qu'en sa douleur extrême,  
Le coupable craint son destin,  
Moi je ne connois de chagrin  
Que l'absence de ce que j'aime.

bis.

Sous le feuillage voisin  
J'entends la tendre tourterelle,  
A sa douleur l'écho fidelle  
M'apprend trop quel est mon destin:  
Son amant près de ce bocage,  
Vient de perdre sa liberté.  
Ainsi, que ne puis-je, ô Myrte!  
Te voir pleurer mon esclavage!

bis.

Liberté, toi que je chéris,  
Toi que je porte dans mon ame,  
Embrasé de ta vive flamme  
Je t'invoque pour mon pays.  
Pour toi je hâfarde ma vie; (1)  
Si ce devoir m'a peu coûté,  
Que m'importe ma liberté,  
Dès qu'on l'assure à ma Patrie.

---

(1) L'Auteur, avant sa détention, avoit fait la dernière campagne.

## BOUQUET CIVIQUE

## A. ANNENETTE.

Air : *Ah ! ça ira, ça ira, &c.*

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira ;  
 L'amour, les vertus, vont s'unir ensemble ;

Ah ça ira, ça ira, ça ira,  
 En voyant Annette, chacun le dira.

Nous devrons tous à nos représentans  
 Notre honneur, celui de nos enfans.

Ah ça ira, ça ira, ça ira,  
 La beauté sourit à notre courage,

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,  
 En voyant Annette chacun le dira.

La prude plus ne jouira,

La coquette plus ne triomphera ;  
 La vertu seule aura notre hommage,  
 Car aux vertus le français se fera.

L'esprit de l'Amour sera le gage,

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,  
 En voyant Annette, chacun le dira.



Pour ses enfans vivra chaque maman  
 De son époux éprise uniquement.

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira ;  
 On ne verra plus que d'heureux ménages ;

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,  
 En voyant Annette chacun le dira.

De la jalouſie on fe guérira  
 Au vrai mérite on applaudira.  
 Chacun plein de ces doux préſages ;  
 Mars & l'Amour toujours encenſera.  
 Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,  
 Des vertus voilà le rare aſſemblage ,  
 Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,  
 En voyant Annette , chacun le dira.



Mes chers amis , buvons encor un coup ;  
 Ne craignez pas de me pouſſer à bout ;  
 Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,  
 A ſi bonne fêe il faut toujours boire ,  
 Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ;  
 En voyant Annette chacun le dira.  
 Lorsque chaque verre s'emplira ,  
 Je vois déjà que l'on s'écrira :  
 Les buveurs que vante l'histoïte ,  
 Pour Annette s'en mettroient jusques là ;  
 Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,  
 Mais pour la chanter gardons la mémoire .  
 Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,  
 En voyant Annette , chacun le dira.



Que manque-t-il à cette table là ?  
 Petit poupon pas plus haut que cela ,  
 Mais ça ira , ça ira , ça ira ,  
 L'Hymen à l'Amour prescrit cet ouvrage ;  
 Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,  
 Venus avoit l'âge qu'elle a .  
 Quand le dieu d'Amour elle enfanta :  
 Et dans ſes yeux il fe peint déjà .  
 Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,  
 En voyant Annette , chacun le dira.

D U C R A Y - D U M I N I L

## SUR LA RÉPUBLIQUE.

Air : *Malgré la bataille.*

POUR la République  
 Qui naît à nos yeux,  
 Que chacun se pique  
 De former des vœux ;  
 Au sein de la guerre,  
 Empire naissant,  
 Jamais sur la terre,  
 N'a paru plus grand.



Brillante en sa gloire  
 D'un éclat nouveau,  
 Déjà la victoire  
 Ouvre son berceau.  
 Oui, ton fier courage,  
 Peuple Souverain,  
 Déjà te présage  
 Le plus beau destin.



Bravant leur menace  
 Digne de mépris,  
 Enchaîne l'audace  
 De tes ennemis :  
 Que les droits de l'homme  
 Par toi triomphans,  
 Soient de Vienne à Rome  
 L'effroi des tyrans.

Dans le sanctuaire  
 Du temple des rois,  
 Jures, Peuple austère,  
 La haine des rois ;  
 Que s'élevant contre  
 L'infâme Tarquin,  
 Tout Français se montre  
 En nouveau Romain.

---

## LA CHUTE DES TRONES.

Air : *Réveille-toi, belle Aspasie.*

**T**OMBEZ, trônes de l'imposture,  
 Le crime n'est plus de faison ; (bis.)  
 Au feu sacré de la raison ;  
 L'homme renait à la nature,  
 Plus d'esclaves, plus de tyrans....  
 De la Néva jusqu'au Tibre,  
 L'air retentit des fiers accens  
 Qu'enfante par-tout l'homme libre. (bis.)



Le Français a donné l'exemple,  
 Les peuples auront ses vertus ; (bis.)  
 Sur tous les trônes abattus,  
 La Liberté verra son temple :  
 On s'arme en vain pour l'arrêter ;  
 Tout l'univers est sa carrière ;  
 Tyrans ; il faut vous apprêter  
 A rentrer dans la poussière. (bis.)



Disparoissez, sceptres, couronnes ;  
 Vains attributs d'un sot orgueil, (bis.)

L'Égalité, voilà l'écueil  
 Où vont se briser tous les trônes;  
 Oui, loin des prêtres & des rois,  
 Bientôt dans une paix profonde,  
 Tous les hommes égaux en droits  
 Seront les seuls maîtres du monde. (bis.)

## UN VOLONTAIRE A SON AMI,

*Pour son mariage.*

*Air : Du Vaudeville des Visitandines.*

D e l'Amour & de l'Hyménéée,  
 Ce jour voit luire le flambeau,  
 Par eux la vertu couronnée  
 Va briller d'un éclat nouveau ;  
 De plaisirs une source pure,  
 Heureux époux, s'ouvre pour toi,  
 Puisqu'aujourd'hui tu suis la loi  
 Qu'à ton cœur dicté la nature.



Tandis qu'aux champs de la victoire ;  
 Jaloux de servir mon pays,  
 J'irai moissonner de la gloire  
 Sur les corps de mille ennemis ;  
 Pour vous, de la race future,  
 Couple heureux, foyez les soutiens ;  
 Créez de petits citoyens,  
 Vous servirez mieux la nature.

Le ciel, d'une union si belle,  
 Va bénir à jamais les nœuds,  
 Près de son épouse fidèle,  
 L'époux verra combler ses vœux;  
 L'Hymen, sous sa loi douce & sûre,  
 Vous fera trouver le bonheur:  
 Vos nœuds sont formés par le cœur,  
 C'est dans l'ordre de la nature.



L'amitié dans votre ménage:  
 Se fixe aujourd'hui pour jamais:  
 Ce sentiment que je partage,  
 Diète les vœux qu'ici je fais,  
 Qu'en mon cœur une flamme pure  
 Bientôt s'allume près de vous;  
 A l'école des bons époux,  
 J'apprendrai la loi de nature.

---

## LE RETOUR DU VIEUX PÈRE.

*Strophes en Prose.*

**L**E retour du printemps ne réjouit pas plus la nature, fatiguée des ravages de l'hiver, que le retour d'un père cheri ne charme des enfans qui l'adorent.

Il est pour eux la rosée qui vivifie la fleur du matin; il est pour eux le soleil qui perce la nue, après un long orage, & ranime l'espoir du laboureur.

Oh ! comme ses cheveux blancs sont beaux;  
 comme

comme ses plus petits enfans jouissent , en les prenant dans leurs mains , en les bâissant , en les arrofiant de larmes .

Le temps dérobe aux yeux de sa famille atten-  
drie les pages de sa vie ; chaque jour qu'il a vécu  
est marqué par un trait de bienfaisance .

Sa santé est la récompense d'une vie laborieuse  
& tranquille ; sa gaieté est le fruit de sa vertu &  
de la pureté de sa conscience .

Il se voit renaître dans ses petits enfans , com-  
me les arbres antiques voient s'élever autour d'eux  
une nouvelle plantation tirée de leur sein .

Dieu imprime sur la figure du vieillard les vertus  
qui le caractérisent ; la bonté , la candeur & l'in-  
dulgence .

Qu'il est heureux celui qui , dans un âge avancé ,  
possède encore son père ; mais qu'il est plus heu-  
reux encore s'il peut embrasser son aïeul .

Oh ! qu'il est plus doux de lui offrir des fleurs ,  
que de les jeter sur sa tombe .

Enfans , apprenez de lui comment on meurt sans  
remords ; faites en sorte que , parvenus à son âge ,  
vous puissiez offrir à vos enfans l'exemple qu'il  
vous donne .

Et vous , pères fortunés , vivez toujours dans  
les bras de vos enfans ; jouissez sans cesse de leurs  
cariéoles , & remerciez la Divinité des bienfaits  
qu'elle vous a prodigés , car le premier des biens  
de la nature , est la paternité , comme la première  
des vertus est la piété filiale .

DUCRAY-DUMINIL.

I. Part.

N

## DECLARATION DES DROITS DE L'HOMME.

Air : *Philis demande son portrait.*

OUi, tous les hommes sont égaux,  
 Et leurs droits sont les mêmes,  
 On ne distingue les héros  
 Qu'à leurs vertus suprêmes :  
 Mais la loi qui vous pèze tous  
 Dans sa juste balance,  
 Mortels, ne doit mettre entre vous  
 Aucune différence.



Vivre libre est le premier bien,  
 Aux champs comme à la ville,  
 Par-tout on doit du citoyen  
 Re-pester l'humble asyle ;  
 Qu'un vil tyran ose tenter  
 D'en faire sa victime,  
 Il peut s'armer & résister  
 A quiconque l'opprime.



Je puis désormais en tout lieu,  
 Fidèle a ma croyance,  
 Adorer & se-vir mon Dieu ,  
 Suivant ma conscience ;  
 Et ferme en mon opinion ,  
 Sans crainte des pièges ,  
 Braver de l'inquisition  
 Les fureurs faciléges.

## INAUGURATION DES BUSTES DE MARAT ET LEPELLETIER.

### *Musique de Goffec.*

Air : *Aussi-tôt que la lumière, &c,*

CITOYENS dont Rome antique  
A consacré les vertus,  
Soutiens de la République,  
Vous Gracques & toi Brutus,  
Brûlans de votre courage,  
Les Français l'ont imité;  
Ils achèvent votre ouvrage  
En fondant la Liberté. (bis.)

Long-temps la France asservie  
Par des brigans couronnés,  
Voyoit sous la tyrannie  
Ses fiers enfans prosternés.  
Elle a dit : je serai libre,  
J'abattrai les oppresseurs;  
Bientôt les héros du Tibre  
Ont trouvé des successeurs.

Amis fermes & fidèles  
De la raison & des loix,  
Servez toujours de modèles  
aux défenseurs de nos droits :

Que ceux à qui la Patrie  
A confié ses destins,  
Sachent lui donner leur vie  
En Martyrs Républicains.



Par le courage intrépide  
Qui vous fit braver la mort,  
Apprenez au cœur timide,  
Tout l'éclat d'un pareil sort.  
Si la Liberté de Rome  
Trouva tant de défenseurs,  
C'est que l'ombre d'un grand homme  
Appelle encore des vengeurs.

COUPIGNY.

---

## SUR LE SUCCÈS DE NOS ARMES.

*Musique de Goffe.*

TRIOMPHE, éternelle gloire  
Aux Français Républicains ;  
Par les mains de la victoire,  
Qu'ils assurent leurs destins.

Fièvre, immortelle,  
Range-toi sous nos drapeaux,  
Marche devant nos héros,  
Et fois leur compagne fidèle.

( bis. )



O toi, dont la voie sacrée  
Nous a rendus à nos droits,

Confonds la ligue abhorree  
Des esclaves & des rois.

Par notre exemple ,  
Eclairons tous les mortels ;  
Qu'ils relèvent tes autels ,  
Et que l'univers soit ton temple.



Si quelque François impie ,  
Opprobre de l'univers ,  
Regrettoit la tyrannie  
Et redemandoit ses fers ,  
Contre un parjure ,  
Armons la rigueur des lois ,  
Et qu'il expie à la fois  
Et son forfait & notre injure.

*Par le même.*

---

## LA RAISON DU SAGE.

*Musique de Devienne,*

**S**i tu veux que l'homme t'implore  
Et qu'il te chante dans mes vers ,  
O Raison , permets qu'il honore  
Celui qui forma l'univers ,  
Ne remplace pas l'imposture  
Par une plus funeste erreur ,  
Et ne parles de la nature  
Que pour en faire aimer l'auteur.

Que tout respecte ton empire  
 Et regle sur toi ses desirs :  
 Celui que la raison inspire  
 Peut seul goûter de vrais plaisirs.  
 Mais n'aide pas à l'imposture  
 A semer parmi nous l'erreur,  
 Qui voudroit placer la nature  
 Sur le trône de son auteur.



Un souffle divin nous anime,  
 Et dit à l'homme vertueux  
 Quand l'injustice ici l'opprime,  
 Qu'il a son vengeur dans les cieux.  
 Cet espoir confond l'imposture,  
 Qui prêche la funeste erreur  
 Que nous rendrons à la nature  
 Et qui nous vient de son auteur.



Donne des loix même au génie,  
 O Raison, qui n'ose sans toi  
 Franchir la distance infinie  
 Que Dieu mit entre l'homme & toi.  
 Ecrase avec lui l'imposture,  
 Mais loin de nous la triste erreur  
 Qui ne proclame la nature  
 Que pour détruire son auteur.

G U E R O U L T.



## LE SANS-CULOTTE.

Air : *Calpigi.*

LE sans-culotte versifie  
 Quand il faut chanter la Patrie,  
 Le sans-culotte est bon soldat  
 Quand il faut marcher au combat. (bis.)  
 Le sans-culotte, ami fidèle,  
 Remplit ses devoirs avec zèle :  
 Toujours il est plein de gaieté.  
 Quand il chante la Liberté. (bis.)



Le modéré pâr-tout s'écrie  
 Qu'on veut attenter à sa vie,  
 Qu'il ne sera jamais soldat,  
 Qu'il ne peut aller au combat.... (bis.)  
 Sa culotte par trop le gène,  
 Il est indocile à la peine ;  
 Le fusil est un peu trop lourd,  
 Un coup de canon le rend sourd. (bis.)



Cours défendre la République,  
 Lui dit la loi, point de réplique....  
 Je n'puis pas, ma parol' d'honneur,  
 Dans ma culotte on sent ma peur.  
 Et puis, comment pourrois-je faire  
 Pour regarder comme mon frère.  
 Mon domestique, mon coiffeur ?  
 Je n'puis pas, ma parol' d'honneur. (bis.)

( 152 )

Homme égoïste & sans patrie,  
Tu ne fçus jamais dans ta vie,  
Que profaner le mot d'honneur;  
Il ne fut jamais de ton cœur.... (bis.)  
Vas épurer ta pauvre tête  
Au creuset des madelonnettes,  
Et si tu ne la change pas,  
Bientôt nous te mettrons au pas. (bis.)



Buvons tous à la République,  
Et si ce modéré s'en pique,  
Nous, répétons avec gaité  
Vive, vive la liberté! (bis.)  
Au nom sacré de la Patrie,  
Tout sans-culottes se rallie,  
Soit à table, soit au combats,  
On le trouve toujours au pas. (bis.)

JOLY.

---

### AUX MERES DES GUERRIERS FRANÇAIS

*Musique de Solié.*

COURAGEUSES mères  
Des guerriers Français,  
Epoufes si chères,  
Calmez vos regrets.  
Français, à la gloire,  
Bornez vos désirs,  
Après la victoire  
Viendront es plaisirs. } bis

Tant que sur la terre  
 Vit un oppresseur,  
 Qui peut de la guerre  
 Plaindre la rigueur?  
 Il faut à la gloire  
 Savoir immoler  
 Ce que la victoire  
 Viendra réparer.

bis



Quand pour la patrie,  
 On devroit mourir,  
 Lui donner sa vie  
 N'est-ce pas j'puit?  
 Qui fait à la gloire  
 Borner ses desirs,  
 Trouve à la victoire  
 Aisez de plaisirs.

bis



Des traits de la foudre  
 Nos bras vont s'armer,  
 Les rois dans la poudre  
 Bientôt vont rentrer.  
 Français, à la gloire  
 Bornez vos desirs,  
 Après la victoire  
 Viendront les plaisirs.

bis

GUEROUlt;



## LE DEVOIR D'UN BON FRANÇAIS.

*Vaudeville de l'Officier de fortune.*

**F**IDÈLE époux, franc militaire,  
 Sont des titres chers à mon cœur,  
 Aux champs de Mars comme à Cythere ;  
 Je veux toujours m'en faire honneur.  
 Si la gloire illustre la vie,  
 La tendresse en fait les attraits ;  
 Servir l'Amour & sa Patrie,  
 C'est le devoir d'un bon Français.



Je veux t'aimer avec tendresse,  
 N'avoir de bien que tes plaisirs,  
 Et moins épouse que maîtresse,  
 Toujours prévenir tes délirs.  
 Si la gloire expose ta vie,  
 Je dirai, malgré mes regrets :  
 Il va défendre sa Patrie,  
 C'est le devoir d'un bon Français.



Quand on dit que je suis une bête ;  
 On peut ben n'pas être un menteur,  
 Mais qu'ons-je besoin d'l'esprit d'la tête ;  
 Si j'ons le nôtre au fond du cœur ?  
 Tous ces messieurs qu'ont du génie,  
 Devroient ben conv'nir désormais  
 Que filà qu'aim' ben sa Patrie,  
 A tout l'esprit d'un bon Français.

Quand de nos défenseurs fidèles,  
L'auteur ébauchoit quelques traits,  
Il vous avoit pris pour modèles,  
Ne critiquez pas vos portraits :  
Que son motif le justifie,  
Si ses efforts sont sans succès ;  
Peindre l'amour de la Patrie,  
C'est le devoir d'un bon Français.

LE SOLDAT ÉCLAIRÉ,  
OU LE DÉSERTEUR PRUSSIEN.

Air : *De Calpigi.*

L'ÉCLAIR a déchiré la nue,  
Le bandeau qui couvroit ma vue,  
Tombe, & je toise sans effroi  
Ce colosse qu'on nommcit roi,  
Aujourd'hui moins grand que la loi.  
Qui le fert est bien misérable ;  
Sous une chaîne qui l'accable,  
Sans le savoir il vit courbé,  
Méconnoissant la Liberté.



Qui mieux que nous, hélas ! le prouve ?  
Ma vie à chaque instant ne trouve  
Que périls & nécessité :  
Pour nous jamais de Liberté.  
Sans celle j'expose ma tête,  
Et des doux fruits de la conquête,

Le despote use avec fierté ;  
Pour lui seul est la Liberté.



Si nous échappons à la guerre ;  
Nous périssons par la misère ,  
L'opprobre , l'effroi ou la faim ,  
Ou sous le bâton comme un chien  
Pour la moindre des bagatelles ,  
On nous traite en gueux , en rebelles ;  
De notre sort nul n'a pitié ;  
Ah ! volons à la Liberté.



Au service de ces vils procustes ;  
Nos efforts aussi vils qu'injustes ,  
Ne sont voués qu'à la fureur ;  
Partout nous sommes en horreur ,  
Tandis que nos tyrans cupides ,  
Enrichis par nos homicides ,  
Nous laissent dans la pauvreté :  
Ah ! viens donc , chère Liberté.



De leur meilleure politique  
Ils couvrent l'art diabolique  
De la plus noire iniquité ,  
Forts en tout de l'impunité ;  
Mais de cette indigne folie ,  
Qui deshonoroit notre vie ,  
Le charme est enfin dissipé ;  
Amis , fêtons la Liberté.



Il faut user de représailles ,  
Il faut apprendre à ces canailles

Que

Que l'honneur & la majesté  
Sont enfin de notre côté :  
Faisons rejaillir sur eux-mêmes  
Le mépris dont leur diadème  
Chargea la foible humanité ,  
Et Volons à la Liberté.



Sur terre , plus de mangeurs d'hommes ,  
Qui de tous , autant que nous sommes ,  
Suçoient la bourse & la santé :  
Reviens , charmante Liberté !  
Alors , pour le bonheur du monde ,  
Des tyrans la cohorte immonde ,  
Fuita d'un pas précipité ,  
A l'aspect de la Liberté.



Des créanciers inexorables ,  
Des procureurs infatiables ,  
Fl'aux affreux du genre humain ,  
N'écraseront plus l'orphelin ;  
Victime des trames impies ,  
Sous la griffe de ces harpies ,  
L'honnête homme , au milieu des pleurs ,  
N'exhalera plus ses douleurs.



De vertus la vierge parée ,  
Et sa tendre mère éplorée ,  
N'assouviront plus les désirs  
D'un grand féroce en ses plaisirs :  
Au gré de son brutal caprice ,  
On ne verra plus la justice  
Perdre pouvoirs & majesté ,  
Quand régnera la Liberté.

I. Part.

Q

Le front couronné de l'olive ;  
 La paix, trop long-temps fugitive ;  
 Fertilisera nos sillons  
 Teints du sang de leurs bataillons ;  
 Déformais leur rage farouche  
 N'arrachera plus de la bouche  
 Des enfans le morceau de pain  
 Qu'à peine elle accorde à leur faim.



Que Cobourg & ses vils esclaves,  
 Chargés, à leur tour, des entraves  
 Qu'ils osoient river aux Français,  
 Sachent enfin de nos succès,  
 Qu'ils ne doivent qu'à la foiblesse  
 Des traîtres qu'ils menoient en lessé,  
 Leur désastrueuse autorité  
 Qu'a détruite la Liberté.



Plus de paix avec ces Tantales :  
 Tonnez, canons, battez tymbales,  
 Mêlez-vous au bruit du tambour,  
 Des vengeances voici le jour :  
 Que la flamme & le fer dévorent  
 Ces phalanges qui deshonorent  
 La terre de la Liberté,  
 En osant y mettre le pié.



Jusques aux confins de la terre,  
 Canons, portez le cri de guerre  
 Et celui de la Liberté ;  
 Vive à jamais l'égalité !

Que bientôt ces hydres puissantes ;  
 Sous Joseph & Georges rampantes ;  
 De France meublent les gibets,  
 Pour ne se remontrer jamais.



Prussiens, comme moi *sans-culottes* ;  
 Pourquoi donc à de vils despotes  
 Offrir votre sang & vos bras  
 Que les monstres ne paieront pas ?  
 Chez les Français osez me suivre,  
 C'est là qu'heureux nous pourrons vivre ;  
 Au sein de la Fraternité,  
 De la Paix, de l'Égalité.  
 Vive, vive la Liberté !

---

## RONDE PATRIOTIQUE

*Du camp de Grand-Pré.*

Vous, aimables fillettes,  
 Et vous, jeunes garçons,  
 Au son de ma mufette  
 Unissez vos chansons ;  
 Si vous aimez la danse,  
 Venez, accourez tous  
 Boire du vin de France  
 Et danser avec nous.

{ *bis.* }  
 { *bis.* }



Ces nobles & ces princes  
 Contre nous conjurés,

En quittant nos provinces,  
Discoient aux émigrés :  
Si vous aimez la danse,  
Venez, &c.



Quelques enfans timides,  
A leur premier abord,  
Quelques guerriers perfides  
Leur ont dit sans effort :  
Si vous aimez la danse,  
Venez, &c.



Ces bandes aguerries  
S'avançoient à grand pas ;  
Du fond des Tuileries,  
On leur crooit tout bas :  
Si vous aimez la danse,  
Venez, &c.



Ici d'un ton plus leste,  
On les a fait danser :  
Notre jeunesse est preste,  
Et peut recommencer  
Si vous aimez la danse,  
Venez, &c.



Nous avons l'humeur fière  
Avec leurs potentats,  
Mais de notre rivière  
Nous crions aux soldats :  
Si vous aimez la danse,  
Venez, &c.

Une loi bienfaisante,  
Et qu'on vous montrera,  
Donne cent francs de rente  
A qui désertera.  
Si vous aimez la danse,  
Venez, &c.



Ces fils de la victoire  
Vaincus par les Français,  
Patient les jours sans boire,  
Et ne dansent jamais.  
Si vous aimez la danse,  
Venez, &c.



Déjà leur grand courage  
Commence à se lasser,  
Ils viennent à la nage  
Pour boire & pour danser.  
Si vous aimez la danse,  
Venez, &c.



En ces lieux par douzaine  
On en voit chaque jour,  
Puis sur les bords de l'Aisne  
Ils chantent tour-à-tour :  
Si vous aimez la danse,  
Venez, &c.



Bientôt l'armée entière,  
Hormis les officiers,

Va sous notre bannière,  
 Chanter dans nos foyers :  
 Nous aimons tous la danse,  
 Et nous accourrons tous  
 Boire du vin de France,  
 Et danser avec vous.

---

### LES NOUVELLES MINERVES.

Air : *La lumière la plus pure.*

**L**'ESPRIT aristocratique  
 Voit avec étonnement  
 Les grâces s'armer de piques  
 Et former un régiment.  
 Il est tout simple,  
 Ce costume singulier :  
 Minerve avoit une lance  
 Et briguoit un laurier.



Cette divine amazone  
 Ressuscite de nos jours,  
 Et le casque est la couronne  
 Dont se parent les amours.  
 A l'exemple de Bellonne,  
 Nos femmes arment leurs bras  
 Sans que leur valeur s'étonne  
 De tout genre de combats.



Les Graces jadis timides,  
 S'unissent à nos guerriers,

Elles en font des Alcides  
Et partagent leurs lauriers.  
Leur ardeur patriotique  
Brille dans chaque cité :  
Une redoutable pique  
Sert de sceptre à la beauté.



Marchez, braves Amazônes,  
Ne souffrez plus d'autre trônes  
Que les gazons & les fleurs.  
Par vos bras & par vos charmes,  
Défendez votre pays,  
Vous avez de sûres armes  
Pour vaincre nos ennemis.  
Et les Français sont vainqueurs.

---

## RONDE CIVIQUE.

Air : *Colinette au bois s'en alla.*

### LA PAYSANNE.

JADIS en France il exista  
Des grands par-ci, des grands par-là,  
Trala deridera, trala deridera;  
Mais on étoit avec cela  
Vexé par-ci, pillé par-là  
Trala deridera, trala deridera;  
L'émigré croit qu'il reviendra,  
Que bientôt il triomphera,  
Mais gare à sa tête!  
Traderidera la, la, la, la, la, la, la,  
Traladeridera,

## G I L L E S.

Si l'émigré vient, on le prendra, on l'emprisonnera, on le jugera, & chacun dira :  
N'y a pas d'mal à ça, Colinette,  
N'y a pas d'mal à ça.

## La P A Y S A N N E.

On dit qu'en France l'on verra  
Des trahisons par-ci, par-là,  
Traladeridera ; ( bis.)  
Chacun de nous surveillera  
Tous ceux que l'on suspectera  
Traladeridera ( bis.)  
Le plus fin alors tâchera  
De mieux cacher ce qu'il aura,  
Mais gare à sa tête !  
Traladeridera, &c.

## G I L L E S.

Celui qu'on suspectera, on le dénoncera, on l'emprisonnera, on le jugera, & chacun dira :  
N'y a pas d'mal à ça, Colinette,  
N'y a pas d'mal à ça.

## HYMNE A BARRA ET VIALA.

MARTYR du lâche fanatisme,  
Tendre & magnanime BARRA !  
Et toi, courageux VIALA,  
Victime du fédéralisme !  
Le crime a de vos jeunes ans  
Coupé la tramé précieuse ;

Mais par votre mort généreuse,  
 Vous revivrez dans tous les temps.  
 Heureux qui meurt pour sa Patrie !  
 Jamais son pays ne l'oublie.



O BARRA ! bon fils & bon frère,  
 Tous les Français sont tes parens ;  
 Tous, pour te venger des brigands,  
 Ont adopté ta pauvre mère.  
 Le coup mortel que t'a porté  
 Un bras féroce & fanatico,  
 Au cri de *Vive la république !*  
 T'a donné l'immortalité.  
 Heureux, &c.



Et toi, héros de la Durance,  
 Nouvel *Horatius Cocles*,  
 De ton courage le succès,  
 O VIALA, sauve la France,  
 Si, moins heureux que le Romain,  
 Tu tombas sous le plomb impie,  
 Ah ! ne regrette pas la vie,  
 Nous envions tous ton destin !  
 Heureux, &c.



Notre jeunesse vous contemple  
 Comme ses glorieux guidons :  
 O BARRA, VIALA, vos noms  
 Lui rappelleront votre exemple !  
 Voyez-la brûler comme vous  
 D'entrer dans la lice guerrière ;

Entendez sa voix mâle & fière  
 Répéter ce refrain si doux :  
 Heureux qui meurt pour sa Patrie !  
 Jamais son pays ne l'oublie.

MALINGRE.

*HYMNE en l'honneur du jeune BARRA.*

TYRANS ! qu'esperez-vous encore  
 Au soir de vos affreux complots,  
 Lorsque dans nos jeunes héros,  
 La vertu brille à son aurore ?  
 Qu'avant vous , s'il le faut , descendant au tom-  
 beau ,  
 Nos pères , vos vainqueurs deviennent vos vic-  
 times ,  
 Vous verrez de leurs fils les effaïs magnanimes ,  
 Pour vous donner la mort , s'élançer du berceau .



A vos esclaves pour vaillance ,  
 Donnez un aspect plus hideux ;  
 Ils ont vu grandir devant eux ;  
 Ils craignent jusqu'à notre enfance :  
 Que leur fert de vieillir en vos infâmes camps ?  
 BARRA ! tu les prouver , entouré de leur rage ,  
 Que chez nous la valeur ne dépend pas de l'âge ;  
 Que des Républicains sont héros à douze ans .



Cependant il tombe , il expire  
 Sur plus d'un brigand immolé ....

L'amour maternel isolé

Pleure tout son bien & soupire !... .

O mère infortunée , appaise tes sanglots !  
Le trépas de ce fils t'en a fait naître mille :  
La France désormais ton BARRA , ta famille ,  
Fera de tes vieux ans la joie & le repos.



Une belle & plus longue vie

Rend ce fils à tes justes pleurs :

Présent à jamais dans nos cœurs ,

Il y fert encore la Patrie.

Les enfans , les vieillards , tout Français à sa voix ,

D'un bras terrible & sûr , enchaînent la victoire ..

Mânes de nos guerriers , armés de votre gloire ,  
Vous frappez avec nous , vous terrassez les rois.

PILLON.

---

## AUX FÉROCES ANGLAIS.

Air : *Des Marseillois.*

ANGLAIS sanguinaire & barbare ,  
Tu voulois nous donner des fers ;  
La vengeance qui se prépare  
Va faire frémir l'univers .  
Bientôt tes odieux rivages  
Seront couverts de nos soldats ;  
Ils seront suivis du trépas ,  
De la terreur & des ravages .

Aux armes, citoyens, punissons les forfaits;  
Marchons, ( bis. ) exterminons ces féroces An-  
glais.



Affreux Pitt, ta scélérité  
Va recevoir son châtiment ;  
Déjà la foudre vengeresse  
Menace ton dernier instant :  
Il faut que le crime s'expie ;  
Qu'un vil tyran soit détrôné :  
Beauvais est mort assassiné,  
Entendez son sang qui nous crie :  
Aux armes citoyens, &c.



Georges, comme sous les despotes ;  
Tu soujoyas la trahison ;  
Bientôt les braves sans-culottes  
Iront t'en demander raison.  
Georges, Pitt & tous vos semblables ;  
Désormais l'Europe en fureur,  
N'entendra plus qu'avec horreur  
prononcer vos noms exécrables.  
Aux armes, citoyens ! &c.



Plus de paix, éternelle guerre  
A ces insulaires si fiers ;  
Que leurs noms maudits sur la terre,  
Le soient encor dans les enfers !  
Que les chefs de leur flotte impie,  
sous nos coups tombent les premiers ;  
Accourez tous jeunes guerriers,  
Pour écraser la perfidie.  
Aux armes, citoyens ! &c.

Minorité Républicaine,  
 Réunis tes membres épars ;  
 Si tu prétends briser ta chaîne,  
 Viens te joindre à nos étendarts.  
 Livrés-nous Pitt & ses complices ;  
 Trompés dans leurs affreux desseins,  
 Que tous ces tyrans des humains  
 Reçoivent leurs justes supplices.  
 Aux armes, citoyens, &c.



Il est temps de franchir les ondes  
 Qui nous séparent d'Albion ;  
 Trop long-temps on vit les deux mondes  
 Plier sous son ambition :  
 C'en est fait, les sceptres chancellent  
 Vers un rivage détesté ;  
 Au nom saint de l'humanité,  
 Deux cent mille Anglais nous appellent.  
 Aux armes, citoyens ! &c.

---

## L'ADOPTION,

*Musique de L. Jadin.*

LE bienfaiteur sourit en paix  
 Aux heureux dont il est le père,  
 Entouré de ceux qu'il a faits,  
 Il pense à ceux qu'il pourroit faire :  
 Chaque jour il cueille le fruit  
 Des biens que ses dons lui ravissent ;  
 Sa bienfaisance l'appauvrit,  
 Ses jouissances l'enrichissent.

*I. Part.*

P

Homme inhumain, sois comme lui;  
 Sensible aux cris de la misère;  
 L'infortune cherche un appui;  
 Oublieras-tu qu'il est ton frère?  
 Ah! le ciel au gré de nos vœux;  
 Également le ciel nous aime;  
 Adopter l'être malheureux,  
 C'est honorer l'Être suprême.



Oui, par le ciel, par la raison;  
 L'*Adoption* est consacrée,  
 Et parmi nous l'*Adoption*  
 Cesseroit d'être révérée!  
 Chez elle habite l'amitié:  
 De ses vertus c'est la première;  
 Tendre fille de la pitié,  
 Du sentiment elle est la mère.



Des jours heureux de l'orphelin,  
 L'*Adoption* hâte l'aurore;  
 Au vieillard elle tend la main,  
 Et le vieillard veut vivre encore.  
 Il n'est de bien qu'en tous les temps  
 L'*Adoption* ne nous procure:  
 Elle nous donne les enfans  
 Que nous refuse la nature.



Ah! qu'à jamais honte & malheur  
 Pursuive le riche coupable  
 Qui, sans rougir, ferme son cœur  
 Sur les besoins de son semblable;

Qu'il soit par la fraternité  
Rayé de la liste civique.  
Qui n'aime pas l'humanité  
Ne peut aimer la République.

DESFONTAINES,

---

## LE BANQUET PATRIOTIQUE.

Air : *Allons, Enfans de la patrie.*

**A**LLONS, amis, qu'à cette fête  
chacun se livre avec gaité,  
Ce banquet que le cœur apprête,  
Etablit la fraternité, ( bis. )  
Que par l'élan d'un cœur sincère,  
D'ici tout soupçon soit banni ;  
Que chacun s'empresse à l'envi  
De serrer la main de son frère ;  
Courage, citoyens, restons toujours unis,  
Français, Français, un peuple libre est un peuple  
d'amis.



Couvré à jamais cette contrée,  
Rayon de la divinité,  
Liberté par nous adorée,  
Saint amour de l'égalité! ( bis. )  
Tel qu'après une nuit obscure,  
Le soleil pare l'univers,  
Qu'à ta voix tout rompe ses fers,  
Tout s'anime dans la nature.  
Courage, citoyens, restons toujours unis,  
Français, Français, un peuple libre est un peuple  
d'amis.

Républicains purs & sensibles ;  
 Donnons l'exemple à nos neveux ;  
 Pour être à jamais invincibles,  
 Soyons unis et vertueux.... (bis)  
 Par un effort bien légitime,  
 Faisons la chasse aux ennemis !  
 Mais pour ces traitres endurcis,  
 Rien ne peut excuser leur crime.  
 Courage, citoyens, restons toujours unis,  
 Français, Français, &c.



Plus de terreur & plus de crainte,  
 Gens égarés, séchez vos pleurs ;  
 A jamais l'humanité sainte,  
 A jamais a rempli vos coeurs. (bis.)  
 Des patriotes fiers & braves  
 Fléchissent devant ton autel,  
 Car il ne fied d'être cruel  
 Qu'envers des tyrans, des esclaves.  
 Courage, citoyens, restons toujours unis,  
 Français, Français, un peuple libre est un peuple  
 d'amis.



Buvons, amis, point de tristesse,  
 Munisons-nous d'un rouge bord,  
 Que chacun dans son allegresse,  
 Tire à bas-bord, tire à tri-bord, (bis.)  
 Et que dans ce jour nos compagnes  
 Reçoivent nos coeurs & nos vœux ;  
 Nous serons aussi courageux  
 Avec elles que dans nos campagnes.  
 Ferme, chers citoyens, restons toujours unis,  
 Français, Français, un peuple libre est un peuple  
 d'amis.

D. C .J.

## L'AMOUR DE LA PATRIE.

Air : *Comment goûter quelque repos.*

QUEL est ce charme impérieux  
 Dicté par la reconnoissance ,  
 Qui , au lieu de notre naissance ,  
 Fait le séjour le plus heureux ?  
 Il offre à mon ame attendrie ,  
 Le souvenir de ses ayeux :  
 Cet élan des coeurs vertueux ,  
 Oui , c'est l'*Amour de la Patrie.* (bis.)



Il brisa ta captivité ,  
 Dédale , il te prêta des ailes ,  
 Lorsque par des routes nouvelles ,  
 Tu recouvras la Liberté :  
 Farouche vainqueur de l'Asie ,  
 Un jour perdroit tous tes lauriers ,  
 Si tu n'avois à tes guerriers  
 Promis de revoir leur Patrie. (bis.)



Victime d'un jaloux destin ,  
 Dans les antres creux de la Thrace ,  
 Jadis en pleurant sa disgrâce  
 Dont il prêfentoit trop la fin :  
 Crands Dieux ! arrachez-moi la vie ,  
 Disoit le chantre de l'amour ;  
 Mais qu'au moins je perde le jour  
 Au sein de ma chère Patrie. (bis.)

Jouet d'un dieu persécuteur,  
 Lorsqu'une propice déesse  
 Voulut enchaîner ta tendresse  
 En t'ourant son sang & son cœur ;  
 Sûr d'être en but à sa furie,  
 Mais bravant l'amour irrité,  
 Tu foulas l'immortalité  
 Pour retourner dans ta Patrie !

(bis)



Mais le Français, plus grand encor,  
 A ces modèles de sagesse  
 Que produisit Romé & la Grèce,  
 N'a pas limité son effor.  
 Sage Ulysse, si ton envie  
 Etoit de vivre dans ton sein,  
 Celle de tout Républicain  
 Est de mourir pour sa Patrie !

(bis.)

GRANDCIRE.

---

## L'ORDRE DU JOUR.

*Musique du citoyen Mehul.*

L'ORDRE du jour des vils despotes,  
 C'est le crime, c'est la frayeur ;  
 L'ordre du jour des patriotes  
 C'est la vertu, c'est la valeur.  
 Tremblez, tyrans, votre impuissance  
 Est le prix de tous les forfaits :  
 La victoire est la récompense  
 Du brave & généreux Français.  
 L'ordre du jour, &c.

Voyez vos hordes dispersées ;  
 Rois alaissins , prêtres meneurs ,  
 Voyez vos hordes terrassées  
 Par nos immortels défenseurs.  
 L'ordre du jour , &c.



Hanovriens , Anglais féroces ,  
 Quoi ! vous tombez à nos genoux !  
 Voilà donc vos projets atroces  
 Détruits à jamais sous nos coups.  
 L'ordre du jour , &c.



Mourez , perfides , point de grâce ;  
 Une loi vous a condamnés ;  
 De votre poids la terre est lasse ,  
 Vous serez tous exterminés.  
 L'ordre du jour , &c.



Orgueilleux Pitt , tu peux répandre  
 Ton or , tes poisons , tes poignards ;  
 Dans Albion réduite en cendre ,  
 Nous placerons nos étendarts.  
 L'ordre du jour des vils despotes ,  
 C'est le crime , c'est la frayeur ;  
 L'ordre du jour des patriotes ,  
 C'est la vertu , c'est la valeur.

LILLE.



## HYMNE A L'ÊTRE SUPRÊME.

SOURCE de vérité qu'outrage l'impôsture ;  
 De tout ce qui respire, éternel protecteur,  
 Dieu de la Liberté, père de la Nature,  
 Créateur & conservateur ?



O toi seul incrémenté, seul grand, seul nécessaire,  
 Auteur de la vertu, principe de la loi,  
 Du pouvoir despotique immuable adversaire,  
 La France est debout devant toi !



Tu posas sur les mers les fondemens du monde ;  
 Ta main lance la foudre & déchaîne les vents ;  
 Tu luis dans ce soleil dont la flamme féconde  
 Nourrit tous les êtres vivans !



La courrière des nuits, perçant de sombres  
 voiles,  
 Traîne à pas inégaux son cours silencieux :  
 Tu lui marquas sa route, & d'un peuple d'é-  
 toiles  
 Tu semas la plaine des cieux.



Tes autels sont épars dans le sein des cam-  
 pagnes,  
 Dans les riches cités, dans les antres déserts,

Anx angles des vallons, au sommet des montagnes,

Au haut du ciel, au fond des mers.



Mais il est pour ta gloire un sanctuaire auguste,  
Plus grand que l'empyrée & ses palais d'azur :  
Dieu lui-même habitant le cœur de l'homme  
juste,

Y goûte un encens libre & pur.



Dans l'œil étincelant du guerrier intrépide,  
En traits majestueux tu gravais ta splendeur ;  
Dans les regards baissés de la vierge timide,  
Tu placas l'aimable pudeur.



Sur le front du vieillard la sagesse immobile ;  
Semble rendre avec toi les décrets éternels :  
Sans parens, sans appui, l'enfant trouve un asyle  
Devant tes regards paternels !



C'est toi qui fais germer dans la terre embrâ-  
lée,  
Ces fruits délicieux qu'avoient promis les fleurs ;  
Tu verses dans son sein la féconde rosée  
Et les frimats réparateurs !



Et lorsque du printemps la voix enchantée  
refise,  
Dans l'âme épanouie éveille le désir,

( 178 )

Tout ce que tu crées, respirant la tendresse ;  
Se reproduit par le plaisir.



Des rives de la Seine à l'onde hyperborée ;  
Tes enfans dispersés t'adorent leurs concerts ;  
Par tes prodigies mains, la nature parée  
Bénit le Dieu de l'univers !



Les sphères parcourant leur carrière infinie ;  
Les mondes, les soleils devant toi prosternés,  
Publiant tes bienfaits, d'une douce harmonie,  
Remplissent les cieux étonnés.



Grand Dieu, qui sous le dais fais trembler la puissance,  
Qui, sous le chaume obscur, visite la douleur,  
Tourment du crime, heureux besoin de l'innocence,  
Et dernier ami du malheur !



L'esclave & le tyran ne t'offrent point d'hommage ;  
Ton culte est la vertu, ta loi l'égalité :  
Sur l'homme libre & bon, ton œuvre & ton image,  
Tu souffras l'immortalité.



Quand du dernier Capet la criminelle rage  
Tomboit d'un trône impur écroulé sous nos coups,

Ton inflexible bras guidoit notre courage ;  
Tes foudres marchoient devant nous !



Aiguisant avec l'or son poignard homicide ;  
Albion , sur le crime a fondé ses succès :  
Mais tu punis le crime , & ta puissante égide ,  
Couvre au loin le peuple français.



Anéantis des rois la ligue mutinée ,  
De trente nations taris enfin les pleurs ;  
De la Sambre au Mont-Blanc , du Var aux Pyrénées ,  
Fais triompher les trois couleurs !



A venger les humains , la France est consacrée :  
Sois toujours l'allié du peuple souverain ;  
Et que la République immortelle , adorée ,  
Écrase les trônes d'airain !



Long-temps environné de volcans & d'abymes ,  
Que l'Hercule Français , terrassant ses rivaux ,  
Débou sur les débris des tyrans & des crimes ,  
Jouisse enfin de ses travaux .



Que notre Liberté , planant sur les deux mondes ,  
Au-delà des deux mers guidant nos étendarts ,  
Fasse à jamais fleurir , sous ses palmes fécondes ,  
Les Vertus , les Loix & les arts .

CHENIER.

## INSCRIPTION EN PROSE,

*Mise sur un ARBRE de la LIBERTÉ.*

**V**OYAGEUR, arrête-toi devant l'Arbre de la Liberté! .... arrête-toi, Voyageur, devant cette ferme, asyle simple & respectable du bonheur & du patriotisme.

Le digne Républicain qui l'habite a donné ses vertus & son civisme à ses enfans ; il en a fait des Héros.

Voyageur, quelle obligation t'impose ton exemple. Si tu es père, Voyageur, fais comme lui ; élève tes enfans dans l'amour de la patrie, de la liberté, & leur vieillesse sera réchauffée du feu de leur courage & du récit de leurs belles actions.

Oh, qu'il est heureux ce vieillard ! il défend son pays dans ses enfans ; il multiplie ses vertus ; il vit tout entier dans chacun de ses fils.

Sa vieillesse est plus belle que sa jeunesse ; il n'étoit qu'un alors ; il a dispersé son être pour être sept fois plus utile à sa patrie.

Comme le soleil envoie ses rayons sur tous les points de notre hémisphère, il peut envoyer son sang & ses vertus aux lieux où la Liberté a besoin de défenseurs.

Voyageur, ton cœur palpite, ton ame jouit à l'aspect

l'aspect de ses cheveux blancs.... Oui, le respect & l'admiration se peignent sur tous ses traits. Eh bien ! dis, répète sans cesse avec nous, que le bonheur des enfans est de reproduire les vertus de leur père, comme le bonheur d'un père est de jouir du bonheur de ses enfans.

DUCRAY-DUMINIL.

---

## EN MÉMOIRE DES HÉROS DE LA LIBERTÉ.

Air : *En détestant les Rois.*

DANS le siècle brillant de la philosophie,  
Viétimes des tyrans, héros de la Patrie,  
Généreux défenseurs de notre Liberté,

Recevez l'immortalité ! (bis.)

Vous êtes morts, couverts des lauriers de la gloire,

Et vous vivrez toujours au temple de mémoire....

Vos cendres, votre nom, vos talens, vos succès,

Ont mérité l'honneur du Panthéon Français.

Vos cendres, votre nom, vos talens, vos succès,

Ont mérité l'honneur du Panthéon Français.



Echappant aux fureurs de l'aristocratie,  
Du fond d'un souterrain, par son mâle génie,  
Marat, l'ami du peuple & de la liberté,

Fit triompher l'égalité. (bis.)

Une main parricide osa trancher la vie  
De ce représentant, si cher à la Patrie,

I. Part.

Q

Mais ce Républicain toujours persécuté,  
Jouit au Panthéon de l'immortalité.



Intrépide Barra, que ta mémoire est chère !  
Tu servois ta Patrie & nourrissois ta mère :  
Tu tombas sous le fer des infâmes brigands,  
En vouant ta haine aux tyrans. (bis.)  
À douze ans, tu montras un courage héroïque :  
Tu mourus en criant : *Vive la République !*  
Généreux descendant de nos braves guerriers,  
Imitez ses vertus, méritez ses lauriers.



Toi, jeune Viala, ta sublime vaillance  
A vaincu le rebelle aux bords de la Durance !  
Ta main coupant un cable, a sauvé son pays  
De la fureur des ennemis. (bis.)  
Sans songer au péril qui menaçait ta vie,  
Toi seul bravais le feu de la mousqueterie.  
Frappé d'un coup mortel, sans en être affecté,  
Tu mourus en criant : *C'est pour la Liberté.*  
MOLINE.

---

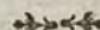
*HYMNE en l'honneur d'Agricole Viala.*

Quelles cohortes innombrables  
Vonut le perfide Midi !  
Le déuil, le désastre inoui  
Marquent leur progrès redoutables :  
Toujours plus furieux, ces brigands indomptés,  
De faibles citoyens, menacent la chaumière :

Et la Durance entr'eux , trop étroite barrière ;  
Roule rapidement ses flots épouvantés.



Déjà pleins d'une affreuse joie ,  
A l'aspect d'un chemin flottant ,  
Qu'un cable afferdit sur le torrent ,  
Le crime jouit de sa proie :  
Quels ramparts , quels guerriers arrêteront les  
pas  
De ces hordes qu'au loin dévance le ravage ?  
D'un peuple désarmé , l'inutile courage  
Ne voit en frémissant , n'attend que le trépas .



Cependant , un enfant s'avance ,  
Un fer pesant l'arme d'abord ;  
Sous les feux d'un coupable bord ,  
Plus prompt que l'éclair , il s'avance ....  
Protège , ô Liberté , ton jeune *Décius* !  
Voir ces Républicains qui trembleat pour sa vie ! ...  
Lui seul devant la mort , ne voit que sa Patrie ;  
Et la mort un moment respecte ses vertus .



Il frappe .... il rompt enfin le cable :  
Des monstres fuit le seul espoir ....  
Sa mort n'est plus en leur pouvoir ....  
Ciel ! elle étoit inévitables :  
Il tombe , mais son sang qui sauve ses amis ,  
Offre à ses yeux mourans une belle victoire :  
Républicain précoce , il savoure la gloire  
De naître & de mourir en servant son pays .

Périr !.., Non , non , ce cri sublime ;  
 Je meurs , mais pour la Liberté !  
 Ce cri , dans nos cœurs répéte ,  
 Pour nous à jamais le ranime.....  
 Oui , Viala renait par son dernier soupir :  
 Mère , tu le retrouve , & des larmes trop tendres  
 Ne profaneront point ses magnanimes cendres ;  
 C'est de toi qu'en héros , il apprit à mourir.



Mais que vois-je ? écumant de rage ,  
 Le crime approche triomphant :  
 Dieu ! sur les restes d'un enfant ,  
 Cent bras se disputent l'outrage !  
 Dans le fleuve engloutis , ses membres , loin des  
 bords.....  
 Rois ! à la terre , aux mers , ils vont dire vos  
 crimes ;  
 Et déjà vos tombeaux creusés dans leurs abysses ,  
 Ont consolé les flots qui roulèrent son corps .  
 PILLON.

---

### CHANT DE VICTOIRE *sur nos succès.*

Air : *Aussi-tôt que la lumière.*

QUELS lauriers ceignent vos têtes ,  
 Soldats de la Liberté ?  
 Chaque jour à vos conquêtes ,  
 Un triomphe est ajouté !  
 La victoire , de ses ailes  
 A couvert vos étendarts .

Et de cent villes rebelles,  
Vous a soumis les remparts.



La Belgique nous appelle,  
Tout fléchit sous nos efforts ;  
Du Rhin & de la Mozelle,  
Nous avons conquis les bords.  
Courbez-vous, foibles cohortes,  
Sous le joug Républicain :  
Namur, Spire ouvrent leurs portes ;  
Et nous entrons dans Louvain.



Voyez la Sambre & la Meuse,  
Et le fier Palatinat,  
A notre ardeur belliqueuse  
Donner un nouvel éclat :  
Nous leur devrons l'abondance ;  
Et leurs guérets nourriciers  
Ont fait croître pour la France,  
Des moissons & des lauriers.

COUPIGNY.

---

## CONTRE LE LUXE

*Musique de Solié.*

LA Nature au peuple Français  
A commandé la République,  
Et nos bras ont' avec succès,  
Terrassé l'hydre tyrannique ;

Q 3

Mais la République , à son tour ,  
 Commande une morale pure ,  
 Et nous devons de jour en jour ,  
 Nous rapprocher de la Nature .



Aux yeux d'un vrai Républicain ,  
 La soie orgueilleuse & bruyante ,  
 Se déroule & s'étale en vain ,  
 Son éclat n'a rien qui le tente :  
 Il songe qu'en des fils si beaux  
 Le luxe seul donna naissance ,  
 Et croit la toison des agneaux  
 Plus propre à vêtir l'innocence .



De sa femme & de ses enfans ;  
 Jamais le riche ne raffole ,  
 Dans de nombreux appartemens ,  
 Pour rêver seul , il les isole ;  
 Mais lui , ce n'est pas sans raison  
 Que de gaité son front pétille ,  
 Il n'a qu'un feu dans sa maison ,  
 Pour s'entourer de sa famille .



Métal perfide , or séducteur ,  
 Chez nous tu n'as plus rien à faire ;  
 Pour prix des arts , de la valeur ,  
 C'est du laurier que l'on préfère .  
 Perds à jamais l'espoir flatteur  
 D'être agréable ou nécessaire ,  
 Et par ta propre pesanteur ,  
 Rentre aux abysses de la terre .

Accélerons ce temps heureux  
 Où nous pourrons dans nos contrées,  
 Faire un échange généreux  
 De sentimens & de pensées.  
 On n'ira pas chercher bien loin  
 Une amitié douce & durable ;  
 On n'éprouvera qu'un besoin,  
 Celui d'obliger son semblable.

Piis.

---

*STANCES pour la fabrication des Canons ;  
 Poudre & Salpêtre.*

Musique de Catel.

*Aux Despotes.*

Près de voir lancer la terreur  
 Qui doit punir tous vos forfaits,  
 Vous osez demander la paix !  
 Non, tyrans, vous aurez la guerre ;  
 Vos soldats à demi vaincus,  
 Du repos nous vantent les charmes ;  
 Eh bien ! nous poserons les armes,  
 Mais quand vous n'existerez plus.

(bis.)

*Aux Esclaves gémissans.*

O vous, à qui le despotisme  
 Inspira toujours de l'horreur,  
 Vous qui portez au fond du cœur  
 Le germe du patriotisme,  
 Levez-vous & brisez vos fers :  
 Animés d'une sainte rage,

‘Anéantissons l'esclavage,  
Et régénérons l'univers.

*Au Peuple Français.*

Vainement le plus vil des êtres,  
L'hypocrite modérateur,  
S'oppose à ta juste fureur;  
Soyons sans pitié pour les traîtres;  
Celui qui veut tout pardonner,  
Des vertus n'a que l'apparence:  
Il ne t'invite à la clémence  
Que pour te faire assassiner.

(bis.)

*Aux ennemis du Peuple Français.*

Tyrans, dont la folle insolence  
Menace de nous rendre aux fers,  
Intrigans, dont l'esprit pervers,  
Près de nous conspire en silence,  
Vous allez être anéantis:  
Nous avons forgé le tonnerre  
Qui va bientôt purger la terre  
Des monstres de tous les partis.

(bis.)  
PILET.

---

## EPITHALAME CHAMPÊTRE,

*A mettre en vers & en musique.*

Oh ! qu'ils sont heureux, ces jeunes amans que  
l'Hymen unit sous les yeux de leurs pères.

Dans leur printemps ils acquièrent en un  
moment toutes les vertus de l'âge mûr.

La postérité est devant leurs yeux ; ils vont y  
jeter des citoyens nés de leur sein ; ils vont com-

mencer une race immortelle , dont l'existence est incommensurable ! ....

Les vertus de leur postérité dépendent de l'éducation qu'ils vont donner à leurs enfans. Ils peuvent fonder dans l'immensité des siècles une colonie d'hommes vertueux.

De ce couple intéressant peut naître un grand-homme , le défenseur , le soutien de son pays.

Ils ne s'appartiennent plus , ces jeunes époux , ils sont à la patrie , à l'éternité.

Oh ! bénissons , bénissons la couche nuptiale ; elle est l'espoir de la patrie.

Loin d'ici froids & coupables célibataires ! vous laissez finir en vous la race humaine , si vous n'avez recours au crime ! ....

Vous ignorez la douceur qu'on goûte à perpétuer son être , à plonger son nom dans la nuit de l'avenir.

Loin d'ici ! l'innocence pâlit à votre approche ; l'Hymen s'enfuit , & tous les fléaux ennemis de l'amour vous accompagnent.

Approchez-vous , amis de la jeunesse & de la vertu ; venez partager la félicité de ces deux amans , que l'Hymen unit sous les yeux de leurs pères.

Ils vont agrandir la nature ; la postérité va puiser la vie dans leurs bras.

Leur jeunesse va multiplier les jouissances de leur vieillesse , & l'entourer d'amis , de soutiens , de bons citoyens formés à leur image.

L'Etre suprême leur a confié une partie de sa

puissance : la terre attend les hommes qu'ils vont créer.

Ah , puissent-ils dans un âge avancé jouir du bonheur dont je suis pénétré , & se dire comme moi , en mariant leurs enfans.

Oh ! qu'ils sont heureux , ces jeunes amans , que l'Hymen unit sous les yeux de leurs peres ! ....

DUCRAY-DUMENIL.

---

*ARIETTE sur nos dernières conquêtes dans le Midi.*

Air : *Dis Ga'-d'Jeannette.*

**P**OUR la montagne ,  
La valeur des Français ,  
Larirette ,  
Sur la montagne ,  
Seconde leurs succès .  
De la trompette ,  
En entendant le son  
Larirette ,  
La bayonnette  
Affronte le canon .



La République  
Se consolidera ,  
Larirette .  
Par sa tactique ,

Elle triomphera.  
 Roi des marmottes,  
 Ton trône laisseras,  
 Larurette,  
 Aux Sans-culottes  
 Les talons tourneras.



Pour les marmottes,  
 Ne les emmène pas,  
 Larurette,  
 Aux patriotes,  
 Tu les réserveras,  
 Car dans la France,  
 Le plaisir est par-tout,  
 Larurette,  
 Et pour la danse,  
 Chacun connoît leur goût.



Des Pyrénées,  
 Les soldats castillans,  
 Larurette,  
 En deux journées,  
 Sont chassés de leurs camps.  
 Au roi d'Espagne,  
 Si l'on coupoit le cou,  
 Larurette,  
 Cette campagne,  
 Vaudroit bien le Pérou.



## CHACUN A SON GOUT.

Air : *du Vaudeville de la piété filiale.*

**C**HACUN dans ce monde a son goût  
 Et suit à son gré son caprice,  
 L'un pour la vertu, l'autre pour le vice:  
 L'homme enfin veut jouir de tout.  
 L'un préfère dans la campagne,  
 La plaine, l'autre, le marais :  
 Ces lieux sont pour moi sans attrait.  
 J'aime beaucoup mieux la montagne. (bis.)



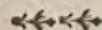
De-là l'on découvre aisément  
 La belle & la simple nature :  
 Le patriote avec une ame pure,  
 Eprouve le plus tendre sentiment.  
 De ses talens de son génie,  
 Il fait mouvoir le grand ressort :  
 Il brave tout jufqu'à la mort,  
 Pour le salut de la Patrie. (bis.)



Nous éprouvons tous aujourd'hui,  
 Du rocher l'heureuse influence.  
 Les montagnards, par leur ferme constance,  
 Du peuple sont le plus solide appui :  
 Des citoyens ils sont les pères ;  
 Il faut être reconnoissants,  
 Puisque nous sommes leurs enfans,  
 Nous devons donc tous être frères. (bis.)  
 Mais

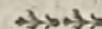
Mais que diront nos ennemis ?  
 Les bras vont leur tomber , je gage ,  
 En apprenant qu'au lieu d'un grand tapage ;  
 Nous sommes bien sincèrement amis....  
 Messieurs , c'est que les patriotes  
 Ont déchaîné la vérité :  
 Ce jour fut pour la Liberté ,  
 Le triomphe des sans-culottes.

( bis. )



Unissons-nous plus que jamais ;  
 Pour consolider notre ouvrage .  
 L'aristocrate va mourir de rage ,  
 De voir tomber ses perfides projets :  
 Et pour comble de sa disgrâce ,  
 Voici la constitution :  
 Et notre auguste sanction ,  
 Des tyrans c'est le coup de grâce .

( bis. )



Rentrez , rentrez dans le néant ;  
 Rebelles , & vous fanatiques ;  
 Remportez vos saints , vos reliques ,  
 Ils n'ont plus aucun pouvoir à présent :  
 Car notre ardeur patriotique  
 En nous portant toujours vers vous ,  
 Vous fera tomber sous nos coups .  
 Vive , vive la République !

( bis. )

---

## LA MORALE DES RÉPUBLICAINS.

Air : *Je connois un berger disc. et.*

**F**RANÇAIS , puisqu'enfin la raison  
 Nous guide & nous éclaire ,  
 I. Part.

R

Confondons par notre union,  
Les tyrans de la terre.  
Pour les vaincre, n'avons nous pas  
Quatre choses certaines ?  
Du fer, du falpêtre, des bras,  
Et du sang dans les veines.

(bis.)



Soyons justes, soyons humains ;  
Sages, prudens, sincères,  
Respectons les sacrés liens  
De fils, d'époux, de pères ;  
Foulant à nos pieds, abattus,  
L'intrigue & l'artifice,  
Français, honorons les vertus  
Sur les débris du vice.

(bis.)



Pour culte, adorons l'Eternel ;  
Avec une ame pure ;  
Notre cœur est son seul autel,  
Son temple est la nature.  
Cessons par d'inutiles soins,  
D'implorer ce grand être ;  
Ne prévit-il pas nos besoins  
Quand il nous donna l'être ?

(bis.)



Toi, dont je bénis chaque jour,  
Et conçois l'existence !  
Grand Dieu, compte sur mon amour  
Sans que ma main t'encense :  
Protège, soutiens, tu le dois,  
Notre liberté sainte ;  
Sur nos fronts soumis à tes loix,  
Reconnais son empreinte.

(bis.)

Arrête, punis les complots ;  
 Conserve à la Patrie,  
 Ce roc fameux, vainqueur des flots  
 Et des vents en furie.  
 Fais que la foudre en mille éclats,  
 Partant de la montagne,  
 Ecrase les vils scélérats  
 Que le crime accompagne.

(bis.)



Donne à la sainte égalité,  
 Que tu crées toi-même,  
 Ce charme, cette aménité  
 Qui fait le bien suprême ;  
 Si l'on te fert de bonne foi,  
 Ainsi que tu dois l'être ;  
 Grand Dieu ! c'est qu'entre l'homme & toi ;  
 Tout vient de disparaître. (bis.)



Daigne des peuples souverains  
 Conserver la mémoire ;  
 Remets à leurs vaillantes mains  
 Le soin de la victoire.  
 N'as-tu pas au brave Français  
 Commandé le courage ?  
 Il t'obéit par ses succès,  
 Sa gloire est ton ouvrage.

(bis.)  
 BUARD.

## HYMNE SANS-CULOTIDE.

Air : *Des Marseillois.*

UNE République naissante  
 Paroît dans toute sa splendeur,  
 Nation sublime & puissante,  
 Rien n'est égal à ta grandeur ;  
 (bis.)  
 Dans les transports d'une ame pure,  
 L'homme libre et victorieux,  
 Adresse ses chants belliqueux  
 Au seul auteur de la nature.  
 Français républicains, dans ce jour solennel,  
 Chantons, chantons le Créateur, célébrons l'Éter-  
 nel!  
 Français, &c.



Représentans d'un peuple libre,  
 Incorruptibles jacobins,  
 Vous placez dans leur équilibre  
 Les devoirs des républicains.  
 (bis.)  
 Leur bonheur n'est plus un problème:  
 Enflammés d'une sainte ardeur  
 Les expressions de leur cœur  
 S'élèvent vers l'Étre Suprême.  
 Français républicains, &c. (en chœur.)



Vaillants guerriers couverts de gloire,  
 Frappez de mort les scélérats!

Sous vos drapeaux , à la victoire  
 La Liberté conduit vos pas.  
 Que l'Anglais , pétri d'arrogance ,  
 Dans son île soit confiné ;  
 Et qu'il baïse un front consterné  
 Devant les Héros de la France.  
 Français &c.

(bis.)

(en chœur.)



O Liberté ! tu vas détruire  
 L'ambition de tes rivaux ;  
 Les mers dont ils briguoient l'empire  
 Deviendront enfin leurs tombeaux.  
 Délivrés du joug britannique ,  
 Bientôt mille peuples divers  
 Vogueront en paix sur les mers  
 En bénissant la république.  
 Français , &c.

(bis.)

(en chœur.)



Oppresseurs lâches & perfides ,  
 Méditez les assassinats ,  
 Les vertus nous servent d'égides  
 Contre vos affreux attentats.  
 L'Etat éternel , par sa puissance ,  
 Des traîtres confond les desseins ;  
 Et du poignard des assassins ,  
 Garantit l'homme sans défense.  
 Français , &c.

(bis.)

(en chœur.)



Etre éternel , reçois l'hommage  
 Des citoyens reconnoissans ;  
 Tu nous inspire le courage  
 Qui nous fait dompter les tyrans.

(bis.)

Sur un Peuple à tes loix fidèle ;  
 Ta bonté répand ses bienfaits ;  
 Il te doit ses brillants succès,  
 Et tu rends sa gloire immortelle.  
 Français . &c.

(en chœur)  
 MOLINE.

---

### STROPHES PATRIOTIQUES.

**F**AVORIS de la victoire,  
 Fiers & généreux Français  
 Entendez ces cris de gloire  
 Vous annoncer des succès :  
 Voyez du Nord aux Ardennes  
 Tous les esclaves tremblans ;  
 Les foudres républicaines  
 Vont dévorer les tyrans.



Le léopard britannique  
 Cherche à fuir au sein des eaux ;  
 Mais bientôt la République  
 Les couvre de ses vaisseaux.  
 En vain ses voiles timides  
 Pensent tromper nos efforts,  
 Et nos marins intrépides  
 Les font entrer dans nos ports.



Amis, guerriers patriotes,  
 Ecrasons nos ennemis,  
 Faisons couler des despotes  
 Les trônes mal affermis :

Par notre audace guerriere,  
De loin préparant la paix,  
Que le bonheur de la terre  
Soit l'ouvrage des français !

COUPIGNI.

---

## A L'ÊTRE SUPRÊME.

Air : *Jeunes amans, &c.*

RÉPUBLICAINS, c'est aujourd'hui,  
Qu'avant que le soleil éclaire,  
L'aurore nous a réuni  
Comme un jour fera la victoire,  
Pour chanter sur des sons bien doux  
Celui que le monde révère ;  
Car, de chacun comme de tous,  
L'Etre-Suprême est le vrai père. (bis)



C'est lui qui colore les fleurs ;  
Féconde le champ qu'on moissonne ;  
Il nous comble de ses faveurs,  
Que tous levans sa main nous donne :  
C'est à lui qu'on doit la beauté  
Qui reçoit toujours notre hommage,  
Et lui seul est la vérité :  
Tout sous le ciel est son ouvrage. (bis.)



N'entendez-vous pas dans les airs  
Le bruit de l'airain qui raisonne ?  
Voyez-vous ces brillans éclairs ?  
On met le feu, le canon tonne.

( 200 )

Pères , vieillards , mères , enfans ,  
Jouissez de l'heureuse fête ,  
Confondez vos embrassemens ,  
La paix succède à la tempête .

(bis.)



Voyez-vous nos législateurs ,  
Ils ont acquis le nom de *Sages* ,  
Détruit des vieilles erreurs  
Les prestige & les images ?  
A présent c'est la vérité  
Qui plane sur la République ,  
Au lieu du crime , détesté ,  
L'attribut du tems despotique .

(bis.)



Un front que décore la fleur ,  
Qu'un timide rouge colore ,  
Femmes , nous peint votre candeur ;  
Et le vrai français vous honore :  
Vos frères , amis , fils , époux ,  
Unis par l'amitié sincère ,  
Porteront des fleurs comme vous ,  
Pour parer le front de leur père .

(bis.)



C'est à l'autel de la Patrie ,  
Où tout bon français vient se rendre ;  
C'est sur la montagne chérie .  
Qu'il faut jurer de se défendre :  
Jurons de vaincre ou de mourir  
Pour fonder notre république ,  
Au monde entier courons l'offrir ,  
Que ce soit notre espoir unique .

(bis.)

L'arme donnée à vos enfans  
 Par vos mains, respectables pères ;  
 Nous vengera des malveillans ;  
 Pour eux seuls nous serons sévères :  
 Nous jurons tous en ce grand jour,  
 De soutenir la politique.  
*Les vertus a l'ordre du jour,*  
 Vive à jamais la république.

(bis.)

---

## A L'ÉGALITÉ.

Air : *Veillons au salut de l'empire.*

Toï dont les décrets immuables  
 Font naître égaux tous les humains,  
 Toï qui d'élémens tous semblables  
 Les formas, sortans de tes mains :  
 Grand-Dieu ! (bis.) fais que tout homme à notre  
 exemple  
 Par-tout, (bis) répète, abjurant les abus,  
 Le cœur de l'homme est ton vrai temple,  
 Ton culte est celui des vertus.

---

## INVOCATION.

Air : *Valeureux Français, &c.*

DÉFENDONS nos lois,  
 Soutenons nos droits,  
 Aimons la Patrie,  
 Oui, oui, dans ce lieu,

Si j'adore un dieu,  
C'est sans hypocrisie.



Je t'adore en républicain,  
Je connois toute ta justice ;  
Exant l'arbitre souverain,  
Des brigands punis l'injustice.  
Défendons, &c.



Dieu, prends sous ta protection  
Le Français qui veut être libre,  
La généreuse nation  
Ne veut plus de brigands du Tybre;  
Défendons, &c.



Bénis la révolution,  
Ah ! bénis notre indépendance !  
Bénis le drapeau d'union,  
Conserve, conserve la France.  
Défendons, &c.



Bénis les braves Parisiens,  
Ne cessant d'exposer leur vie,  
Perdant leur fortune, leurs biens,  
Pour la gloire de la Patrie.  
Défendons, &c.



Dieu, bénis de nos jeunes gens  
La réquisition brillante,

Qui vont combattre les tyrans ;  
Bénis la jeunesse bouillante.

Défendons , &c.



Bénis nos généreux vieillards  
Et leurs familles respectables ,  
Que leurs corps forment des remparts  
Aux ennemis déraisonnables.

Défendons , &c.



Dieu . bénis nos braves soldats ;  
Bénis nos puissantes armées ,  
Bénis -les , les jours de combats ,  
Bénis nos clubs , nos assemblées .

Défendons , &c.



Bénis nos bons législateurs ,  
Nos vertueux fonctionnaires ,  
Bénis nos braves laboureurs ,  
Bénis tout un peuple de frères .

Défendons , &c.



Bénis la sainte égalité ,  
Et bénis nos saintes phalanges ,  
Conserve notre liberté ;  
Le Français chante tes louanges ,

Défendons , &c.



## LES SOUVENIRS.

Air : *Pauvre jeune homme, ah ! quel malheur !*

Nous chantions l'immortalité  
Que nous garde l'Etre suprême;  
Il en est une autre à côté  
Qu'on peut se procurer soi-même:  
Dans les mœurs & dans les talents  
Cherchons le bonheur & la gloire;  
Et les enfans de nos enfans  
Conserveront notre mémoire.

(bis.)

Sous le régime des tyrans,  
Nous supposions, par ignorance,  
D'épouvantables revenans  
Bien faits pour tourmenter l'enfance :  
Sous le régime des vertus,  
Il faut, si nous voulons qu'il tienne,  
Que le bon père qui n'est plus  
A l'esprit du bon fils revienne.

(bis.)

De mes parens, de mes amis,  
Ombres chères & respectables,  
Entre nous le ciel n'a point mis  
Des barrières insurmontables :  
La nuit vous n'êtes qu'à deux pas  
de mon ame sensible & tendre ;  
Vous ne parlez jamais si bas  
Que je ne puisse vous entendre.

(bis.)

Sans

Sans doute un premier forgeron  
 Changea le fer en soc utile,  
 Et sans doute un premier charon  
 Sut composer la roue agile :  
 Au-delus des bleds jaunissans,  
 Qui ne voit pas leur deux images ?  
 Des laboureurs reconnoisflans  
 Elles recueillent les hommages.

(bis.)



Des Romains, au milieu de nous,  
 Méconnoîtrions-nous les mânes ?  
 Ils n'échappent qu'à l'œil jaloux  
 Des aristocrates profanes :  
 Dans nos temples & dans nos cœurs,  
 Brutus & Scœvola respirent ;  
 Contre le crime, & pour les mœurs,  
 Avec nous sans cesse ils conspirent.

(bis.)



Voltaire nous dit, tous les jours :  
 " C'est moi qui vous ai fait connoître  
 " Le fanatisme, ses détours,  
 " En un mot, ce que c'est qu'un prêtre ".  
 Rousseau nous dit : " Je l'ai planté,  
 " Dans un discours philosophique,  
 " Cet arbre de la liberté  
 " Qui couvre enfin la république ". (bis.)



Législateur ou magistrat,  
 Cultivateur ou bien artiste,  
 Ouvrier ainsi que soldat,  
 A l'oubli que chacun résiste;

I. Part.

S

Un butin magique à la main,  
L'histoire , en liberté , nous crie :  
» Mérite aujourd'hui , pour demain ;  
» Les souvenirs de ta patrie.

(bis.)



Si cet hymne religieux ,  
Qui m'est dicté par la nature ,  
Quelque jour , au gré de mes vœux ;  
Parvient à la race future :  
Puissent mes fils , sous un cyprès ,  
Un soir par an , mais d'âge en âge ,  
Me payer de quelques regrets  
L'intention de mon ouvrage.

(bis.)  
Piis.

---

## HYMNE A L'ÉTERNEL.

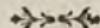
Air : *Des Versaillois.*

**C**e soleil , par qui tout se féconde & s'épure ;  
Ces trésors que produit le sein de la nature....  
Tout , d'un être éternel , immense , illimité ,  
Annonce la divinité..... (bis.)  
Sous le double bandeau de l'erreur & des prêtres ,  
Vécurent aveuglés nos malheureux ancêtres .  
Dieu , tu n'es plus pour nous un problème inconnu :  
Ton temple est l'univers , ton culte , la vertu .



Des Dieux ! il n'en est pas , dit l'athée exécrable .  
Vas : sur ton lit de mort je t'attends , misérable .

Si tu crois au néant, pourquoi ce repentir?  
 Pourquoi ce remords, ce soupir? ... (bis.)  
 Fuyez, jongleurs sacrés, & charlatans pontifes.  
 Dieu se découvre à nous, mais sans hyéroglyphes.  
 Dieu, tu n'es plus pour nous, &c.



Mortel, sors de la nuit, écarte l'imposture.  
 Tes yeux sont dessillés. Que vois-tu? la nature.  
 Que dit-elle? qu'il n'est qu'une divinité....  
 Celle qui fit la liberté..... (bis.)  
 Que vous êtes petits, Dieux de l'idolâtrie!  
 Qu'il est majestueux le Dieu de ma patrie!  
 Dieu, tu n'es plus pour nous &c.



Le Dieu de l'homme esclave est vil & sanguinaire;  
 Celui de l'homme libre est son ami, son père;  
 Il lui prodigue tout, la force & l'équité,  
 Et la valeur & la bonté. (bis.)  
 Anime de son corps la bouillonnante argile  
 Des ames de Caton, de Brutus & d'Emile.  
 Dieu, tu n'es plus pour nous &c.



L'esclave a des Français souillé le territoire.  
 Tu tiens entre tes mains l'opprobre & la victoire.  
 Mais à l'homme tu dis: *sois libre*; & lui donnas  
 Pour l'être, du fer & des bras. (bis.)  
 Nous serons toujours forts par toi, force éternelle!  
 Tu fis la liberté; nous combattons pour elle.  
 Ame de nos succès, l'hommage t'en est dû,  
 Et la valeur guerrière est aussi la vertu.

CHARLEMAGNE

---

### SUR LE DÉVOUEMENT DU VAISSEAU LE VENGEUR.

Air : *Va, va, mon père, je te jure.*

**E**ST-IL permis que l'on se taise,  
Quand le phénix de nos vaisseaux  
A su, malgré la foudre Anglaise,  
Descendre libre sous les eaux ?  
Muses, d'un crêpe à tort couvertes,  
D'un laurier neuf ceignez vos fronts,  
Et nous immortaliserons  
Jusqu'à la gloire de nos pertes.



Ensevelir plutôt sa vie,  
Que de trahir la Liberté ;  
Tel fut le vœu de ma patrie,  
Tel il vient d'être exécuté.  
Au fond des Annales Romaines,  
N'allons point chercher les vertus :  
On n'y trouve qu'un *Decius*,  
Et nous en comptons par centaines.



Nos Marins, du sang des esclaves,  
Avoient déjà teint l'Océan ;  
Chargés des prises les plus graves,  
Nos vaisseaux rentroient tous gaiment :  
Un seul, pour suivre la colonne,  
*Le Vengeur*, avoit trop souffert ;

Il se traîne , il est entr'ouvert....  
L'escadre Anglaise l'environne.



» Rendez-vous , maudits patriotes , »  
Disent ces nombreux assaillans.  
» Nous rendre aux sbires des despotes ;  
» Nous Français , nous Républicains ,  
» Non , non , jamais : on vous annonce  
» Que c'est à vous a reculer.... »  
L'ennemi veut encor parler ;  
Nos canons coupent sa réponse.



D'une aussi belle résistance ,  
Les chefs Anglais sont furieux ,  
Et leurs marins , à la vengeance ,  
Sont long-tems provoqués par eux :  
Mais la vérité leur échappe :  
» Oui , disent-ils dans leur courroux ,  
» Ces Français sont de vrais cailloux ,  
» Qui font feu pour peu qu'on les frappe .



La canonade recommence ,  
Les Anglais sont d'abord battus ;  
Par-tout de distance en distance ,  
On voit flotter leurs mâts rompus :  
Mais hélas , la poudre à leur rage  
Fournit un aliment aisément ;  
Et le Vengeur a tout usé ,  
Hormis sa gloire & son courage .



Plus de boulets , plus de défense  
Contre la dent du léopard .

Après un moment de silence,  
 C'est le cri de l'honneur qui part :  
 Blessés, mourans, chacun s'élance...  
 Tout l'équipage est sur le pont.  
 Entre le trépas & l'affront,  
 Est-il un Français qui balance ?



Au danger, quoi qu'on se résigne ;  
 L'énergie est au fond des coeurs.  
 Le pavillon brisé s'indigne,  
 Et relève les trois couleurs :  
 Les yeux r'ouverts sur un tel signe ;  
 Nos mourans bravent les vainqueurs ;  
 Et, par des chants consolateurs,  
 Réalisent le chant du cygne.



Enfin à l'espoir on renonce ;  
 Mais c'est toujours sans s'attrister :  
 Plus le navire, hélas, s'enfonce,  
 Plus la valeur semble monter :  
 " Vive à jamais la République ! "  
 Difent nos frères sous les flots ;  
 Et l'onde en feu roule ces mots  
 Jusqu'au rivage Britannique.



Mais nous avons lu, dans la Fable ;  
 Les merveilles du rameau d'or ;  
 Cueilli par une main coupable,  
 Il renaiffoit plus fier encor ;  
 Prouvons à l'Anglais plein d'audace ;  
 Que chez le Français plein d'honneur ,

Sitôt qu'il pérît un *Vengeur*,  
Un autre à l'instant prend sa place.



Que vois-je, & quel vaisseau s'agit?  
Impatient dans le chantier,  
Il s'échappe, il se précipite,  
D'un si beau nom digne héritier,  
Anglais, vous voyez que nous sommes  
Parés pour chaque événement;  
Si c'est un nouveau bâtiment,  
Ce sont toujours les mêmes hommes.

Piis.

---

### STROPHES

*Sur le trait héroïque des braves Marins qui  
composoient l'équipage du Vengeur, dans  
l'action du 13 Prairial, qui a sauvé le  
Convoi Américain.*

**D**u sein de ses flots indomplables,  
Neptune a donc vu les Français,  
De leurs rivages redoutables,  
Chasser les féroces Anglais;  
Jamais un aussi fier courage,  
Jamais un aussi grand carnage  
N'ont frappé ses regards surpris;  
Jamais son onde énorgueillie  
De tant de sang ne fut rougie,  
Et ne roula tant de débris.

En vain le barbare Insulaire ;  
 Jaloux de notre heureux destin ,  
 Vouloit , aux horreurs de la guerre ,  
 Ajouter celles de la faim :  
 Déjà nos vaisseaux le devancent ,  
 Déjà sur les siens ils s'élancent ,  
 Pour lui dispute nos trésors ;  
 Et les secours de l'Amérique ,  
 Conservés à la République ,  
 Sans crainte , abordent dans nos ports .



Eh ! qui peut , de cette journée ,  
 Nous retracer tous les exploits ?  
 L'infatigable Renommée  
 N'a point assez de ses cent voix .  
 Que de traits dignes de mémoire ,  
 Quelles riches moissons de gloire  
 Ont fait nos guerriers triomphans !  
 Vous , sur tout , illustres victimes ,  
 Du *Vengeur* défenseurs sublimes ,  
 Que ce jour vous a rendus grands !



Les Anglais , dans leur lâche rage ,  
 Ont frappé , brisé le *Vengeur* ;  
 De la bataille , du naufrage ,  
 Ils lui montrent la double horreur .  
 Le péril accroît son audace ,  
 Son dernier boulet les menace ;  
 Mais ses mâts tombent fracassés ,  
 Et de ses voiles déchirées ,  
 Sur les ondes ensanglantées ,  
 Les lambeaux voguent dispersés .

Les héros que son sein renferme ;  
 Tous , hélas ! blessés ou mourans ,  
 Bravent encor , d'une ame ferme ,  
 Les canons , les flots rugissans....  
 Soudain plus de combats , de craintes !  
 Les blessés étouffent leurs plaintes ;  
 Un calme effrayant règne à bord ,  
 Et les léopards , pleins de joie ,  
 D'avance dévorent leur proie ,  
 Qui leur doit échapper encor .



Que deviendront nos braves frères ?  
 Céderont-ils à leurs revers ?  
 Courberont ils leurs têtes fières ?  
 Recevront-ils d'indignes fers ?  
 Ah ! pour eux soyons sans alarmes ,  
 Le trépas peut avoir des charmes  
 Pour les fils de la Liberté !  
 Sur le pont , qui résiste à peine ,  
 Par le moins foible qui s'y traîne ,  
 On voit le plus foible porté .



Aussi-tôt les flammes paroissent ,  
 Les pavillons sont arborés ;  
 Ils se réunissent , se pressent  
 Autour de ces signes sacrés :  
 Le naufrage le plus horrible  
 Semble être une fête paisible  
 Que célèbrent tous ces héros :  
 Ils font , d'une voix attendrie ,  
 Leurs derniers vœux pour la Patrie ,  
 Et disparaissent dans les flots !

O Gloire ! ô trépas héroïque !  
 Vous admirez, Anglais cruels !....  
 Et vous, fils de la République,  
 Votre mort vous rend immortels !  
 Ombres chères & magnanimes !  
 Pour recevoir vos noms sublimes,  
 Voyez le Panthéon s'ouvrir !  
 Courons dans cet auguste temple  
 Apprendre, par ce grand exemple  
 Comment il est beau de mourir.



Vous que le dieu des vers inspire,  
 Echos de la célébrité !  
 Chantez ces noms sur votre lyre,  
 Doublez leur immortalité ;  
 Et toi, Muse de la peinture,  
 Saisis d'une main libre et sûre,  
 Tes plus énergiques pinceaux,  
 Arrache aux gouffres d'Amphytrite,  
 Retrace, anime, ressuscite  
 Et le Vengeur & ses héros !



Que dis-je ! les mers étonnées  
 Recevront encor le Vengeur ;  
 Un Vaisseau cher aux destinées,  
 De ce nom a reçu l'honneur :  
 De nouveaux fils de la Patrie,  
 Dont l'ame n'est pas moins hardie,  
 Guideront ce Vengeur nouveau ;  
 Vainqueurs des léopards avides,  
 Ces Républicains intrépides  
 Juifiront un nom si beau.

Fier Océan ! l'Anglais sauvage  
 Trop long-tems voulut t'affervir ?  
 Tu ne verras plus l'esclavage :  
 Tremble , Albion , tu vas périr :  
 Déjà cédant à la fortune ,  
 Le sceptre usurpé de Neptune  
 Echappe aux mains de tes enfans ;  
 Et bientôt libres par la guerre ,  
 Les vastes mers comme la terre  
 Ne connoîtront plus de tyrans.

JAURE.

---

C O U P L E T S ,

*Sur la fin héroïque & courageuse de l'équipage  
 du Vaisseau le Vengeur.*

Air : *Veillons au salut de l'empire.*

**P**RENONS la trompette guerrière ,  
 Faisons retentir les échos  
 De la valeur héréditaire  
 De douze cens mille héros !  
 Liberté , liberté , l'Univers va chérir ton culte ;  
 Tyrans , tremblez , car un peuple libre est vainqueur ;  
 Le Républicain qu'on insulte  
 Est vengé , s'il n'est pas Vengeur .



Lâches Anglais , que votre Histoire  
 Sut toujours si bien peindre en beau ,  
 Conserverez-vous la mémoire  
 De notre intrépide Vaisseau ?

( 216 )

Embrûlé , démâté , de l'esclavage qu'il déteste ,  
L'aspects hideux à l'Equipage vient s'offrir....  
Mais son courage encor lui reste ,  
Il vécut libre , il fait mourir.

»»»»

Le feu redouble , l'airain tonne ,  
Tout l'Equipage est sur le pont ;  
Il ne voit rien que la colonne  
Qui l'attend dans le Panthéon :  
Bénissant & chantant la Patrie & sa destinée ;  
Il voit la mort , & n'en est que plus assurmi :  
La mer gémit , s'ouvre , étonnée....  
Le fier Vengeur est englouti.

»»»»

Vils suppôts de la tyrannie ,  
Machines qu'on nomme Soldats ,  
Voulez-vous voir l'horreur punie ,  
Comptez vos morts dans les combats .  
Charleroi , Mons , Fleurus , Ostende , Tournai ,  
Gand , B uxelles ,  
Cédez , flétrissez devant le Français en fureur ,  
Vous n'êtes que les étincelles  
Du feu qu'alluma le Vengeur .

»»»»

Vous que tout Républicain pleure ,  
Vous , Martyrs de la Liberté ,  
Ah ! de votre sombre demeure  
Entendez ce cri répété :  
Nous jurons de punir ceux qui vous coûteront la vie ;  
Vos noms sacrés feront les flambeaux de l'honneur :  
Quand vous mourrez pour la Patrie ,  
Chacun de nous est un Vengeur .

RAVRIO.

COUPLETS

## LE BAL DE LA GLOIRE.

Air : *De la Carmagnole.*

La Gloire un jour donnaoit un bal,      (bis.)  
 Oh ! ce fut un beau bacchanal,      (bis.)  
 Au lieu de violons,  
 Mille & mille canons  
 Jouoient la carmagnole  
 En faux bourdon,  
 Jouoient la carmagnole,  
 Mars leur donnaoit le ton.



La Gloire invitoit les passans :      (bis.)  
 Messieurs, Messieurs, entrez céans,      (bis.)  
 Vous serez satisfaits,  
 Car, pour vous, tout exprès,  
 J'ai fait venir de France  
 Des instrumens      (bis.)  
 Qui marquent la cadence  
 Et font danser les gens.



Soudain paroissent des Prussiens,      (bis.)  
 Des Espagnols, des Autrichiens,      (bis.)  
 Et puis des Hollandais,  
 Puis enfin des Anglais,

I. Part.

T

Gens de belle encolure ;

Mais pour danſer ,

Une haute stature

Ne fait qu'embarrasser.

(bis.)

Beaulieu, Cobourg, d'Yorck, Clairfait, {bis.}  
 S'étoient déguisés au patſait, {bis.}  
 Les uns en Généraux,  
 Les autres en Héros.  
 La Gloire, en leur présence,  
 Disoit tout bas : {bis.}  
 Chez moi, lorsque l'on danſe ,  
 On ne fe masque pas.

C'étoient en effet des intrus {bis.}  
 Que jamais elle n'avoit vus, {bis.}  
 Pour mieux s'en assurer,  
 Elle leur fit jouer  
 L'air de la carmagnole  
 En faux bourdon, {bis.}  
 L'air de la carmagnole  
 Au bruit, au bruit du canon.

Ivre de punch & de clairet, {bis.}  
 D'Yorck en prince figuroit : {bis.}  
 C'étoit plaisir vraiment  
 De l'entendre jurant  
 Goddem! la carmagnole ;  
 Ah ! c'en est fait ! {bis.}  
 Goddem! la carmagnole ,  
 Je vais au cabaret.

Au prince succéde un balourd, (bis.)  
C'étoit le Maréchal Cobourg, (bis.)  
L'Allemande il vouloit,  
Mais le canon jouoit  
L'air de la carmagnole;  
Et le butor, (bis.)  
Las de la carmagnole,  
Se sauve & court encor.



Clairfait voulut en essayer, (bis.)  
Son air gauche le fit fiffler; (bis.)  
Dès le troisième pas,  
Beaulieu (1) boitoit tout bas:  
Alors chacun de rire  
De l'Allemand, (bis.)  
Qui, honteux, se retire,  
Et fut clopin, clopant.



La Gloire seule s'ennuyoit , (bis.)  
Et le bal déjà finissoit : (bis.)  
Arrivent des Guerriers ,  
Tous couverts de lautiers ,  
Chantant la carmagnole  
Toujours le son , (bis.)  
Chantant la carmagnole  
Toujours le son du canon ,



La Gloire dit: je vous connois, (.bis.)  
A coup sûr vous êtes Français; (bis.)

(1) *Blessé à Fleurus.*

Soyez les bien-venus,  
Et ne nous quittons plus.  
La Gloire tint parole :  
Pour annoncer cette union,  
Mars, de la *carmagnole*,  
Entonna la chanson.

DANTILLY

## LES CANONS,

## OU LA RÉPONSE AU SALPÈTRE.

Musique de Dalayrac

AMIS, vos vers & vos chansons  
Du Salpêtre ont chanté la gloire :  
Mais vous oubliez les Canons,  
Si chers au Dieu de la Victoire.  
Honneur donc au Salpétrier :  
A son art nous devons la poudre ;  
Honneur encore au Canonier,  
Dont la main dirige la foudre !

Canons, vous étiez autrefois  
( Mais depuis a changé la mode )  
La raison dernière des rois ;  
Pour eux seuls elle étoit commode ;  
Elle fut long-tems leur appui :  
Mais un ordre nouveau s'apprête,  
Et les rois perdent aujourd'hui,  
L'un sa raison, l'autre sa tête.

De ces fléaux des Nations  
 Que nos mains renversent l'image ;  
 Que le feu transforme en Canons  
 Les monumens de l'esclavage !  
 A la fonte envoyez ces rois,  
 Coulez-en une batterie ;  
 Amis, pour la première fois  
 Ils auront servi la Patrie.

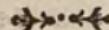
COUPIGNY.

---

## LE STOÏCISME.

Air : *Des Vistandines.*

RECONNOIS un Etre suprême,  
 Agent caché de l'Univers ;  
 Sers la vertu pour elle-même,  
 Venge-la de tous les pervers : (bis.)  
 Quand tu fais du bien, qu'on l'ignore ;  
 Dès aujourd'hui sois juste, humain,  
 Et dispose-toi, pour demain,  
 A l'être trois fois plus encore. (bis.)



Fuis le plaisir, toujours frivole,  
 Suis les mœurs, toujours de saison ;  
 Crois que la fleur d'esprit s'eavole,  
 Mords dans les fruits de la raison. (bis.)  
 Au Théâtre on peut aller rire,  
 Au portique on peut dissenter :  
 Mais écoute pour profiter.  
 Et ne parle que pour instruire. (bis.)

Le bien public , au mariage ,  
 Devant te provoquer un jour ,  
 N'importe pas que le Sage  
 Puise être insensible à l'amour : (bis.)  
 A cette passion permise ,  
 S'il tenoit un cœur trop fermé ,  
 Le sexe ne seroit aimé  
 Que du vice & de la sottise. (bis.)



S'il se présente un misérable ,  
 Au risque d'en faire un ingrat ,  
 Sans délai , secours ton semblable ,  
 Quelque puisse être son état . (bis.)  
 S'il en vient d'autres , à mesure ,  
 De recommencer fois jaloux :  
 Répandre ses bienfaits sur tous ,  
 C'est ressembler à la Nature . (bis.)



Quand tu t'habilles , quand tu manges ,  
 Braver le luxe est ton devoir ;  
 Il faut mériter des louanges ,  
 Et ne jamais en recevoir . (bis.)  
 Si quelque douleur te harcèle ,  
 Philosophe , tu dois souffrir ;  
 Patriote , tu dois mourir ,  
 Dès que la Liberté chancèle . (bis.)



Je fais que la vertu stoïque ,  
 Pour bien des gens , a peu d'appas ;  
 Mais à son austère pratique ,  
 Pourquoï ne nous ferions-nous pas ? (bis.)

Les Ecoles Républicaines  
N'ont jamais changé que de nom ;  
Et les Disciples de *Zenon*,  
Etoient les Jacobins d'Athènes.

( bis . )  
Piis.

## COUPLETS

*En l'honneur de BARRA & VIALA.*

Du sein des voûtes éternelles,  
La Gloire descend en ces lieux,  
Et de ses palmes immortelles,  
L'éclair vient éblouir mes yeux ;  
Son regard brillant se promène  
Sur tous les âges, tous les rangs,  
Et des grands hommes le domaine  
Devient celui de deux enfans.



Vous qui des célestes retraites  
Goûtez le consolant repos,  
Législateurs, Guerriers, Poëtes,  
Accueillez nos jeunes Héros !  
Aujourd'hui la France en fourmille,  
Nous vous en portons les garans :  
Vous formiez bien une famille,  
Mais il y manquoit des enfans.



Toi qui, dans l'immortel asyle  
Préside le Congrès des Arts,

Les Compagnons de ton Emile  
 Naissent sous les drapeaux de Mars ;  
 Au triomphe de la Patrie ,  
 Ils ont sacrifié leurs ans ;  
 Voilà les fruits de ton génie :  
 Donne la main à tes enfans !



Que , sur leurs restes funéraires ;  
 Les Français jurent à la fois  
 La mort des hordes étrangères ,  
 La haine des grands & des rois !  
 Vous dont la suprême science  
 Est de terrasser les méchans ,  
 Aux foudres de votre éloquence ,  
 Joignez l'ame de ces enfans !



*Viala* , sur les bords de Vaucluse  
 Comme toi je reçus le jour ;  
 Ta gloire réveille ma muse ,  
 Et je redeviens Troubadour !  
 Mes vers sauveront du naufrage  
 Ta hache , fatale aux tyrans :  
 Eh ! que ne puis-je , d'âge en âge ,  
 En armer nos derniers enfans !

---

### A L'ARBRE DE LA LIBERTÉ.

Air : *Arbre charmant, qui me rappelle,*

**A**RBRE cheri ; bien doux emblème  
 De notre auguste Liberté !

Toi que planta l'Égalité,  
Du Français Déité suprême,  
Crois chaque jour, crois sous nos yeux,  
Du bonheur (bis) gage précieux ! (bis)



Elève ta tête immortelle,  
Qu'elle plane à l'abri du tems ;  
De cent orages menaçans,  
Ta tige sortira plus belle !  
Crois chaque jour, crois sous nos yeux ;  
Du bonheur (bis) gage précieux ! (bis)



Un jour, sous ton épais feuillage ;  
Dormiront nos heureux enfans ;  
La paix régnera dans nos champs,  
Et l'amitié sous ton ombrage ;  
Jurons, jurons fraternité  
Sous l'Arbre (bis) de la Liberté ! (bis)



Quand les Bergers du voisinage  
Viendront prendre part à nos jeux,  
Arbre cheri, courbe sur eux  
Tes rameaux épaissis par l'âge :  
Jurons, jurons fidélité  
Sous l'Arbre (bis) de la Liberté ! (bis)



Lance sur nous tes vives flammes,  
Liberté, sainte Liberté !  
Près de toi que l'Égalité  
Ravisse & transporte nos ames !  
Jurons, jurons mort aux tyrans ;  
Liberté, (bis) reçois nos serments ! (bis)

TALAYRAT.

## NE NOUS REPOSONS PAS.

Air : *Allons, enfans de la Patrie;*

**C**ONTRE nous, des rois en délire,  
 Et vain l'étendart fut levé ;  
 Par-tout le despotisme expire,  
 Et notre pays est sauvé :  
 Vils ennemis, tyrans perfides,  
 Tous vos efforts sont superflus ;  
 Nous avons, aux champs de Fleurus,  
 Puni vos complots homicides.  
 Aux armes, Citoyens, ne nous reposons pas ;  
 Marchons, (bis) préparons-nous à de nouveaux  
 combats.



Sur la cime des Pyrénées,  
 Nous avons vengé nos revers.  
 Déjà nos armes fortunées  
 Ont triomphé sur les deux mers ;  
 Du Nord la cohorte sauvage,  
 Les Anglais, lâches assassin,  
 Et les Vandales, les Germains,  
 Ont éprouvé notre courage,  
 Aux armes, Citoyens, &c.



Remplis d'une mâle assurance,  
 Marchons en vrais Républicains,  
 Songeons que du fort de la France  
 Dépend le destin des humains.

En vain, contre nos loix sublimes,  
Tous les rois sont coalisés,  
Bientôt, sur leurs trônes brisés,  
Les peuples puniront leurs crimes.

Aux armes, Citoyens, ne nous reposons pas,  
Marchons, (*bis*) préparons-nous à de nouveaux  
combats.

OLIVET.

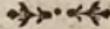
## VICTOIRE DE FLEURUS.

Air. : *Des Montagnards.*

SONNONS la trompette guerrière,  
Brisons nos foibles chalumeaux ;  
Il faut, d'une voix mâle & fière,  
Célébrer nos dignes Héros.  
Quand le laurier de la victoire  
Orne par-tout nos étendarts,  
Tout Français doit chanter la gloire  
De nos belliqueux Montagnards.



Du Danube & de la Tamise,  
Les habitans dégénérés,  
Vainement servent l'entreprise  
De vingt despotes conjurés.  
Esclaves vendus à la honte,  
Voyez vos bataillons épars :  
A frapper la foudre est moins prompte  
Que le bras de nos Montagnards.



Charleroi, déjà tes murailles  
S'ébranlent, tombent sous nos coups.

Cobourg croit, au sein des batailles,  
 Mieux réussir en son courroux :  
 A Fleurus, ses troupes d'élite  
 Se rassemblent de toutes parts ;  
 La mort vole, on se précipite...  
 La victoire est aux Montagnards.



Telle une vague mugissante  
 Contre le roc vient se briser ;  
 Telle votre rage impuissante,  
 Tyrans, se bâtie à menacer.  
 La Liberté nous sert de guide ;  
 Et pour mieux fixer les hasards,  
 Elle couvre de ton égide  
 Tous ses fidèles Montagnards.

GAMAS.

### HYMNE A L'ETERNEL.

CRÉATEUR incréé de l'espace & du tems !  
 Etre éternel & nécessaire,  
 Qu'insultoient de nouveaux Tyrans,  
 L'homme libre t'adore, & cherche en toi son pere.

Tu vis au cœur du juste, il ne s'informe pas,  
 Si d'un être infini l'infini nous sépare :  
 Il cherit ses égaux, il dirige leurs pas  
 Dans les étroits sentiers du bonheur qu'il prépare.

Tu ne l'as point formé pour de vains argumens,  
 D'un esprit capieux trompeurs amusemens,

Qui passent notre intelligence,  
Des saisons & des mois l'immuable retour,  
La mer qui t'obéit, & le flambeau du jour,  
Ont manifesté ta puissance.



Tu semas la fleur dans nos champs,  
Tu mis la vertu sur la terre,  
Et tu tiens suspendus les dépôts du tonnerre  
Pour épouvanter les tyrans.

XIMENEZ.

---

## L'ANNIVERSAIRE DU TRENTÉ-UN MAI

### *Hymne.*

APRES un an tu reparais,  
Jour heureux ! jour vengeur du crime !  
Trente-un Mai, jour à jamais sublime,  
Salut, ô sauveur des Français.



Du Quatorze Juillet, à jamais mémorable,  
e despote & sa cour avoient détruit l'effet ;  
aurore du Dix Août vit punir leur forfait ;  
Et, malgré la ligue coupable  
Des vils partisans de Capet,  
e Vingt-un Janvier, de ce monstre exécrable,  
Purgea l'Univers satisfait.



Mais bientôt le fédéralisme,  
Nous préparant des coups plus sûrs,  
I. Part.

V.

Alloit, par des sentiers impurs ;  
 Nous ramener au royalement.  
 Tel étoit l'espoir des tyrans  
 De la Tamise, & du Rhin & du Tybre....  
 Tu renversas leurs projets impuissans ;  
 Tu parus ! .... la France fut libre !

Après un an tu reparois,  
 Jour heureux, jour vengeur du crime ;  
 Trente-un Mai ! jour à jamais sublime,  
 Salut, ô Sauveur des Français !

Depuis cette époque fameuse  
 Comme tout est changé ! ... Le crime est aux abois ;  
 Chaque jour, sous le fer des Loix,  
 Courbe sa tête audacieuse.  
 Les tigres couronnés ont rugi de frayeur ;  
 Et la France victorieuse,  
 Jusques dans leurs Etats, a porté la terreur.

Chaque jour est une victoire ;  
 Chaque jour annonce la gloire  
 Des Soldats de l'Égalité ;  
 Et chaque jour, au Français enchanté,  
 Offre un bienfait de ce Séuat auguste,  
 Protecteur de la Liberté,  
 Et de ce Comité redoutable, mais juste,  
 L'effroi des scélérats à nos pieds abattus,  
 L'appui de l'innocence & l'ami des vertus.

C'est à toi, qui les fis éclore,  
 Que nous devons ces dons heureux !

Des plus beaux jours tu fus l'aurore !  
 Trente-un Mai ! reçois nos vœux !  
 Et puissent nos derniers neveux  
 Dans mille ans répéter encore :



Après mille ans tu reparois,  
 Jour heureux ! jour vengeur du crime !  
 Trente-un Mai ! jour à jamais sublime !  
 Salut, ô sauveur des Français !

VALCOURT.

### CHANT CIVIQUE.

Air : *Vous qui d'amoureuse Aventure,*

**V**EILLONS au salut de l'empire,  
 Veillons au maintien de nos droits :  
 Si le despotisme conspire,  
 Conspirons la perte des rois.  
 Liberté ! liberté ! que tout mortel te rende hom-  
 mage ;  
 Tyrans, tremblez ! vous allez expier vos forfaits ;  
 Plutôt la mort que l'esclavage,  
 C'est la devise des Français. (bis.)



Du destin de notre patrie  
 Dépend celui de l'univers ;  
 Si jamais elle est asservie,  
 Tous les peuples sont dans les fers.  
 Liberté, liberté, &c.

Ennemis de la tyrannie ;  
 Paroissez tous , armez vos bras ;  
 Du fond de l'Europe avilie ,  
 Marchez avec nous au combat .  
 Liberté , liberté , que ce nom sacré nous rallie ;  
 Poursuivons les tyrans ,  
 Punissons , punissons leurs forfaits :  
 Nous servons la même patrie ,  
 Les hommes libres sont Français . ( bis )

*Fin de la première Partie.*

## T A B L E

Des Pièces contenues dans ce Recueil.

<i>AMIS, laifsons-là l'histoïre.</i>	Page 84
<i>Ah ! ça ira, ça ira.</i>	139
<i>Allons, amis, qu'à cette fête.</i>	171
<i>Allons, enfans de la Patrie.</i>	1
<i>Amis, que ce jour heureux.</i>	107
<i>Ami, vos vers &amp; vos chansons.</i>	220
<i>Anglais sanguinaire &amp; barbare.</i>	167
<i>Après un an tu reparois.</i>	229
<i>Arbre cheri, bien doux emblème.</i>	224
<i>Astre brillant du jour.</i>	109
<i>Au bruit ronflant de cent canons.</i>	69
<i>Au fond d'un antre solitaire.</i>	64
<i>BIENFAITEUR de la tendre enfance.</i>	28
<i>Bon peuple, l'effroi des tyrans.</i>	37
<i>C'EST aujourd'hui la Décade.</i>	48
<i>Ce soleil par qui tout se féconde.</i>	206
<i>Chacun dans ce monde a son goût,</i>	192
<i>Citoyens, célébrons la gloire.</i>	43
<i>Citoyens dont Rome antique</i>	147
<i>Cœurs sensibles &amp; généreux.</i>	6
<i>Comme nous, des rois en délire.</i>	226
<i>Courageuses mères.</i>	152
<i>Créateur incréé de l'espace.</i>	228
<i>Cruels verroux, affreux barreaux.</i>	137
<i>DANS le siècle brillant de la Philosophie.</i>	181

L'Ami du siècle brillant de la Philosophie

Défendons nos loix. . . . .	page	201
Déjà son foudre gronde. . . . .		135
De l'Amour & de l'Hyménée. . . . .		143
Descendons dans nos souterrains. . . . .		97
Des habitans du Paradis. . . . .		86
Dieu de bonté. . . . .		38
Du sein de ses flots indomptables. . . . .		211
Du sein des voûtes éternelles. . . . .		223
EGALITÉ, trop méconnue. . . . .		66
Enfans, écoutez un récit. . . . .		116
Enfin v'la qu'est donc fini. . . . .		60
Eslaves, race abhorrée. . . . .		102
Espoir naissant de la Patrie. . . . .		7
Est-il permis que l'on se taise. . . . .		208
Etre suprême, ô toi, que la raison. . . . .		113
FAVORIS de la victoire. . . . .		198
Fidèle époux, franc militaire. . . . .		154
Français, puisqu'enfin la raison. . . . .		193
Français, quelle brillante aurore. . . . .		55
Fuyant les villes consternées. . . . .		111
GRACE à nos Législateurs. . . . .		50
Guerre, mort & victoire. . . . .		123
HONNEUR à l'immortel Génie. . . . .		100
IL n'est plus pour moi de repos. . . . .		103
JADIS, sous l'ancien régime. . . . .		14
Jadis en France il exis <sup>ta</sup> . . . . .		163
Je l'avoue enfin, mes amis. . . . .		51
Je le sens, ô Divinité. . . . .		12
LA Gloire un jour donnoit un bal. . . . .		217
La Liberté est la fille du Ciel. . . . .		72
La nature, au Peuple Français. . . . .		185
La nuit a déposé ses vêtemens. . . . .		72
Le bienfaiteur sourit en paix. . . . .		169
L'éclair a déchiré la nue. . . . .		155
L'esprit aristocratique. . . . .		162
Le retour du printemps ne rejouit. . . . .		144

	page
Le roi de Prusse & l'Empereur.	57
Le Sans-culotte versifié.	152
Le savez-vous, Républicains.	94
Liberté qui nous enflamme.	41
L'ordre du jour des vils despotes.	174
MARTYR du lâche fanatisme.	164
NOUS chantions l'immortalité.	204
Nous venons pour te rendre hommage.	67
O DIEU-PUISANT, invisible à nos yeux.	10
Oh ! qu'ils sont heureux.	188
On a mille goûts différens.	63
Or écoutez une chanson.	88
Oui, tous les hommes sont égaux.	144
PERE DU JOUR, astre brillant.	25
Peut-on goûter quelque douceur.	118
Pierre, Paul, Matthieu, Mathias, Jude.	53
Plaignez un vieillard éperdu.	82
Pleurons nos ardents défenseurs.	92
Pour la montagne.	4
Pour la République.	190
Prenons la trompette guerrière.	141
Près de voir lancer la terreur.	215
Principe créateur.	187
QUE nous veut la ligue impie.	82
Que sont-ils devenus, ces modernes athées.	131
Quel est ce charme impérieux.	77
Quel est ce monstre à l'œil sinistre.	173
Quel plaisir d'être ensemble.	17
Quels lauriers ceignent vos têtes.	29
Quoi les tyrans coalisés.	184
Qu'un soldat Républicain.	102
RECONNOIS un Etre suprême.	105
Républicains, c'est aujourd'hui.	221
Réjouissez-vous, bons Français.	199
SI TU VEUX que l'homme t'implore	91
Soldats de la Germanie.	149
	132

<i>Sonnons la trompette guerrière.</i>	227
<i>Source de vérité qui outrage l'imposture..</i>	176
<i>Sur ma guitare assez long-tems.</i>	32
<i>TOI, dont les décrets immuables..</i>	201
<i>Toi, qui brûles nos cœurs..</i>	127
<i>Toi, qui fais le tour du monde.</i>	35
<i>Tombez, trônes de l'imposture..</i>	142
<i>Triomphe, éternelle gloire.</i>	148
<i>Triomphans, couvert de gloire.</i>	30
<i>Trop long-tems des Dieux fantastiques..</i>	23
<i>Trop long-tems par nos pères.</i>	121
<i>Tyrans, qu'espérez-vous encor. ,</i>	166
<i>UN CAPTIF républicain.</i>	119
<i>Une république naissante..</i>	196
<i>Veillons au salut de l'empire.</i>	231
<i>Victime du patriotisme.</i>	9
<i>Vive la Révolution.</i>	19
<i>Voulez-vous suivre un bon conseil..</i>	47
<i>Vous aimable fillette..</i>	159
<i>Voyageur, arrête-toi..</i>	180
<i>Voyez ce monstre au teint hideux..</i>	21

Fin de la Table de la première Partie;

